

Shibari : premiers pas 5ème étape

Votre corde revient dans la pliure centrale située dans le dos. Vos cordes se séparent en deux de part et d'autre du cou.



Shibari : premiers pas ►

Etape suivante ►

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Shibari : premiers pas 6ème étape

...et elle repasse entre les seins, sous vos premières cordes.



Shibari : premiers pas ▶

Etape suivante ▶

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Shibari : premiers pas 7ème étape

Nouez vos deux cordes un peu au dessus du nombril.



Shibari : premiers pas ►

Etape suivante ►

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Shibari : premiers pas 8ème étape

Vos cordes reviennent derrière le dos de votre sujet en passant au-dessus des hanches.



Shibari : premiers pas ►

Etape suivante ►

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Shibari : premiers pas 9ème étape

Les cordes se réunissent au-dessus de la raie de fesses en faisant un noeud simple.



Shibari : premiers pas ►

Etape suivante ►

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Shibari : premiers pas 10ème étape

Les cordes passent ensuite entre les fesses, passent de part et d'autre du sexe, et ensuite sous les cordes des hanches.



Shibari : premiers pas ►

Etape suivante ►

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Shibari : premiers pas 11ème étape

Les cordes remontent ensuite de chaque côté de votre sujet (toujours sous les premières cordes) et passent ensuite sur les épaules.



Shibari : premiers pas ►

Etape suivante ►

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Shibari : premiers pas 12ème étape

Vos cordes descendent des épaules, passent sous l'axe central au milieu du dos et rejoignent le noeud simple qui est placé au-dessus des fesses.



Shibari : premiers pas ►

Etape suivante ►

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Shibari : premiers pas 13ème étape

Liez ensuite les mains de votre sujet en utilisant le support que procure le noeud au-dessus des fesses.



Shibari : premiers pas ►

Etape suivante ►

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Shibari : premiers pas

Le bondage japonais est à la fois un art, une science et un art divinatoire.

Laïka et moi le pratiquons de façon purement empirique, selon ce que nous avons pu voir ici et là, en soirée ou sur le net.

La méthode que nous vous proposons ici, comme toutes les autres, peut être interprétée de mille façons différentes.

Comme pour toutes nos autres méthodes, il ne s'agit bien sur que d'une "approche", dont nous sommes sûr que vous saurez vous affranchir pour faire beaucoup mieux.

Ce système, parce qu'il ne comporte pas de noeuds, est très rapide à défaire, on peut donc serrer les liens tout à loisir et bien contraindre son esclave.

Commencez à la première étape ➡



Les méthodes
de bondage ➡

Revenir au sommaire des
pages "pratiques" ➡

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



Il existe une infinité de méthodes pour priver une chienne de sa liberté de mouvement. On peut utiliser quantités d'outils, de liens, de façon de faire. L'une des plus belles consiste à utiliser des cordes.

Cette technique s'appelle le "bondage". Le but est d'obtenir à la fois un résultat esthétique et solide. Il procure une sensation à la fois contraignante et agréable pour l'esclave et permet au dominateur d'en user comme il le souhaite.

Beaucoup de personnes n'osent pas essayer de peur d'avoir l'air ridicule. Avec la méthode illustrée par Laïka, vous n'avez plus de raison de vous en priver.



ENCYCLOPEDIE D/S
REVENIR AU SOMMAIRE

Les originaux

Une tenue de soirée pour Laïka ? 

Les classiques

La méthode de John Willie 

La méthode des noeuds 

A la japonaise

La méthode des double cordes 

Double cordes : attacher les mains 

Shibari : premiers pas 

Shibari : premiers pas (méthode alternative) 

Bondage des pieds

Le matériel pour les pieds 

Le remonte-orteils 

Plante contre plante 



Une tenue de soirée pour Laïka ?

Pourquoi ne bondager sa soumise
que pour la contraindre ou la punir.
Pourquoi ne pas la bondager pour
sortir ?

Voici une méthode que nous avons
essayée lors d'une soirée dans le
donjon privé d'amis bordelais. Une
tenue qui sied parfaitement à une
petite catin.

Cette méthode a l'énorme avantage de
tenir longtemps et, pour peu que vous
ne tiriez pas trop fort sur les cordes
afin de ne pas empêcher le sang de
votre soumise de circuler. Bref, une
tenue originale qui fera la joie de vos
amis...



Les méthodes
de bondage ►

Revenir au sommaire des
pages "pratiques" ►

Pour étudier notre méthode, cliquez sur la flèche blanche (en haut).

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

La méthode de John Willie illustrée par Laïka

Les amateurs de bondage et de Bizzar Comics savent que John Willie est l'auteur des Aventures de Gwendoline, BD culte en matière de bondage. Dans une lettre écrite à un ami, il donnait quelques conseils en matière de bondage.

Nous avons essayé d'en donner l'illustration ici, en ne respectant pas toujours à la lettre le texte original de Willie. Nous espérons que vous nous pardonneriez cette liberté.

Le harnais ►
Attacher les mains ►
Attacher les chevilles et les jambes ►
La position du lotus ►
Attacher sa catin sur une chaise ►



Les méthodes
de bondage ►

Revenir au sommaire des
pages "pratiques" ►

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Le harnais

Dans une lettre restée célèbre, John Willie, décrit une méthode de bondage comprenant un harnais qui met merveilleusement en valeur les seins et le sexe de la soumise. Jugez plutôt...

"La méthode pour réaliser ce bondage est très simple. Vous posez une longue corde sur la nuque de votre captive, les deux extrémités passant par dessus ses épaules et tombant devant elle. La corde n'entoure pas le cou (ce qui serait très dangereux). Elle est juste posée sur sa nuque."



"Vous passez les extrémités de la corde sous ses aisselles, de l'avant vers l'arrière et vous les croisez au milieu du dos."

Sommaire de la méthode de
John Willie ➡

"Vous les ramenez à nouveau par devant en passant sur les hanches et, enfin, vous les ramenez par derrière en passant entre les cuisses."



"Vous remontez ensuite jusqu'aux poignets. Vous tendez la corde autant que possible et vous attachez une extrémité à chaque poignet, votre esclave les tenant l'un à côté de l'autre derrière son dos."



"Vous tirez ensuite les extrémités de la corde autour des hanches jusqu'à amener les mains de votre soumise juste derrière ses fesses."



"Puis vous nouez les deux extrémités de la corde sur son ventre. L'avantage de cette technique c'est que, quels que soient les mouvements que peut faire votre soumise, la corde ne prendra du jeu nulle part. Comme vous le savez sans doute, une femme qui porte un minuscule soutien gorge bien serré peut faire tous les mouvements et contorsions qu'elle veut sans que ses seins ne s'échappent du soutien gorge. Si vous avez fait un nœud d'écoute autour de chaque poignet, plus votre captive gigotera, plus la corde se resserrera."



Petite astuce : une bonne méthode pour n'avoir pas à faire de noeuds avec le restant de la corde, tout en conservant une belle esthétique : enrouler ce qui reste autour des lignes principales.



"Quand vous avez noué la première corde vous lui attachez les bras au torse avec une deuxième corde aussi serrée que possible."



De la même façon que dans la [section suivante](#), serrez votre assemblage en faisant repasser la corde au centre et en entourant perpendiculairement les premières. Ce système renforce la prise et resserre encore les liens.



Même chose pour les poignets.



"Repassez-la ensuite autour de celle qui attache les bras au torse, en ayant pris soin de repasser sous celles qui barrent le dos. Tendez la bien de telle sorte que la corde autour de la nuque se trouve légèrement tirée vers le bas et que celle autour des bras soit légèrement tirée vers le haut."



"Ensuite, descendez la troisième corde jusqu'aux poignets. Passez la autour de la corde qui attache l'un des poignets, là où elle disparaît entre les cuisses, puis passez la de même autour de la corde qui attache le deuxième poignet. Tendez bien la corde et remontez la pour l'attacher à celle qui entoure les bras. Ceci va tirer vers le bas la corde qui attache les bras (elle revient à sa position initiale) et tirer davantage vers le bas la corde autour de la nuque et la tendre davantage."



"Ceci va également remonter et rapprocher l'une de l'autre les deux cordes qui passent entre les cuisses : plus elles seront remontées et rapprochées, plus elles seront serrées autour des poignets et à l'entre jambes (soulignant délicieusement le sexe de votre catin)."



Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Comment attacher les mains ?

Voici une des méthodes les plus utiles parce qu'elle est très facile à réaliser et parfaitement nécessaire pour empêcher la soumise d'agiter ses bras. C'est très utile dans le cas d'une punition sur les fesses notamment.

"Comme vous le savez sûrement, il est beaucoup plus difficile de se libérer quand les mains sont attachées face à face..."



"...que lorsqu'elles ont attachées de façon plus classique l'une contre l'autre"



Pour lier les mains (ou n'importe quel autre membre), la meilleure façon est d'entourer alternativement chacune des deux, puis après plusieurs tours, de croiser entre les deux.



"On peut ensuite constituer une base avec une corde posée sur le nuque puis passée sous les aisselles, comme dans la [méthode précédente](#). Cela fournit une base solide pour y attacher les poignets (ce qui est bien utile si une petite séance de fouet doit être envisagée). Commencez par attacher les mains puis, au lieu de croiser simplement les deux extrémités de la corde, nouez les ensemble solidement et passez l'une des extrémités derrière la corde posée sur la nuque de façon à former un X."



Sommaire de la méthode de John Willie ➡

En revenant sur le devant, vous pouvez envisager un bondage autour des seins. Sur le modèle classique du bustier.



Puis, derrière, en repassant dans la corde de la nuque, vous pouvez enfin tirer les mains de la soumise vers le haut. Méthode très pratique pour contraindre la soumise et libérer ses fesses dans le but d'une éventuelle séance au fouet.



Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Comment attacher les chevilles et les cuisses ?

Sur le même principe que pour les [mains](#), voici une méthode simple. Etant donné la présence des os des chevilles, des genoux et de l'épaisseur des cuisses, il est inutile de rajouter des prises.

"Une de mes méthodes favorites pour tendre une corde est ce que j'appelle "twitch".

Il s'agit de la même méthode que pour les mains. Il suffit de tourner, alternativement autour de chacun des deux membres.

Attachez la corde aussi serrée que possible puis, avec ce qui vous reste de corde ou avec une autre corde, vous tournez autour de la corde qui entoure les chevilles, en passant entre celles-ci. De la sorte vous pincez la corde qui attache les chevilles en la tendant considérablement. Cette méthode peut être utilisée dans de nombreux cas : chaque fois que deux cordes sont éloignées l'une de l'autre, elles peuvent être tendues en les serrant ensemble."

Sommaire de la méthode de
John Willie ➡



"Si vous utilisez cette technique pour serrer une corde qui attache les genoux de votre captive, vous vous apercevrez qu'il est impossible de passer la corde de serrage au niveau des genoux mais que c'est possible de la passer entre les cuisses. Vous devrez donc glisser la corde de serrage sous la corde qui attache les jambes et la passer entre les cuisses puis la repasser sous la corde attachant les jambes. Tirez alors sur les deux extrémités de la corde de serrage et elle se trouvera en bonne position (entre les genoux) pour que vous puissiez réaliser le serrage. Ce qui vous reste à faire alors, c'est de repasser chacune des extrémités de la corde de serrage entre les cuisses et de les tendre autant que possible avant de les nouer"



Tous droits réservés © jeune-soumise.net

La position du lotus

Il y a une autre méthode de bondage qui est très efficace et très plaisante.

"Vous faites asseoir votre soumise les jambes croisées dans la position du lotus. Vous lui attachez les chevilles".
Willie suggère d'attacher les pieds aux mollets, mais dans ce cas la position n'est pas tenable très longtemps pour la soumise.



"Ensuite (c'est une opération un peu délicate), vous la faites basculer en avant. Vous lui attachez alors les poignets aux chevilles, ce qui l'oblige à se cambrer. Vous la remettez en position assise et vous profitez du délicieux spectacle de son sexe."



Sommaire de la méthode de
John Willie ➡

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Attacher sa catin sur une chaise

Une variante de la position du lotus peut être réalisée en attachant votre captive sur une chaise. Vous noterez au passage le design très sûr de la chaise que nous avons utilisée pour illustrer cette méthode (les réclamations à ce sujet sont à envoyer au frère de Laïka).

Utilisez la technique de harnais que j'ai décrite [précédemment](#), mais au lieu de poser la corde sur sa nuque, passez la sous le haut du dossier.

Passez la corde sur ses épaules, sous ses aisselles, croisez-la derrière son dos, ramenez la vers l'arrière en passant entre ses cuisses.

Puis attachez une extrémité de la corde à chacun de ses poignets.



Sommaire de la méthode de
John Willie ➡

Pour l'obliger à garder les genoux écartés, ne vous contentez pas de lui attacher les chevilles à l'extérieur des pieds avant de la chaise mais tirez les ensemble derrière les pieds avant de la chaise avant d'attacher chaque cheville à l'un des pieds de la chaise. Pour sécuriser le bondage, attachez ensemble les deux brins de cordes qui vont de ses chevilles à ses poignets ce qui aura pour effet de tendre les cordes et de tirer ses poignets sous le siège.



Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

Shibari : premiers pas 1ère étape

Comme pour toutes les autres méthodes, vous devez d'abord trouver le milieu de votre corde.



Shibari : premiers pas ►

Etape suivante ►

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Nous allons essayer, dans les pages de cette rubrique, de synthétiser ce que nous avons appris jusqu'à ce jour en pratiquant cette façon sublime d'exalter l'amour qu'est le SM.

Bien sûr, il nous reste encore beaucoup à apprendre et d'autres en savent mille fois plus que nous. Et nos conseils et méthodes doivent être évidemment interprétés, adaptés et corrigés.



Méthodes de bondage

Priver l'esclave de sa liberté de mouvement, ou bien tout simplement le contraindre ▶

Positions de soumission

Pour que l'esclave reste à sa place et que l'atmosphère SM tienne toute sa place ▶

Vivre son SM

Les conseils de Laïka aux apprentis esclaves qui ont envie de se lancer dans l'aventure ▶

La liste de soumission

Le bon questionnaire pour commencer un dressage et mieux comprendre sa soumise ▶

Le questionnaire de la soumise

Corrolaire immédiat de la "liste", c'est un bon moyen de faire le point avant d'envisager toute sorte de contrat ▶

Les contrats de soumission

Bien souvent galvaudés sur Internet, ils n'en restent pas moins utiles et rituels ▶

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

Les positions de soumission

Quoi qu'il arrive, une soumise ou un soumis doit savoir rester à sa place. Se tenir d'une manière qui indique son statut de chien(ne), servir de manière adaptée à son statut etc.

Voici, dans ces quelques pages, un petit aperçu, des positions que doivent conserver vos esclaves. Vous noterez au passage que Laika donne le mauvais exemple sur la photo de gauche puisqu'il est interdit à une chienne de croiser les jambes.



ENCYCLOPEDIE D/S
REVENIR AU SOMMAIRE

Exhibition et soumission

Les 12 positions Classiques ►

Les 7 positions de Laika ►

Servir correctement ►

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone



ENCYCLOPEDIE D/S
REVENIR AU SOMMAIRE

Les conseils de Laïka

Loin d'être moi-même une soumise parfaite, je voudrais simplement donner ici quelques recettes aux soumissées débutantes.

Je tiens à préciser que ces "conseils" sont directement liés à ma propre pratique, à mon expérience.

Cette rubrique vous est ouverte : si vous avez des questions, n'hésitez pas à en parler à Laïka, elle se fera un plaisir d'y répondre.

Mon oeil

Les relations D/S vues par Laïka

Généralités à l'usage des débutants

Il faut revenir à des choses simples

Les règles d'or

Les bases pour que tout se passe bien

Inside

Que se passe-t-il dans la tête d'une soumise ?

Outside

Que se passe-t-il dans le corps d'une soumise

Les premiers pas

Vous allez participer à une séance privée avec votre Maître

C'est officiel

Votre Maître vous emmène enfin dans une séance publique

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Les 12 positions classiques de soumission

Revenir aux sources. Bien sûr la liste des "12 positions classiques de la soumise" est un sujet rebattu sur la Toile. Mais il est bon malgré tout qu'une chienne les maîtrise parfaitement.

Cliquez sur les silhouettes pour voir Laika à l'oeuvre.



[Revenir au sommaire des pages "pratiques"](#) ➡

[Les positions de l'esclave](#) ➡

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

La méthode des noeuds

Voici, expliquée pas à pas, l'une des méthodes les plus simples pour arriver à un beau bondage "à l'européenne" (par opposition aux techniques japonaises). Il procure à la soumise une sensation assez intense de contention et d'oppression, en général très agréable. Bander les yeux de l'esclave pendant le bondage peut fortement accentuer cette sensation et la plonger dans un état d'esprit utile pour un début de séance SM...

Son seul vrai défaut est qu'il est assez long à réaliser et tout aussi long à défaire. Mais, pour peu que vous ne tiriez pas trop fort vos cordes dès le début, et que vous preniez soin de la corde qui passe sur le cou (elle ne doit pas être trop tendue : c'est là que les principales pressions s'exerceront), tout devrait se passer très bien.

Equipez-vous d'une corde douce, en coton, d'environ 15 mètres, et d'une soumise.

Commencer à la première étape ►



Les méthodes
de bondage ►

Revenir au sommaire des
pages "pratiques" ►

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

La méthode des "doubles cordes"

C'est un des éléments traditionnels du shibari japonais que nous avons adapté à nos pauvres talents d'Occidentaux. Mais en le suivant pas à pas, vous serez sans doute content du résultat.

Cette technique à l'énorme avantage de se concrétiser rapidement et, parce qu'il n'y a aucun noeud, il peut se défaire avec célérité. Vous pouvez donc vous permettre de serrez le corps de votre soumise avec plus de vigueur.

Comme dans les autres méthodes choisissez deux cordes d'une quinzaine de mètre chacune, en coton souple. Une corde noire ou rouge peut donner un très bel effet. Mais pour mieux vous permettre de suivre le déroulement des étapes nous avons opté pour le blanc.

Commencer à la première étape ►



Les méthodes
de bondage ►

Revenir au sommaire des
pages "pratiques" ►

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

Attacher les mains avec la méthode des "doubles cordes"

Après avoir commencé à faire du "doubles cordes", vous ne devriez plus pouvoir vous en passer. Une bonne raison pour aborder d'autres variantes.

Cette technique à l'énorme avantage de se concrétiser rapidement et, parce qu'il n'y a aucun noeud, il peut se défaire avec célérité. Vous pouvez donc vous permettre de serrez le corps de votre soumise avec plus de vigueur.

Comme dans les autres méthodes choisissez deux cordes d'une quinzaine de mètre chacune, en coton souple. Une corde noire ou rouge peut donner un très bel effet. Mais pour mieux vous permettre de suivre le déroulement des étapes nous avons opté pour le blanc.

Commencez à la première étape ►



Les méthodes
de bondage ►

Revenir au sommaire des
pages "pratiques" ►

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Shibari : premiers pas (méthode alternative)



Le bondage japonais est à la fois un art, une science et un art divinatoire.

Laïka et moi le pratiquons de façon purement empirique, selon ce que nous avons pu voir ici et là, en soirée ou sur le net.

La méthode que nous vous proposons ici, comme toutes les autres, peut être interprétée de mille façons différentes.



Cette méthode commence comme la [précédente](#), mais se transforme ensuite.

Commencez à la première étape ►

Les méthodes
de bondage ►

Revenir au sommaire des
pages "pratiques" ►

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

N'oublions pas le bondage

Leçon n°1 : le matériel
(chronique du 24 Mai 2004)

Autant Laurent et moi avons des avis partagés sur le fait de nous reconnaître comme fétichistes, autant nous sommes d'accord sur un point : nous adorons le bondage ! Et nous aimons inverser les rôles...



oin de nous l'idée de donner des cours de bondage, car la majeure partie d'entre vous doivent déjà être des connaisseurs voire des experts en shibari...

Cette rubrique se limitera donc au bondage sur pieds (partie du corps là encore souvent négligée lors de bondage) même si quand nous le pratiquons, c'est sur l'ensemble du corps de l'autre.

Première leçon : le matériel.

Elle est essentiellement destinée aux non-initiés, les pros n'y apprendront rien... Voici donc quelques exemples de matériels utilisables pour le bondage sur pieds :

I- Les cordes

Très traditionnelles, elles restent néanmoins très efficaces. Attention, n'oubliez pas de bien serrer afin que votre soumis(e) ne s'échappe pas. Les cordes ont tendance à glisser, surtout sur les vêtements.

A utiliser de préférence donc sur une peau nue.

Et quel plaisir de voir votre soumis(e) porter les traces de cordes même après la séance de bondage.

Mais ne serrez pas trop afin d'éviter tout danger quant à la circulation du sang.

Avantage principal : disponible dans tous les magasins de bricolage à bas prix.

Prévoyez des grandes longueurs (en dizaine de mètres) quitte à recouper après chez vous en fonction des besoins...

II - Les chaînes

Elles aussi très traditionnelles, elles présentent des avantages et des inconvénients par rapport aux cordes.

Les désavantages d'abord : elles sont moins souples à manier et il est plus difficile de réaliser un travail "artistique " pour mettre en valeur le corps de votre soumis(e).

Elles sont souvent froides, même quand il fait chaud. Mais vous pouvez considérer cette petite "torture " comme une épreuve supplémentaire que votre soumis(e) doit accepter !

Les avantages : Il est plus difficile de se défaire de chaînes que de cordes.

Votre soumis(e) arrivera peut être en se contorsionnant à défaire un noeud mais il lui sera impossible d'ouvrir un cadenas sans la clé !

Les chaînes ont de plus un aspect plus SM, elles donnent au soumis(e) un petit côté plus "esclave ".

Elles permettent d'immobiliser mais aussi de simplement entraver autorisant des mouvements limités au soumis(e)... Et elles ont d'autres atouts : leur bruit, ou celui du cadenas qui se referme, leur aspect métal, leur froideur.

Celui ou celle qui possède les clés est clairement le Maître ou la Maîtresse !



À VOS PIEDS !



Elles rendent possible tout un tas de jeux.

Par exemple, faire prendre les clés dans un glaçon : votre soumis(e) ne pourra se détacher que lorsque le glaçon aura fondu. Selon la taille du glaçon ou de la température, vous déterminerez le temps pendant lequel votre soumis(e) restera enchaîné(e) ! [jeux à éviter au pôle nord, ça semblerait interminable pour le (la) soumis(e)]

Comme les cordes, elles laissent de jolies marques (voir ci-contre).

Et elles sont aussi disponibles dans tous les rayons bricolage à bas prix !

III - Les menottes en métal

Là encore, on tombe dans le traditionnel. Proches des chaînes, elles procurent les mêmes avantages et inconvénients. Bien serrées, votre soumis(e) sera dans l'incapacité de marcher. Certaines existent avec une chaîne un peu plus longue entre les 2 menottes afin d'entraver au lieu d'immobiliser.

Il en existe de nombreuses variantes dont les menottes de pouces, idéales pour les orteils...

Très peu encombrantes, elles suffiront à elles seules pour immobiliser votre soumis(e) pour qui tout déplacement sera impossible.

Les menottes métal sont disponibles dans certaines gadgeteries ou armureries, mais pour leurs variantes, il faudra vous rendre en sex-shop...

Allez, cette fois ci, c'est Laurent qui s'y colle...

IV - Les menottes en cuir

Là, on tombe vraiment dans l'univers SM. Moins difficiles à supporter que les menottes métal, elles présentent le gros avantage de pouvoir être indépendantes l'une de l'autre.

Votre soumis(e) peut donc les porter une journée (ou nuit) entière, voir même sortir avec (en les cachant avec un pantalon), et rester ainsi à votre disposition.

Il vous suffira, ou et quand bon vous semblera, de les réunir par un cadenas ou un mousqueton.

Elles permettent aussi soit d'immobiliser, soit d'entraver simplement en les séparant par une chaîne.

Grâce à un système de mousquetons, vous pouvez également facilement les accrocher à d'autres menottes de cuir (poignets) ou à un collier, ou à toute autre chose (corde, chaîne, chaise, grillage...)

Par contre, il faudra vous rendre en sex-shop pour vous les procurer...

Vous pouvez également les accrocher à une barre d'écartement afin que votre soumis(e) vous soit totalement offert(e).

Ces barres sont disponibles en sex-shop mais vous pouvez (comme nous) les fabriquer vous même avec des manche à balai et des vis pythons (beaucoup moins onéreux et tout aussi efficaces !)

V - Le cellophane



Le moins coûteux ! Ou "comment détourner un objet de la vie quotidienne en objet de plaisir ". Bien serré, il est aussi efficace que des cordes, chaînes ou menottes ! Vous pouvez cellophanner votre soumis(e) des pieds à la tête (veiller à lui laisser au moins le nez ou la bouche pour respirer bien sur), puis remettre à l'air les parties qui vous intéressent. Idéal par grande chaleur pour maigrir... Ce qui est le plus intéressant, c'est que le corps reste visible. (image cello et cellopp)



Un [site](#) à voir absolument sur ce thème. Tout y est : conseils pratiques, prix...

VI - Le gros scotch ou "duct tape"

Là encore, nous allons mettre notre nez au rayon bricolage. Très efficace (utilisé par les commandos pour immobiliser l'ennemi sans le tuer). Son coût reste un peu élevé pour du jetable. A n'utiliser que sur vêtements (ou par dessus du cellophane) à moins de vouloir transformer la délivrance en douloureuse séance d'épilation (même sur une peau déjà rasée ou épilée). Dans ce cas, choisir la méthode du "coup sec " (sauf si là encore vous voulez faire durer le "plaisir "...). Il peut également servir de bâillon.



Pour l'anecdote, il est couramment utilisé aux USA comme un jeu pour scotcher au mur, ou à un arbre, une "victime " (équivalent d'un gage chez nous).

VII - Selon votre imagination...

On en trouve des choses au rayon bricolage ! Les sangles n'en sont qu'un exemple. Mais vous pourriez opter aussi pour le fil de fer, le fil électrique, voire même le fil barbelé pour les SM hard !

Pensez aussi au rayon vêtements : Ceintures, foulards, bandanas ...

Et passez faire un tour dans tous les autres rayons : laine, ficelle à cuisiner, élastiques... Et bien sur, si vous en avez les moyens, faites un tour au sex-shop, vous y trouverez toujours des articles variés et surprenants au rayon bondage...



LE CONSEIL DU MOIS



Quelque soit le matériel choisi, n'oubliez pas d'attacher au moins les deux gros orteils ensemble, afin d'immobiliser complètement les pieds de votre soumis(e).

Essayez avec et sans, vous verrez la différence. Et si le coeur vous en dit, tant qu'à vouloir bien faire, attacher tous les orteils...

Techniques de bondage

Leçon n°1 : Le remonte-orteil
(chronique du 24 Septembre 2004)

Bien qu'il n'existe pas à ma connaissance de noms prévus aux techniques de bondage sur pieds, j'appelle celle-ci la technique du "remonte-orteils".



REVOYEZ deux cordelettes d'environ 10 mètres et 2 autres petites cordelettes (1m et 30 cm suffisent). Choisissez une couleur qui tranche bien avec la couleur de la peau, pour un plus beau résultat esthétique.

Attachez une cordelette autour de la cheville.



Passez la entre le gros et le 2ème orteil.



À VOS PIEDS !

Ramenez la autour de la cheville
en passant le long du gros orteil.



Puis faites la même chose pour
chaque orteil.



Pour aboutir à ce résultat.



Ensuite passez la cordelette
autour du pied. Ceci a pour effet
de tendre les liens entre la
cheville et chaque orteil et donc
"remonte les orteils".



Si vous ne disposez pas de 10m de cordelette, vous pouvez vous arrêter là, mais pour rendre encore plus vicieux le bondage, repassez la cordelette entre chaque orteil (directement d'un orteil à l'autre sans passer par la cheville).



S'il vous reste de la corde, utilisez-là à repasser entre les orteils plusieurs fois puis lorsqu'il ne vous reste qu'une trentaine de cm, terminez le bondage en nouant la cordelette autour de la cheville. Voilà un pied de fait !



Puis réalisez le même bondage sur le 2ème pied.



Vous devez vous demandez quel est l'intérêt de ligoter chaque pied alors qu'en général dans les bondages, le but est d'immobiliser le (la) soumis(e) en lui attachant les pieds ensemble.



La réponse est simple : chaque pied étant bondage indépendamment de l'autre, vous pouvez maintenant exiger de votre soumis(e) de marcher ainsi.



La "remontée" des orteils sentie lors du bondage "à plat" s'accentue alors lorsqu'il s'agit de poser les pieds à terre. Et selon comment vous avez serré les cordelettes, marcher ainsi peut s'avérer de difficile à très douloureux. Les orteils ainsi étirés ne toucheront même pas le sol.



Après une marche forcée, vous pouvez alors attacher ensemble les chevilles et les 2 gros orteils avec les 2 petites cordelettes afin d'immobiliser votre soumis(e).



Une fois le bondage retiré, vous pourrez admirer les marques laissées sur les pieds de votre soumis(e).



Remarques : Pour rendre plus douloureux le bondage, vous pouvez : - bien sur serrer très fort le bondage - utiliser une corde d'un diamètre plus important, car plus la corde sera grosse, plus les orteils seront écartelés et étirés. L'utilisation de chaînes est bien entendu possible et sera plus douloureux que la corde car beaucoup moins souple (de même plus la chaîne sera large, plus le bondage sera douloureux). - obliger le (la) soumise à marcher ainsi le plus longtemps possible, voire l'obliger à porter des chaussures (ouvertes de préférence) ce qui aura pour but d'écraser les orteils contre les cordes.

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Techniques de bondage

Leçon n°3 : Plante contre plante

(chronique du 18 Octobre 2004)

Bien qu'il n'existe pas à ma connaissance de noms prévus aux techniques de bondage sur pieds, j'appelle celle-ci la technique du "plante contre plante".



REVOYEZ une cordelette d'environ 10 mètres, si possible d'une couleur sombre pour bien la faire ressortir sur la peau, afin d'avoir un plus bel effet. Obligez votre soumis(e) à placer ses pieds plante contre plante.

Attachez ensemble les deux gros orteils, puis les deux orteils suivants ensemble, et ainsi de suite pour chaque orteils.



À VOS PIEDS !

**Passez la cordelette sur le
dessus des pieds.**



**Passez la cordelette entre les
talons et les orteils, afin de
resserrer les cordelettes sur le
dessus des pieds.**



**Passez la cordelette sur le
dessus des pieds à la base des
chevilles.**



**Enfin, croisez la cordelette
autour des chevilles.**



**Voilà le travail. Votre soumis(e)
est bondagé en frogtied, les
cuisses écartées !**



**Après avoir utilisé à votre guise,
votre soumis(e), vous pouvez le
(la) détacher et admirer les
marques de votre travail...**



Remarques. Elles sont les mêmes que pour le bondage précédent (choix du serrage des cordes, utilisation de cordes plus grosses ou de chaîne). En revanche, cette technique est utilisable sur deux soumis(es) à la fois. Il suffit d'attacher la plante de pied de l'un(e) contre la plante de l'autre soumis(e). Il est ainsi impossible pour chacun de se lever puisqu'il leur est impossible de poser les pieds au sol...

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

BONDAGE METHOD

Comme d'habitude, commencez par vous munir d'une soumise et par séparer votre corde en deux. Trouvez en la moitié comme sur la photo.



Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Shibari : premiers pas 2ème étape

Faites le tour du buste de votre sujet en passant sous les aisselles. Votre corde passe à l'intérieur de la pliure centrale.



Shibari : premiers pas ➡

Etape suivante ➡

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Le SM vu par Laïka

Je crois nécessaire de préciser ici ce que j'entends par "SM" et la façon dont je le vis moi-même au jour le jour, afin de prévenir toute critique ou message délirant. Je vous livre simplement ma conception du SM, à vous d'en faire ce que vous voudrez.

Avant de vous apporter mon expérience, j'ai cru bon de vous livrer ce que j'entendais sous le terme "SM" et ce qu'il recouvrait pour moi. En effet, tous les conseils qui vont suivre découlent directement de cette conception.

Le SM est avant tout pour moi, une forme de liberté : liberté d'agir dans le respect d'autrui, liberté de pensée, liberté de vivre ce que l'on souhaite avec la personne de son choix.

Cela peut paraître en contradiction avec la notion de soumission mais je pense qu'au contraire, être soumise c'est avant tout avoir fait le libre choix de se soumettre à une personne. Aussi, il n'y a de relation SM qu'entre adultes consentants et disposant de leur libre arbitre.



Les conseils de Laïka ►

A partir de là, il n'y a pas pour moi de degré, de "soft" ou de "hard", pas de hiérarchie dans le SM : c'est un jeu, avec ses règles et ses limites qui doivent être discutées librement entre les joueurs. L'important est que chaque joueur respecte ces règles et que chacun y trouve son plaisir.

Le SM est aussi pour moi, une forme d'amour absolu, en ce sens que si je suis soumise aujourd'hui c'est dans le cadre d'une relation construite dans la durée et d'entière confiance avec mon Maître. C'est une façon de lui dire que je suis entièrement à lui et qu'il n'y a aucune parcelle de moi, de mon corps, de mon esprit qui ne lui soit accessible. En revanche, c'est aussi une façon de lui dire que c'est aussi à lui d'apprendre à entrer en moi, d'apprendre à faire sortir ce qu'il y a de plus profond, de plus caché en moi.

Enfin, par ses actes et ses paroles, j'apprends à mieux connaître mon Maître : il se dévoile à moi autant que je me dévoile à lui.

Je ne suis pas partisane d'une relation SM 24h/24h. En effet, je considère que mon équilibre nécessite la poursuite d'une vie sociale, professionnelle,... Or, si une partie de moi éprouve le désir d'être soumise, une autre partie a besoin de s'affirmer différemment. D'autre part, être soumise signifie que l'on s'en remet totalement à l'autre. Ce n'est plus vous qui dirigez quoi que ce soit. Or j'ai aussi besoin de savoir que je suis en mesure de réfléchir, d'agir par moi-même.

Je distingue le SM de tout plaisir sexuel, échangisme et autres pratiques du genre.

Les séances SM peuvent se terminer par une relation plus intime, mais pour moi, il n'y a aucun lien entre les deux. En effet, le plaisir que j'éprouve dans la relation SM est purement cérébral en ce sens que c'est un plaisir de l'esprit.

Je ne suis pas masochiste, c'est-à-dire que je n'ai pas besoin de la douleur pour éprouver du plaisir. Le fouet, la cravache,... sont pour moi des instruments qui vont me permettre de d'aller au-delà de moi-même, d'explorer des pans de mon esprit ou de mon corps que j'ignorais, mais je n'y éprouve pas de jouissance au sens classique du terme. Un mot, un regard, un geste de mon Maître, une position particulière sont autant d'instruments qui vont pénétrer mon esprit.

Ces quelques éclaircissements vous permettront de mieux comprendre ma philosophie et celle du site. Cependant, si des questions subsistent, n'hésitez pas à m'écrire, j'y répondrai en toute honnêteté dans la mesure où elles peuvent être utiles et qu'elles respectent mes propres limites.

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Généralités à l'usage des débutants

Nous nous sommes rendus compte au fil du temps que la plupart des bases des jeux D/S n'étaient pas comprises par les débutants. Ce chapitre risque d'être ennuyeux pour les pratiquants confirmés, mais je crois qu'il est vraiment nécessaire de revenir à ces bases.

Les jeux de domination et de soumission (D/S) sont une relation alternative dans laquelle un maître ou dominant contrôle les actions, les émotions et la volonté de l'esclave ou soumise. D/S ne se réfère pas nécessairement à l'acte sexuel proprement dit. D/S s'apparente plus à une séduction. Le maître séduit son esclave par son pouvoir, l'esclave séduit son maître par sa bonne volonté et sa servitude. Le sexe fait partie de la relation, mais il s'agit avant tout d'un style de vie, pas d'une pratique sexuelle.

"Esclave" ou "soumise" et "maître" ou "dominant" ne sont pas proprement parler des rôles directement interchangeables. Une relation D/S consiste en deux personnes, chacune adulte consentante, qui s'accordent donner leur relation une certaine orientation. D'un commun accord, l'un aura le rôle de dominant, de contrôle. L'autre aura le rôle de soumise, de contrôlée. Le maître dépend autant de la soumise que la soumise du maître. Ils dépendent l'un de l'autre pour satisfaire leurs propres désirs. Chaque partenaire a des envies différentes, comme les définissent les fonctions de dominant et de soumise, mais chacun a des moyens différents pour les satisfaire. Chaque couple aura ses propres règles de fonctionnement. Toutefois, certaines règles sont universelles :

Les conseils de Laïka ►

BASES

En D/S, la souffrance est un outil pour corriger des actions incorrectes de la soumise. En D/S, il n'y a pas (ou ne devrait pas y avoir) de blessure, d'atteinte à l'intégrité. Dans le SM, il n'y a en général pas de limites. La fessée utilisée en D/S dans le cadre d'une correction devient flagellation destinée à infliger des souffrances physiques pour accéder au plaisir physique en SM; il y a entre les deux une différence de gradualité et de finalité.

En D/S, le dominant punit rarement (si toutefois cela arrive) la soumise dans le seul but d'infliger une punition. Le SM en revanche, s'appuie sur cet acte. Nous ne disons pas que le SM est mauvais ou indésirable. Il se situe un niveau supérieur par rapport au D/S, et s'avère trop fort pour des débutants. De nombreuses personnes confondent le D/S hard et le SM qui constituent en réalité deux choses très différentes.

LES JOUEURS

Les apparences font croire que tous les pouvoirs de cette relation vont du dominant vers l'esclave. Ceci est quelque peu simpliste. Les deux parties ont des pouvoirs, mais selon des moyens différents. Le dominant dispose de l'autorité suprême. La soumise est en réalité à l'origine de la plupart des actions. Pour prévenir une mauvaise compréhension des rôles de chacun, les joueurs devraient comprendre les différences entre dominant ou maître, et soumise ou esclave.

LE DOMINANT

La domination ne consiste pas simplement donner des ordres aléatoires. Un bon dominateur s'attachera à trouver le moyen de donner à sa soumise le désir de lui plaire. Un dominateur est un protecteur, un professeur, un amant de la soumise. En tant que protecteur, il doit être plus fort que la soumise, et plus fort que les autres hommes de l'entourage de la soumise. Ceci ne signifie pas qu'il doive être plus fort physiquement ou plus grand. Nous parlons de la force de caractère et de la personnalité.

En tant que professeur, le dominateur doit être un sage, et par dessus-tout, un homme juste. Il ne doit pas punir arbitrairement la soumise. Toute punition doit avoir une raison. Dans le cas contraire, la confiance et la sécurité de la soumise sont brisés. Le dominant doit être respecté par la soumise. Le respect est une qualité méritée par le dominant s'il est juste, d'un jugement rapide et capable de justice et de récompense envers sa soumise. Le dominateur n'est pas là pour infliger souffrances et dégradations à la soumise, mais pour lui indiquer les moyens et le chemin pour lui plaire et l'aimer.

Comme amant, le dominateur est aimant, et le cas échéant, dur. Il est conscient qu'il est la seule source de plaisir de la soumise. Il ne doit pas négliger ce point. Le dominateur doit être, lorsque les circonstances l'exigent, gentil, compréhensif, tendre avec la soumise. Une relation dominant soumise n'est pas un abus de pouvoir. Il appartient au dominateur de faire attention au bien être de la soumise. Si la punition est requise pour arrêter une action négative de la soumise, cela est du ressort du dominant. De la même façon, les bonnes actions de la soumise doivent également être notées par le dominant et faire l'objet de tendresse et d'amour.

LE MAÎTRE

Le maître est un niveau supérieur de contrôle en D/S.; le maître applique les mêmes règles que le dominant, mais dans un sens plus strict. Le maître a une esclave, pas une soumise. L'esclave appartient au maître. Le maître considère l'esclave comme un bien, mais un bien de très grande valeur et aimé. Les offenses aux règles édictées sont en générales traits avec plus de sévérité. De même, la satisfaction du maître fait l'objet d'attentions supérieures. Le maître est également plus protecteur avec son esclave car l'esclave dépend entièrement du maître.

LA SOUMISE

Le rôle de la soumise apparaît comme étant plus simple. En réalité, la soumise joue un rôle déterminant dans le développement de la relation D/S.; Le rôle primaire de la soumise est d'obéir aux ordres du dominant et de lui faire plaisir. Être soumise ne signifie pas être un paillason aux pieds du dominant. La soumise est la compagne, l'étudiante, l'amante du dominant. En tant que compagne, la soumise est traitée avec respect et dignité, est autorisée à émettre des opinions et peut partager les activités du dominant. Sur ce point, la soumise est l'égale du dominant. En tant qu'étudiante, la soumise doit apprendre faire plaisir au dominant et, quand ceci est fait, aspire être récompensée par le dominant. De la même façon, en cas de non respect d'un ordre, la soumise est en droit d'attendre la punition et la démonstration du droit chemin. En tant qu'amante, la soumise fait tout son possible pour plaire au dominant car, par principe, elle s'occupe du bien être de son dominant. La soumise ne fait pas cela par crainte

de représailles et de souffrances, ni dans un but de rétribution, mais parce qu'elle veut faire plaisir son dominant. Elle ne veut pas décevoir son dominant. La soumise tire son plaisir du plaisir qu'elle procure son dominant.

L'ESCLAVE

L'esclave occupe un rang supérieur dans la soumission en D/S.; L'aspiration primaire dans la vie d'une esclave est de servir les besoins et les désirs de son maître. L'esclave abdique tout contrôle à son maître, car elle a conscience que son maître prend totalement en compte son bien être. L'esclave est marquée par son maître de manière à matérialiser son appartenance. Ceci peut être fait par un tatouage. J'ai marqué Sandi avec un tatouage sur la base de sa nuque qui signifie " respect et obéissance ". La relation maître esclave tend être plus durable dans le temps que la relation typique dominant soumise. L'esclave est tenue à un niveau de conduite et de soumission supérieurs que la soumise. Ceci est dû au fait que l'esclave a donné le contrôle de sa vie son maître.

REGLES DE BONDAGE ET DE DOMINATION

Nous comprenons parfaitement que chaque couple est différent et que chaque relation D/S est différente. Cependant, des règles de base existent, au-delà desquelles vous êtes hors jeu de ce qui est considéré comme tant du D/S.; Chaque couple aura son propre règlement. Je pense néanmoins que quelques principes sont universels.

- Aucune blessure ne doit être infligée à la soumise. Cela ne signifie pas que les fessées, la discipline et les corrections n'existent pas. Elles doivent simplement être calculées de façon ne pas infliger des blessures, physiques ou mentales, durables à la soumise. En D/S, la souffrance est parfois utilisée pour corriger le comportement. Elle n'est en aucun cas le point central de la relation.
- Agrément préalable des limites. Il s'agit simplement de se mettre d'accord sur ce que chacun fera ou ne fera pas. Ces limites varient d'un couple à l'autre. Cet accord préalable place simplement les frontières de la relation. Il est primordial de discuter honnêtement, librement, des limites que chacun souhaite placer avant d'entamer une relation D/S.; Ces limites ne seront pas transgressées sans, au moins, une discussion préalable. Ces frontières évoluent au fur et mesure de l'évolution de la relation.
- La soumise devrait disposer d'un " mot clé " lui permettant de stopper l'activité en cours. Ce mot clé doit être compris par les deux parties comme nécessitant l'arrêt de l'action. cet arrêt peut être le fait de la soumise en cas de grande souffrance, ou du dominant pour clarifier une situation risquant de dépasser les limites fixées. D/S est supposé apporter du plaisir aux deux parties. Limites et mot clé sont les garanties que la situation reste sous contrôle des deux parties. Si le dominant décide qu'une est nécessaire, et que cela pose un problème majeur à la soumise, le mot clé sera utilisé pour éviter au dominant de faire une interprétation erronée de la volonté de la soumise. Cela ne signifie pas que la nouvelle séance de fouet n'aura pas lieu. Mais que le dominant aura l'opportunité de prendre en compte l'opinion de la soumise avant de continuer.

La communication entre le dominant et la soumise est essentielle dans la réussite de la relation D/S.; la soumise doit accepter de parler de ses sensations et le dominant doit y être réceptif. Le dominant doit également être attentif aux signes non verbaux que peut donner la soumise. Pour une relation satisfaisante, il est utile d'avoir des

affinités sous-jacentes avec le (la) partenaire. Le dominant essaie de mener la soumise à la perfection de ce que la soumission doit être. La soumise doit accepter ce but. Si l'un de ces points n'existe pas, la relation D/S se dégradera très rapidement en une relation abusive, ou alors les deux partenaires se sépareront, insatisfaits. Le D/S a pour but l'épanouissement des deux partenaires. Frontières et mot clés permettent de s'assurer du respect de ce principe. Ils ne constituent en aucune façon un renoncement aux principes d'obéissance. Avec le temps, l'utilisation des frontières et des mots clés peut s'estomper, cependant, bien des couples expérimentés continuent les utiliser.

RECOMPENSE ET PUNITION

C'est là que beaucoup de relations D/S tombent en ruine. Punitions trop sèves pour des fautes mineurs, ignorance des bonnes actions et oubli manifeste de fautes conduisent la rupture de la relation. Si un dominant ne punit pas des fautes majeures, ou ignore les bonnes actions de sa soumise, les conventions acceptées dans le cadre de la relation sont rompues. C'est là que le dominant montre son vrai visage. Il ne doit pas se contenter de contrôler la soumise, mais il doit aussi se contrôler soi-même.

Au début de la relation D/S, la tendance est forte de se mettre d'accord sur une longue liste d'actions correctes et incorrectes. Mais si le dominant ne se rappelle pas de toutes, la soumise est " trompée " et, dans les faits, perd le respect pour lui et son pouvoir. Il est plus judicieux de commencer avec quelques règles, et avec le temps, de les étendre au fur et mesure de l'évolution de la relation.

La surenchère de la punition est également néfaste. Si le dominant est cruel ou vicieux, la soumise se contentera de faire ce qui est nécessaire pour s'éviter les punitions. Avec le temps, elle perdra le désir de plaire au dominant. Celui-ci se rendra un jour compte que son emprise n'est que de façade et qu'il a perdu le contrôle sur la soumise. La punition est un outil pour corriger les manques de la soumise.

ELLE NE DOIT JAMAIS INTERVENIR SOUS LE COUP DE LA COLERE.

Ce point est fondamental. En punissant sous le coup de la colère, des blessures peuvent apparaître, les limites ne plus exister, les mots clés ignorés. Cette situation est très dangereuse. Le dominant qui sévit sous le coup de la colère est dans une zone d'abus. En D/S, le dominant se soucie des sensations de la soumise. Il est très difficile de prendre le recul nécessaire quand on est en colère. La souffrance n'est pas le but de la relation D/S.;

Elle peut simplement être un outil supplémentaire la disposition du dominant pour garantir le respect des règles. Les punitions n'impliquent pas forcément la souffrance. Restriction de mouvement, humiliation, mots crus, ou un simple regard peuvent punir une soumise. Des privilèges peuvent être révoqués, comme par exemple s'asseoir sur les chaises ou être contrainte par le dominant dormir par terre, au pied du lit. Il existe plein de manières de punir une soumise. Gardez les manières sévères pour les infractions majeures. Si vous battez un chien tous les jours, vous n'obtiendrez rien d'autre qu'un chien coléreux et incontrôlable. Il en est de même pour une soumise et une soumise colérique est bien plus imprévisible qu'un chien. La punition doit toujours être suivie d'une récompense lorsque la soumise a rectifié la situation. La soumise doit être autorisée à corriger sa faute, qui doit ensuite être oubliée.

Les récompenses montrent la soumise que le dominant est content. Elles sont des éléments tangibles montrant l'amour et l'attention du dominant pour sa soumise à l'occasion d'actions positives. C'est là qu'apparaît le vrai pouvoir du dominant. La récompense peut prendre des formes diverse : un baiser, une caresse, des fleurs,

une petite lettre, ou une longue soirée tendre à faire l'amour. Les récompenses montrent à la soumise que son dominant pense à elle et s'intéresse à son bien être. Elles confirment son propre comportement et le renforce. C'est ainsi que le dominant crée la volonté de lui plaire.

BONDAGE

Bondage est un outil utilisé par le dominant pour restreindre les mouvements ou pour immobiliser la soumise. Le ligotage est normalement utilisé comme correction, mais peut avoir comme but le plaisir, en fonction des particularités de chaque relation D/S.; Durant le bondage, le dominant dispose du plein contrôle sur la soumise, mais cela dépend du type de liens utilisés. Il en existe une grande variété que vous pouvez acheter dans votre magasin local ou par correspondance. Indépendamment du type, ils doivent être un minimum confortable à porter tout en étant contraignants, sans gêner la circulation sanguine. Si la soumise est mal installée, elle est plus occupée par son corps que par son dominant.

Durant le bondage, le dominant a en général le contrôle total de la soumise et peut utiliser le temps pour son instruction, des punitions, des tourments ou pour amener la soumise à l'orgasme selon la volonté du dominant. Pour accepter d'être liée, la soumise doit avoir une très forte confiance dans son dominant. C'est dans de telles circonstances que le dominant doit être très perceptif aux signes que la soumise peut donner. Quand la soumise est attachée, les risques de blessures augmentent considérablement et la soumise n'est pas en mesure de se défendre ou de s'assister elle-même. Il s'agit d'un geste d'abandon total où la soumise attend du dominant le bon geste au bon moment. C'est pourquoi le dominant doit être en pleine possession de ses moyens pour pratiquer de tels actes.

CORDES

Le bondage par cordes est le plus courant. Ceci inclut les cordes, les foulards, les cravates, les ceintures ainsi que les objets usages multiples utilisés pour restreindre la soumise. Généralement, les mains sont liées ensemble, mais elles peuvent aussi être attachées aux cuisses, la taille, derrière le dos ou au-dessus de la tête. La soumise peut aussi être attachée à un objet comme une chaise, une tringle de rideau de douche, un crochet dans le plafond ou bien d'autres endroits où vous pouvez passer une corde. Les pieds peuvent également être liés, ensemble ou séparément. Il convient de faire attention lors de l'emploi de cordes. Il est en effet très facile de gêner la circulation sanguine ou de causer des brûlures avec la corde. Utilisez une corde douce, de grand diamètre, comme une corde de marin. Questionnez votre soumise fréquemment. Plus la soumise gigote, plus la corde devient serrée.

COURROIES

Normalement, il s'agit là d'objets spécialement conçus, en Nylon ou en cuir. Ces objets constituent le summum en matière de lien des bras et des jambes. Il est bien plus difficile de s'en libérer et sont beaucoup plus restrictifs. Un exemple consiste en un montage qui fait le tour du cou et de la taille et qui lie les deux mains fermement dans le dos de la soumise. Utilisées conjointement avec des restrictions de cheville, elles immobilisent en générale la soumise totalement. Certaines courroies relient les poignets aux chevilles ou aux cuisses.

MENOTTES

Les menottes sont généralement utilisées pour les restrictions de bras et de poignets. Lors ce qu'elles font références aux jambes et aux chevilles, elles sont normalement appelées entraves. Elles peuvent être fabriquées en divers matériaux, comme le Nylon avec des fermetures en Velcro, en cuir, en métal. Il convient d'être prudent lors de l'usage de menottes, car, serrées trop fort, elles peuvent entraver la circulation sanguine. Les menottes sont utilisées pour lier les mains de la soumise ses chevilles, ses cuisses, ses hanches, ou tout autre objet. Nous déconseillons l'utilisation de menottes de police. Elles peuvent blesser et causer des dommages aux tendons ou cutanés. Utilisez des accessoires conçus cet effet.

CHAINES

Comme les chaînes peuvent blesser la peau, elles ne sont normalement utilisées que pour supporter des menottes ou en partie intégrante d'un montage de suspension. Cependant, certains dominants utilisent des chaînes directement sur la peau car elles ne peuvent pas se resserrer accidentellement. Choisissez une chaîne douce, bien finie, et utilisez des mousquetons rapides.

ACCESSOIRES DE SUSPENSION

Les accessoires de suspension sont utilisés pour faire quitter le sol à la soumise. Ces accessoires sont d'un maniement délicat, et devraient être oubliés des débutants.

OBJETS SPECIAUX

Cette classe inclus les planches rembourrées, le cheval d'arçon, le chevalet, les croix, les bancs, les troncs, et bien d'autres objets. Ces éléments sont en général couteux et nécessitent beaucoup de place. Nous conseillons aux débutants d'utiliser ce dont ils disposent la maison. Les équipements de gymnastique, la table du salon, les chaises, la tringle du rideau de douche, un crochet au dessus de la porte ou les quatre pieds du lit sont tout fait indiqués pour s'entraîner. Un dominant n'a pas besoin d'un donjon totalement équipé pour traiter une soumise.

OBJETS DE DRESSAGE

Il existe une grande variété d'objets de dressage. Généralement, ils sont utilisés pour punir, mais, mis en oeuvre gentiment, ils peuvent être très érotiques. Ces objets ne doivent être utilisés que dans le but d'affirmer la discipline. Ils sont le symbole de l'autorité et du pouvoir du dominant. Ces objets sont donc plus que de simples outils. N'utilisez pas un objet sans vous être au préalable exercé. Ils doivent inspirer le respect la soumise et entraîner un changement immédiat de son attitude.

C'est pourquoi, ils doivent être utilisés à bon escient et avec parcimonie. Les ceintures peuvent être utilisées pour discipliner une soumise. Pliéées en deux, elles sont très efficaces pour fesser. Il est très facile de déborder avec une ceinture, infligeant ainsi plus de souffrances que nécessaire. Bien entendu, la force de la souffrance est à la discrétion du couple.

Les cravaches d'équitation sont également très efficaces. Le manche de la cravache,

plantée entre les cuisses de la soumise, est très érotique, et un coup de cravache est très impressionnant pour la soumise.

Le fouet peut engendrer des blessures cutanées s'il est utilisé avec trop d'entrain. Cependant, si vous l'utilisez avec plus ou moins de douceur, vous n'aurez aucun mal attirer l'attention de votre soumise. Le fouet couvre une large surface de peau, offrant ainsi une grande variété de souffrances.

Les rames existent en différentes tailles et formes. Elles sont utilisées pour fesser une grande surface. Ces objets doivent tre utilisés avec la plus grande attention. La souffrance qu'ils créent peut être bien suprieure à celle engendrée par le plat de la main.

Un dominant inexprimé devrait les utiliser sur lui-même en premier, pour apprécier l'intensité de la douleur. Il aura ainsi une bonne estimation de la force nécessaire pour obtenir un résultat donné.

Il existe galement des objets comme des baillons, des masques faciaux. Je recommande au dominant débutant de ne pas utiliser ces accessoires. Baillonne, la soumise est dans l'incapacité de prononcer le mot clé et risque ainsi d'être blessé par inadvertance.

TECHNIQUES DE DRESSAGE

Le respect de la soumise est très important lors de cette phase. En qualité de dominant, vous êtes tenus d'extraire le meilleur de votre soumise, pas de casser son esprit ou de la transformer en robot.

Même dans le dressage, certaines règles sont respecter.

- Ne frappez jamais le visage de la soumise. Une caresse un peu appuyée du revers de la main est gnéralement suffisante pour faire le travail. Vous pouvez aussi mettre vos mains sur le visage de la soumise pour lui montrer votre domination.
- Ne jamais blesser la peau volontairement. En cas de blessure, suspendez immdiatement l'action. Désinfectez la plaie et soyez attentionnés avec votre soumise.
- Ne laissez jamais une soumise ligotée sans surveillance. Des accidents peuvent se produire et la soumise ne pourrait pas se défendre.
- Ne pratiquez jamais le dressage sous l'emprise de la colère.
- Ne pratiquez jamais le dressage sous l'emprise de drogues ou d'alcool. Ceci est vrai pour le dominant et pour la soumise.
- Expliquez toujours pourquoi la sanction est donnée. Toute sanction doit avoir une origine. La sanction arbitraire, sans but, entrane à terme la rupture de la confiance de la soumise en son dominant.
- La punition doit être en rapport avec la faute.
- La discipline doit toujours être suivie de tendresse. L'infraction est sanctionnée, et appartient ensuite au passé. En tant que dominant, ne gardez pas de rancune envers votre soumise. Laissez votre soumise d'être amnistiée.

Les récompenses sont tout aussi importantes. Les actions correctes doivent être récompensées par le dominant, faute de quoi, la soumise perd toute raison d'obéir aux ordres du dominant. Donnez par exemple à votre esclave un bouquet de fleurs, un petit mot tendre, ou une simple caresse d'amoureux. la récompense est fonction de l'action ayant fait plaisir au dominant. Dans certains cas, une fessée peut être considérée par certaines soumises comme une récompense.

C'est pourquoi, le dominant doit connaître sa soumise à la perfection. Chaque soumise (tout comme chaque dominant) est différente. Il est très difficile de donner une méthodologie pas à pas pour punir ou récompenser une soumise. Certaines

soumises sont en totales soumission. D'autres, ont une volonté très forte.

Si plus de correction est nécessaire, n'hésitez pas à augmenter la lourdeur de vos punitions.

Ne menacez pas de punir, faites-le. Le respect de la soumise pour son dominant n'en sera que plus grand. N'oubliez pas que la force de la soumise réside dans son amour pour son maître.

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Les règles d'or

Avant même d'être soumise, il est bon de savoir qui est son Maître et pourquoi est ce qu'on l'a choisi lui ou elle et pas un autre. En d'autres termes, il existe quelques règles d'or.

1 - Définissez les règles du jeu

La relation SM est un jeu entre deux adultes consentants. Aussi, les règles du jeu doivent être discutées en face à face, d'égal à égal, chacun exprimant librement ses attentes, ses craintes, ses limites. N'oubliez pas qu'une fois le jeu commencé, la soumise n'aura plus la liberté d'agir ni de parler à sa guise, alors profitez-en et n'hésitez à poser toutes les questions qui vous semblent nécessaires. Pensez aussi à définir un code d'urgence avec votre Maître. Ce peut être un geste, un mot que vous prononcerez lors d'une séance pour signaler à votre Maître qu'il y a un problème (vos limites sont atteintes, vous ne vous sentez pas bien, ...). Ce code signifiera à votre Maître qu'il faut arrêter immédiatement la séance.



2- Qui sera votre Maître ?

Au cours du jeu, le Maître a tout pouvoir sur la soumise dans la limite des règles qui ont été fixées. Il est donc absolument nécessaire de savoir qui il est. Avant de vous soumettre, observez votre Maître dans la vie, puis lors d'une séance avec quelqu'un d'autre. Est-il attentif à sa soumise ? Observe-t-il les règles de sécurité ? Sait-il s'arrêter quand il le faut ? Prépare-t-il correctement sa soumise ? Cherche-t-il à lui donner du plaisir ? ...

Bref, vous saurez ainsi très vite si vous avez à faire à quelqu'un de sensible et d'intelligent ou s'il ne s'agit que d'une brute ne cherchant que son propre plaisir. Dans ce dernier cas vous savez ce qu'il vous reste à faire.

3 - Prenez votre temps

La soumission et la domination demandent du temps, inutile de le cacher. On ne devient pas un bon Maître ou une bonne soumise en une soirée, en une semaine ni en un mois. C'est un long apprentissage qui demande de la patience, de la progressivité. Inutile donc de vouloir tout expérimenter lors de votre première séance. Il faut respecter le rythme de chacun et parfois vous aurez peut-être l'impression de ne pas avancer. C'est un peu comme un apprentissage à l'école : il y a des phases d'avancée et d'autres de consolidation ou de recul.

4 - Parlez beaucoup

Après chaque séance, réservez-vous un long moment de calme pour discuter, échanger vos impressions, vos plaisirs et aussi ce qui ne vous a pas plu. Si vous voulez progresser ensemble, il est très important que chacun puisse dire à l'autre avec sincérité et honnêteté ce qu'il a ressenti. Vous vous rendrez compte très vite que 90% de la réussite de votre relation se joue pendant ces moments-là.

Les conseils de Laïka ►

5 - Etre soumise, c'est être sûre de soi

Pour être une bonne soumise, il faut être bien dans sa tête, connaître sa propre valeur en tant qu'individu et ne surtout pas penser que l'autre peut tout faire avec vous. Vous avez vos limites et c'est normal !

Il y a des choses que vous n'aimez vraiment pas ? Parlez-en à votre Maître !

Vous n'êtes jamais obligée de dire "oui" à tout ; en revanche, une fois que les règles ont été fixées avec votre consentement vous devez vous y plier.

Il est important pour vous de conserver des moments où vous allez vous retrouver, face à face avec vous-même, vous interrogez sur ce que vous vivez.

6 - Prenez soin de vous

Les séances SM sont souvent un peu rudes pour votre corps : vous aurez mal aux genoux, au dos, vous serez attachée dans une position inconfortable...

Avant et après chaque séance, occupez-vous de vous. Prenez le temps de vous préparer, faites couler un bon bain chaud avec plein de mousse, détendez-vous !

De même, pensez toujours à emporter un bon pull, ou un vêtement doux pour l'après-séance. Vous apprécierez de vous retrouver au chaud.

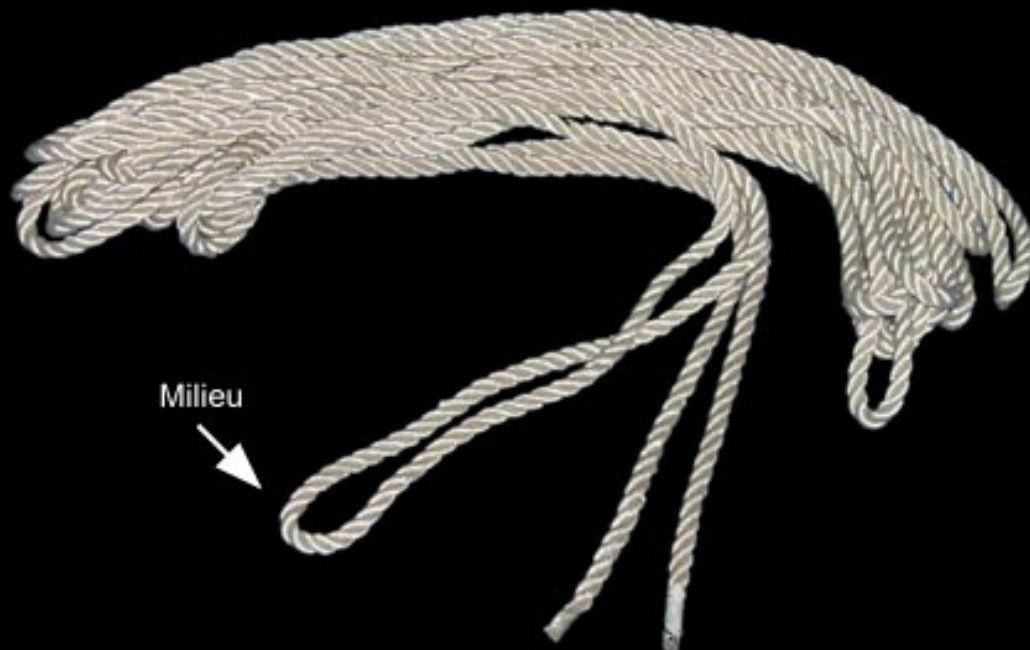
Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des noeuds 1ère étape

Vous le verrez, dans la plupart des techniques de bondage que nous présentons sur ce site, la réussite tient dans l'idée suivante : divisez toujours votre corde en deux parties égales et effectuez toujours votre construction de façon parallèle pour chaque moitié des cordes.



Milieu



Les méthodes
des noeuds ►

Etape suivante ►

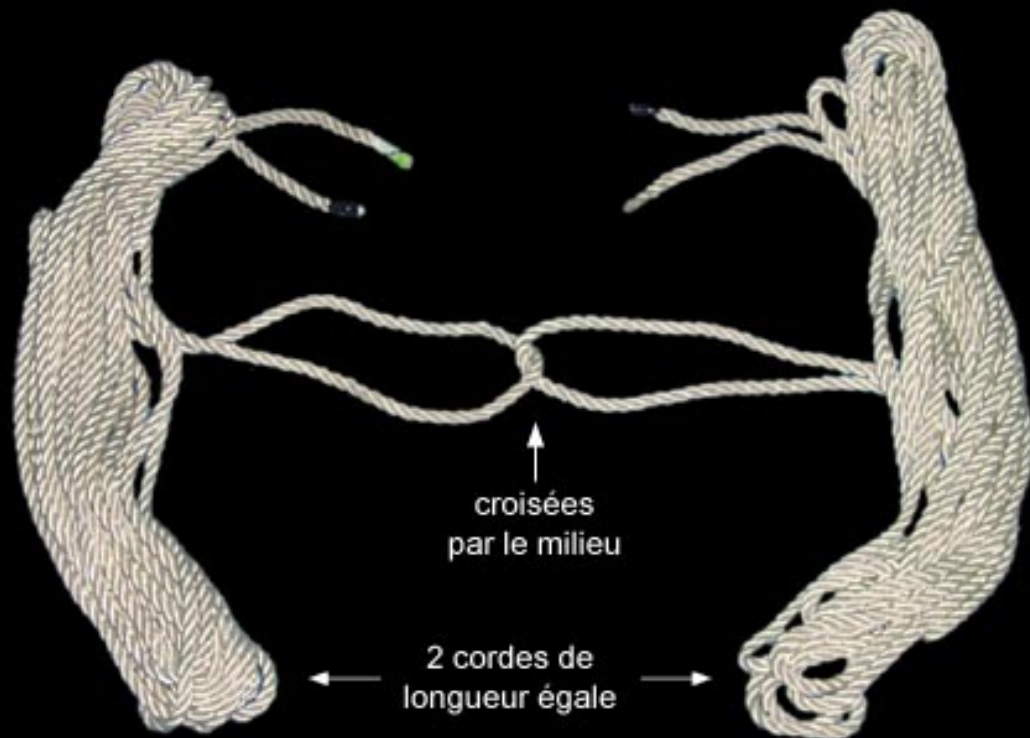
Tous droits réservés © jeune-soumise.net

La méthode des double cordes 1ère étape

Au fond cette technique, vous allez le voir, est d'une simplicité biblique. Il vous suffit de réussir la première étape. Trouvez le milieu de chacune de vos deux cordes et passez l'une dans l'autre, afin que le milieu de l'une touche le milieu de l'autre. Saisissez-vous ensuite de ce point de croisée et reportez-vous à l'étape suivante.



Les méthodes
des doubles cordes ►



Etape suivante ►

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

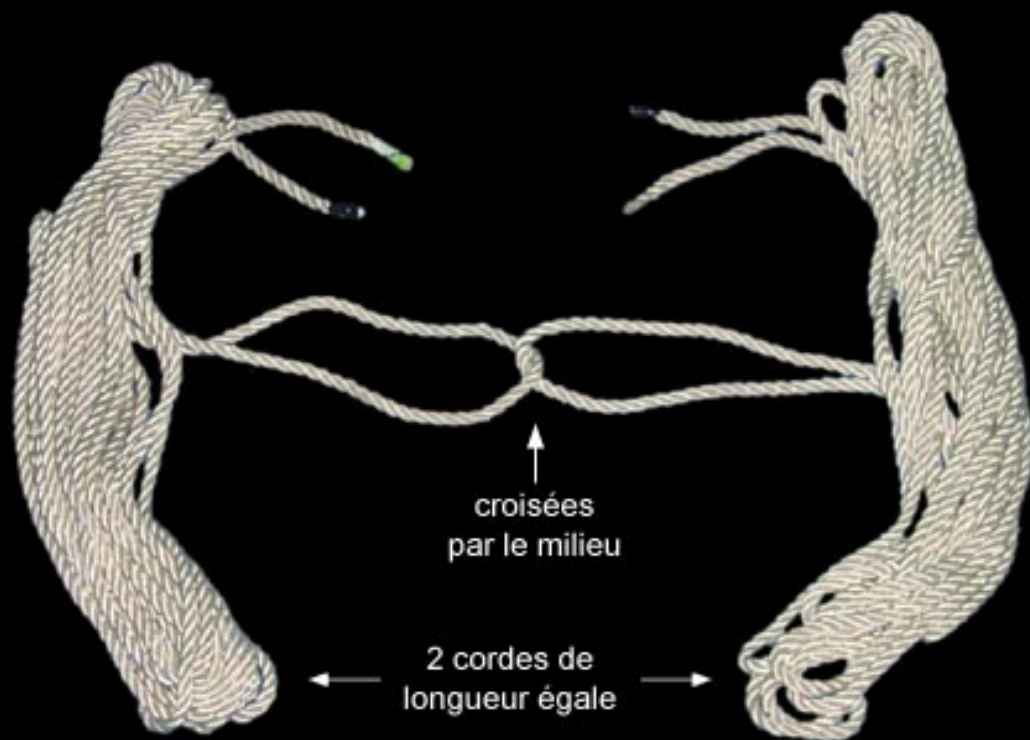
MEMBER
Zone

Doubles cordes Attacher les mains **1ère étape**

Au fond cette technique, vous allez le voir, est d'une simplicité biblique. Il vous suffit de réussir la première étape. Trouvez le milieu de chacune de vos deux cordes et passez l'une dans l'autre, afin que le milieu de l'une touche le milieu de l'autre. Saisissez-vous ensuite de ce point de croisée et reportez-vous à l'étape suivante.



Doubles cordes : attacher les
mains ➡



Etape suivante ➡

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

Shibari : premiers pas
(méthode alternative)

1ère étape

Comme pour toutes les autres méthodes, vous devez d'abord trouver le milieu de votre corde.



Shibari : premiers pas
(méthode alternative) ▶



Etape suivante ▶

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



Placez le milieu de la corde derrière le cou de votre soumise. Les deux cordes pendent devant votre soumise.



Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

Shibari : premiers pas 3ème étape

Ce qui donne, vu de devant, un résultat de cette nature...



Shibari : premiers pas ➡

Etape suivante ➡

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

Shibari : premiers pas 4ème étape

Procédez de la même manière en passant cette fois ci sous les seins.



Shibari : premiers pas ➡

Etape suivante ➡

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des noeuds 2ème étape

Prenez un café et la corde que vous avez divisée en deux (c'est un zeugma) et apprêtez-vous à une demie heure de joie. Prenez aussi une soumise en bon état de fonctionnement, bien reposée et de bonne humeur.



Les méthodes
des noeuds ►



Etape suivante ►

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des noeuds 3ème étape

Passez la corde de part et d'autre du cou de votre soumise en prenant bien soin que le milieu se trouve au centre de la nuque. Les deux bouts pendent devant.



Les méthodes
des noeuds ►



Etape suivante ►

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

La méthode des noeuds 4ème étape

Voici le moment de faire votre premier noeud. Vous allez le voir au fur et à mesure de la construction du bondage : nous avons choisi d'en faire un certain nombre. Mais vous pouvez en faire plus ou moins, selon votre envie. Sachez seulement que plus vous ferez de noeuds, plus vous aurez besoin d'une corde longue.



Les méthodes
des noeuds ►



Etape suivante ►

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des noeuds

5ème étape

Continuez à faire des noeuds. Sur la photo nous en avons fait cinq, séparés chacun de sept ou huit centimètres. L'effet reste intéressant au dessus de trois noeuds... en-dessous vous risquez d'être un peu déçus. Passez ensuite les deux parties de votre corde entre les cuisses de votre soumise et reportez-vous à l'étape suivante.



Les méthodes
des noeuds ►



Etape suivante ►

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des noeuds 6ème étape

Passez ensuite la corde entre les fesses de votre soumise et procédez de la même manière que devant en faisant des noeuds. Ici nous en avons fait quatre, mais vous pouvez en faire plus ou moins (mais pas moins de trois). Passez ensuite la corde à l'intérieur de celle qui est sur la nuque et repassez-la derrière.



Les méthodes
des noeuds ►



Etape suivante ►

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des noeuds

7ème étape

Ecartez vos deux bouts de cordes et passez-les de part et d'autre du dos, sous les aisselles de votre chienne qui commence sans doute à trépigner.



Les méthodes
des noeuds ►



Etape suivante ►

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des noeuds 8ème étape

Revenez devant votre soumise et passez vos deux bouts de corde à l'intérieur de celles qui sont devant (*voir photo*), en passant dessus d'abord et revenez ensuite dessous. Gardez toujours le principe du dessus-dessous pour les opérations suivantes.

Tirez ensuite vos deux bouts de cordes derrière votre soumise en repassant sous les bras.

Nota : faites attention à ne pas trop tirer vos cordes, les étapes suivantes ayant toutes un effet de tiraillement, la contrainte devient de plus en plus forte.



Les méthodes
des noeuds ►



Etape suivante ▶

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des double cordes 2ème étape

Déposez doucement votre point de croisée au centre de la nuque de votre chienne. Laissez pendre les cordes devant elle.



Les méthodes
des doubles cordes ➡



Etape suivante ➡

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des double cordes 3ème étape

Ramenez ensuite vos cordes sous les aisselles de votre esclave et tirez-les ensuite dans le dos, comme indiqué sur la photo.



Les méthodes
des doubles cordes ►



Etape suivante ►

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des double cordes 4ème étape

Croisez vos cordes dans le dos, et ramenez-les devant. Notez au passage que dès l'instant où vous avez réalisé cette opération, vous pouvez laisser voguer votre imagination et faire tout à fait autre chose que ce que nous allons vous montrer dans les étapes à venir.



Les méthodes
des doubles cordes ►



Etape suivante ►

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des double cordes 5ème étape

Une fois votre corde devant, croisez-les entre les seins et remontez les sous les cordes qui passent sur les épaules. Laissez-les ensuite pendre dans le dos de votre esclave.



Les méthodes
des doubles cordes ►



Etape suivante ►

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des double cordes 6ème étape

Reprenez vos cordes et passez-les sous le croisement que vous avez fait dans le dos.



Les méthodes
des doubles cordes ➡



Etape suivante ➡

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des double cordes 7ème étape

Faites ensuite passer vos cordes entre les fesses de votre soumise (qui n'en attendait pas tant). Les extrémités de vos cordes se retrouvent donc devant votre soumise et passent entre ses cuisses.



Les méthodes
des doubles cordes ►



Etape suivante ►

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des double cordes 8ème étape

Vos cordes passent donc devant le sexe de votre chienne, se séparent et remontent à la base des attaches que vous avez préalablement croisées entre les seins. Vous les laissez ensuite retomber sur le devant de votre soumise, le long de ses jambes.



Les méthodes
des doubles cordes ►



Etape suivante ►

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des double cordes 9ème étape

Croisez ensuite vos cordes (si quelqu'un a un synonyme valable du mot corde qu'il n'hésite pas à m'écrire) au niveau du nombril et vous les repassez sous celles qui remontent à partir du sexe. Les cordes pendent le long des jambes. Prenez ces cordes et ramenez-les derrière votre soumise...



Les méthodes
des doubles cordes ►



Etape suivante ►

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des double cordes 10ème étape

Vos cordes, revenues dans le dos, passent sous celles qui remontent à partir des fesses. Reprenez-les et ramenez-les devant votre esclave.



Les méthodes
des doubles cordes ➡



Etape suivante ➡

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des double cordes 11ème étape

Les cordes, revenues de derrière le dos de votre soumise, passent en haut des hanches et viennent se placer sous les cordes qui remontent du sexe, mais plus bas que tout à l'heure.



Les méthodes
des doubles cordes ►



Etape suivante ►

La méthode des double cordes 12ème étape

Croisez vos cordes sous le nombril et passez les à la base du coisement supérieur, sous les deux cordes précédemment posées.



Les méthodes
des doubles cordes ➡



Etape suivante ➡

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des double cordes 13ème étape

Continuez à passez sous les cordes supérieures (les premières en descendant sous les seins).



Les méthodes
des doubles cordes ➡



Etape suivante ➡

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des double cordes 14ème étape

Les cordes reviennent à nouveau dans le dos et passent sous les cordes qui forment l'armature du "soutien-gorge" construit dans les premières étapes.



Les méthodes
des doubles cordes ➡



Etape suivante ➡

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des double cordes 15ème étape

Croisez ensuite vos cordes dans la partie supérieure du dos et revenez sur le devant de votre catin en repassant sous les cordes qui forment les "bretelles" du soutien gorge.



Les méthodes
des doubles cordes ►



Etape suivante ►

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des double cordes 16ème étape

Repassez ensuite sous les cordes qui passent sur les côtés, histoire de bien encadrer la silhouette de votre sujet.



Les méthodes
des doubles cordes ►



Etape suivante ►

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des double cordes 17ème étape

Revenez derrière et, en passant sous toutes les cordes que vous rencontrez, faites un croisillon juste au dessus des fesses, pour serrer un petit peu la racine du "string". Passez ensuite les cordes sur les fesses.



Les méthodes
des doubles cordes ►



Etape suivante ►

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des double cordes 18ème étape

Voilà, c'est la fin. Nous avons choisi ici de terminer les cordes, en revenant dans le dos et en serrant le croisement qui passe dans sa partie supérieure, en enroulant nos cordes autour.



Les méthodes
des doubles cordes ►



Le résultat vu de devant ►

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

La méthode des double cordes 19ème étape

Et voilà le resultat vu de devant. Ce bondage peut vous servir d'armature pour attacher les bras. Comme il est très facile à défaire, vous pouvez vous permettre de lui donner de la force et de tirer sur chacune des attaches.



Les méthodes
des doubles cordes ➡



FIN

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

Doubles cordes
Attacher les mains
2ème étape

Déposez doucement votre point de croisée au centre de la nuque de votre chienne. Laissez pendre les cordes devant elle.



Doubles cordes : attacher les
mains ➡



Etape suivante ➡

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

Doubles cordes
Attacher les mains
3ème étape

Ramenez ensuite vos cordes sous les aisselles de votre esclave et tirez-les ensuite dans le dos, comme indiqué sur la photo.



Doubles cordes : attacher les
mains ➡



Etape suivante ➡

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

Doubles cordes
Attacher les mains
4ème étape

Croisez vos cordes dans le dos, et ramenez-les devant. Notez au passage que dès l'instant où vous avez réalisé cette opération, vous pouvez laisser voguer votre imagination et faire tout à fait autre chose que ce que nous allons vous montrer dans les étapes à venir.



Doubles cordes : attacher les
mains ➡



Etape suivante ➡

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

Doubles cordes
Attacher les mains
5ème étape

Une fois votre corde devant, croisez-les entre les seins et remontez les sous les cordes qui passent sur les épaules. Laissez-les ensuite pendre dans le dos de votre esclave.



Doubles cordes : attacher les
mains ➡



Etape suivante ➡

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

Doubles cordes
Attacher les mains
6ème étape

Reprenez vos cordes et passez-les sous le croisement que vous avez fait dans le dos. Passez-les ensuite entre les fesses.



Doubles cordes : attacher les
mains ►



Etape suivante ►

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

Doubles cordes
Attacher les mains
7ème étape

Remontez vos cordes, de part et d'autre du sexe et passez par dessous puis au dessus des cordes qui passent sous les seins.



Doubles cordes : attacher les
mains ►



Etape suivante ►

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

Doubles cordes
Attacher les mains
8ème étape

Revenez par l'intérieur des cordes qui viennent du sexe et laissez les retomber le long des jambes.



Doubles cordes : attacher les
mains ►



Etape suivante ►

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

Doubles cordes
Attacher les mains
9ème étape

Passez les cordes sur les hanches, vers le dos de votre soumise et croisez-les à l'intérieur du croisillon de cordes qui se trouve juste au dessus de la raie des fesses.



Doubles cordes : attacher les
mains ➡



Etape suivante ➡

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

Doubles cordes
Attacher les mains
10ème étape

Vos cordes remontent ensuite pour passer sous, puis par-dessus les cordes qui forment le croisement de départ du dos.



Doubles cordes : attacher les
mains ►



Etape suivante ►

Doubles cordes
Attacher les mains
11ème étape

Votre soumise va croiser ses bras dans le dos.



Doubles cordes : attacher les
mains ➡



Etape suivante ➡

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

Doubles cordes
Attacher les mains
12ème étape

Entourez les poignets de votre sujet. Vous pouvez repasser entre les poignets selon la technique du "switching" que nous avons expliquée dans [la méthode de John Willie](#), pour solidifier votre bondage.



Doubles cordes : attacher les
mains ➡



Etape suivante ➡

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

Doubles cordes
Attacher les mains
13ème étape

Remontez ensuite sous les bras et revenez le long de l'extérieur des bras. Accrochez vos cordes sur la croix du dos, repassez à l'extérieur des bras, passez dessous et terminez en accrochant votre corde sur celle qui se trouve sur la nuque. Sur la photo nous avons choisi de faire pendre les cordes le long de la colonne vertébrale et de cacher les extrémités sous les poignets.



Doubles cordes : attacher les
mains ➡



Etape suivante ▶

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

Shibari : premiers pas
(méthode alternative)

2ème étape

Faites le tour du buste de votre sujet en passant sous les aisselles. Votre corde passe à l'intérieur de la pliure centrale.



Shibari : premiers pas
(méthode alternative) ►

Etape suivante ►

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

Shibari : premiers pas
(méthode alternative)

3ème étape

Ce qui donne, vu de devant, un résultat de cette nature...



Shibari : premiers pas
(méthode alternative) ▶

Etape suivante ▶

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

Shibari : premiers pas
(méthode alternative)

4ème étape

Procédez de la même manière en passant cette fois ci sous les seins.



Shibari : premiers pas
(méthode alternative) ▶

Etape suivante ▶

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

**Shibari : premiers pas
(méthode alternative)**

5ème étape

Gardez les deux cordes ensemble, et revenez sur le devant en passant par le côté droit du cou. Repassez ensuite sous les cordes qui passent entre les seins.



Shibari : premiers pas
(méthode alternative) ▶

Étape suivante ▶

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Shibari : premiers pas (méthode alternative) 6ème étape

Passez sous le seins et revenez derrière le dos. Passez ensuite sur le côté gauche du cou.



Shibari : premiers pas
(méthode alternative) ▶

Etape suivante ▶

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Shibari : premiers pas (méthode alternative) 7ème étape

Même méthode que pour la corde qui passait sur le côté droit du cou.



Shibari : premiers pas
(méthode alternative) ▶

Etape suivante ▶

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Shibari : premiers pas (méthode alternative) 8ème étape

Là aussi, repassez sous le sein et revenez derrière le dos.



Shibari : premiers pas
(méthode alternative) ▶

Etape suivante ▶

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Shibari : premiers pas
(méthode alternative)

9ème étape

Votre corde revient au centre du dos, passe sous la corde centrale et redescend entre les fesses.



Shibari : premiers pas
(méthode alternative) ▶



Etape suivante ▶

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

Shibari : premiers pas
(méthode alternative)

10ème étape

Les cordes remontent de part et d'autre du sexe et rejoignent la corde qui passait sous les seins du sujet.



Shibari : premiers pas
(méthode alternative) ▶

Etape suivante ▶

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Shibari : premiers pas (méthode alternative) 11ème étape

Les cordes se séparent de part et d'autre des hanches.



Shibari : premiers pas
(méthode alternative) ▶

Etape suivante ▶▶

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Shibari : premiers pas (méthode alternative) 12ème étape

Et reviennent écarter les deux cordes posées verticalement au centre.



Shibari : premiers pas
(méthode alternative) ▶

Etape suivante ▶

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

Shibari : premiers pas
(méthode alternative)

13ème étape

Elles reviennent finalement sur les cordes verticale du milieu, comme sur la photographie.



Shibari : premiers pas
(méthode alternative) ▶



Tous droits réservés © jeune-soumise.net



Croisez la corde au milieu de la poitrine, entre les seins, repassez derrière le dos de votre soumise en croisant et revenez devant.



Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

BONDAGE METHOD



La corde passe ensuite de part et d'autre du sexe de votre soumise, entre ses cuisses, puis entre ses fesses. Elle passe sous le croisillon que vous avez fait en bas du dos et retombe entre les fesses, comme sur la photo.



Tous droits réservés © jeune-soumise.net



Séparez bien vos deux fils et mettez-les chacun sur une fesse. Les cordes qui viennent de la raie des fesses s'écartent pour former un "V".



Tous droits réservés © jeune-soumise.net



Prenez la corde de gauche et faites le tour de la cuisse gauche avec en revenant entre les jambes.



Tous droits réservés © jeune-soumise.net



Toujours avec la corde de gauche, passez sous la fesse et revenez sur votre premier lien et passez dessous.



Tous droits réservés © jeune-soumise.net



Faites à nouveau un tour de la cuisse, en passant d'abord devant votre soumise, puis entre les cuisses. Votre corde vient ensuite dessus-dessous le dernier tour de corde (même méthode que sur l'illustration précédente).



Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

BONDAGE METHOD



Réitérez la même opération tout au long de la jambe gauche et laissez votre corde mourir à l'intérieur de la chaussure de votre chienne qui commence à ressembler à un filet garni.





Tous droits réservés © jeune-soumise.net



Maintenant que vous avez compris comment cela fonctionne, faite la même chose sur la jambe de droite.



Tous droits réservés © jeune-soumise.net



Prenez maintenant un café et une nouvelle corde, de la même longueur que la précédente. Comme pour la première, trouvez le milieu.





Passez le milieu de votre corde sous celle qui passe sur le cou de votre chienne de manière à créer un anneau sur le sommet.



Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone



BONDAGE METHOD

Passez les deux bouts de votre corde et passez-les dans l'anneau que vous avez préalablement crée. Vos deux cordes tombent dans le dos de votre catin.



Tous droits réservés © jeune-soumise.net



Vos cordes descendent dans le dos et viennent tourner autour des cordes qui descendent des hanches.



Tous droits réservés © jeune-soumise.net



Les cordes remontent, font un "X" au milieu du dos et passent au-dessus des épaules.



Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Procédez de la même façon sur l'épaule que vous l'avez fait sur le haut de la cuisse. En d'autre terme, passez au-dessus de l'épaule, sous l'aisselle, et le bout de votre corde passe dessus puis dessous la corde préalablement posée.



Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone



BONDAGE METHOD

Comme pour les cuisses, réitérez cette méthode tout au long du bras jusqu'au poignet. Votre corde pend le long de la cuisse.



Tous droits réservés © jeune-soumise.net



Faites la même chose sur l'autre bras. A ce stade, votre soumise devrait ressembler à ceci. Sauf, bien sûr, si c'est un soumis...





La corde qui pendait revient maintenant en sens inverse, sous chacun des liens que vous avez posé sur le bras jusqu'à l'épaule.



Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

BONDAGE METHOD



Arrivé en haut la corde vient sur la poitrine afin de bien maintenir la corde qui passe sur le bout de l'épaule. Faites attention de ne pas trop tendre votre assemblage.



Tous droits réservés © jeune-soumise.net



La corde passe dans le haut du "X" créé sur la poitrine. L'assemblage des bras est ainsi bien maintenu.



Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

BONDAGE METHOD

Evidemment, vous avez agi de même sur l'autre bras. A ce stade, votre bondage doit ressembler à cela. Vos cordes passant le long du corps de votre soumise et pendant devant son entrejambe. Vous pouvez en rester là, les cordes du milieu donnant du "mouvement" à la tenue de votre esclave, ou bien terminer de façon plus classique...





Tous droits réservés © jeune-soumise.net

JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

BONDAGE METHOD

... terminer de façon plus classique en reprenant les cordes qui font un "V" de part et d'autre du sexe de votre chienne et en les entortillant comme nous l'avons montré dans les précédentes méthodes.





Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Les pages SM des membres



LES AUTRES LIENS

[Couple cuir 13](#) [Sereine](#)

Un superbe jeune couple de nos amis, installé en région PACA. Les photos sont superbes, mais pas moins que la soumise, que vous avez déjà croisée dans nos aventures.

Une belle histoire d'amour, simple, intelligente et sincère. Celle que vit Padre (dont vous pouvez voir les oeuvres superbes dans la rubrique news) et sa belle soumise, qui lui sert aussi de modèle.

[Estheticlyon](#) [Elisa](#)

Un beau couple lyonnais, classe et distingué...

Une soumise à la recherche d'une maîtresse femme.

[Soumise Sophie](#) [Le scorpion soumis](#)

Une belle soumise qui aime jouer au docteur...

Un soumis 41 ans, circoncis, percé et tatoué à la recherche de dialogue dans la bonne humeur.

[Sophie](#) [Valandyo](#)

Une belle soumise travestie qui a décidé de s'affirmer et de vivre sa vie de chienne au grand jour.

Un jeune couple soumis de Belgique à la recherche d'un couple dominateur.

[Jeune soumis](#) [Yanneuqueue](#)

Un jeune homme à la recherche d'une maîtresse ou d'un couple, dans la région de Strasbourg.

Un soumis très obéissant à la recherche d'une Maîtresse

[F 18](#) [Abraxas](#)

Un couple dont la femme a besoin d'être éduquée

Un couple du Mont-Saint-Michel dont la femme est très soumise.

[Vincent](#) [Michelle et Marie-Noëlle](#)

Un joli garçon qui peut se travestir dans le cadre d'une relation suivie

Un couple quinquagénaire près de Lyon.

[Maîtresse Axenna](#) [Laurent](#)

Une "dominatrice surnaturelle" qui exerce à Paris dans un lieu très équipé.

Le soumis de Mylène, fétichiste des pieds, qui participe à la chronique "A vos pieds" de la zone membre de jeune soumise online.

[Eros](#) [Sexual87](#)

Un dominateur parisien à la recherche d'une soumise.

Un dominateur du Limousin très imaginaire.

[Yvette O Naïka et lui](#)

Une travestie qui rêve de se mettre à la place de Gwendoline.

Un jeune couple alsacien à la recherche de sensations fortes.

[Clair Obscur JM Bond](#)

Un soumis rouennais, cadre supérieur.

Un dominateur de Bourgogne, amateur de shibari.

Tous droits réservés © laika-factory.net



Couple cuir 13

Nous sommes un couple fétichiste de 28 ans, marié et équilibré. Nous habitons le région PACA.

Complices depuis 5 ans, les relations soumission-domination agrémentent depuis le début notre vie érotique. Pourtant pudique, c'est corsetée qu'elle se libère, menottée qu'elle se livre. Cagoulée, elle aime faire face à des situations dans lesquelles elle se laisse complètement guider par son initiateur. Lui décide de tout. Calme et attentif, il prend le temps de l'écouter pour la faire progresser. Sévère, ses punitions les plus dures sont toujours remerciées.

Nous souhaitons évoluer aujourd'hui avec des partenaires expérimentés ou motivés nous permettant de repousser nos limites d'hier. Vous êtes de ceux là ? Ecrivez nous avec des photos suggestives. Nous ne manquerons pas de vous répondre si vous êtes conforme à nos critères.

*" Le sadomasochisme est un art, une philosophie, un espace culturel interdit aux menteurs et aux hypocrites assermentés."
Vanessa Duriès in Le Lien.*

Powered by jeune-soumise.net



NBD, nov 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



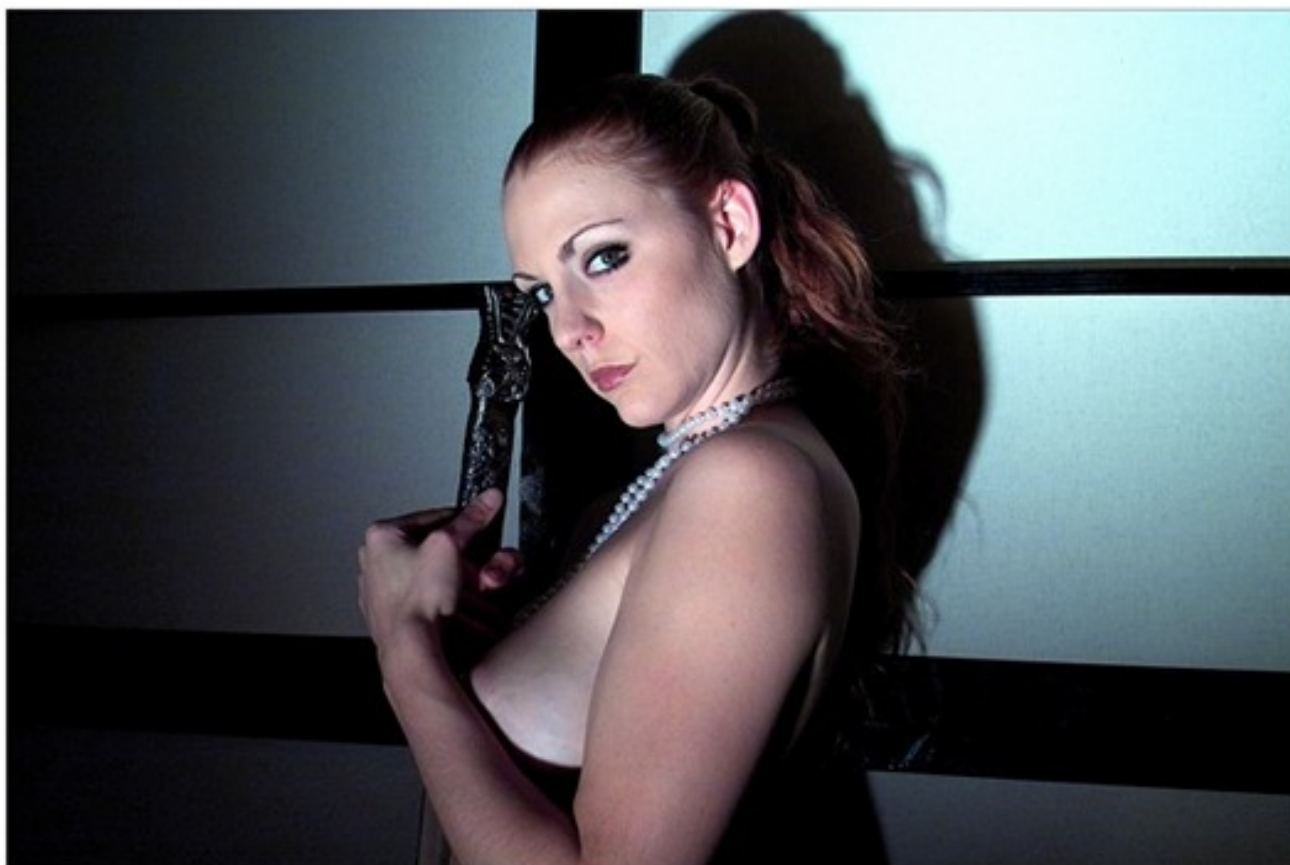
NBD, nov. 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov. 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov. 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov. 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov. 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov. 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov. 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov. 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov. 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov. 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov. 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov. 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov. 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov. 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



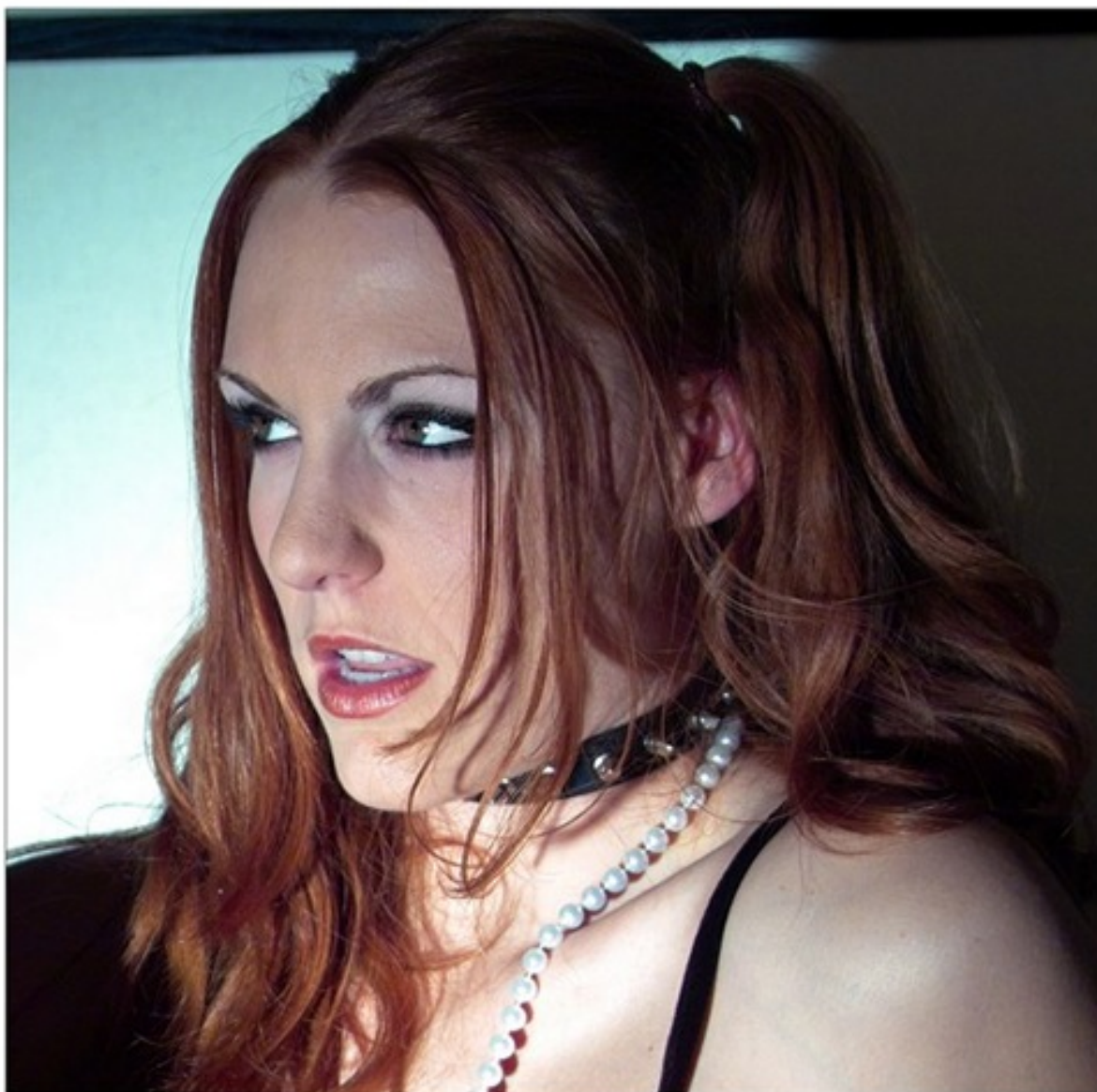
NBD, nov. 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov. 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



NBD, nov. 2004



NBD, nov. 2004

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Dans ma peau

(chronique du 13 Septembre 2004)

Dans ma peau, film français (2002) de Marina De Van, avec Marina De Van, Laurent Lucas, Lea Drucker. Durée : 1h31

C'EST le petit bouton crevé par maniaquerie. C'est la croûte fraîche soulevée pour qu'à nouveau le sang coule de la plaie. C'est le lambeau de peau morte au coin de l'ongle, arraché par agacement. Qui n' a jamais trouvé un certain plaisir dans le fait de mettre à la torture certaines parties de son corps, d'en arracher des morceaux pour les observer, les manipuler, les goûter ? Qui aime bien chatie bien : si je punis mon corps, c'est donc que je l'aime. Ou que j'aime l'idée que je m'en fais, puisque nul ne se trouve jamais face à soi-même pour se voir, s'observer, se dévisager, bref se percevoir d'un seul tenant comme une personne complète. Un corps, c'est un continent à la fois familier et inconnu que l'on ne visite que par fragments : une main, une jambe, un pied, un ventre, au gré des pérégrinations du regard sur ce qu'il peut voir de l'enveloppe corporelle qui l'emprisonne. Mais jamais on ne se voit entier. Bien sûr, il y a les miroirs, les photos, les films. On peut enfin se découvrir en se disant : alors, c'est comme cela que les autres me voient, c'est à ça que je ressemble, mais rien n'y fait, ce regard via les objets a quelque chose d'artificiel ; il est au mieux un substitut, au pire une prothèse. Autant se faire une raison : on n'aura jamais sur soi-même le regard qu'y posent les autres. Ce regard étranger, le quotidien d'Esther en est tributaire.

Analyste dans une agence de sondage, sa sacro-sainte carrière et donc son existence aux yeux de ses employeurs dépendent entièrement de ses performances et du professionnalisme qu'on lui prête. Son conjoint, avec lequel elle n'habite pas encore, semble promis à un bel avenir dans la banque. Quotidien ordinaire des tout juste trentenaires bourgeois dont les conversations tournent autour de dossiers importants pour l'évolution de carrière, de mobilité verticale au sein de l'entreprise, et de postes à responsabilités susceptibles de se libérer dans un avenir pas trop lointain.



RAYON LASER
REVENIR AU SOMMAIRE

Jusqu'à l'accident : au cours d'une soirée chez des amis, Esther fait une mauvaise chute dans le jardin et s'entaille assez profondément la jambe. Sans toutefois s'en rendre immédiatement compte : ce n'est qu'après coup qu'elle découvre la plaie, qui devient pour elle source de fascination. Elle l'examine, l'ouvre, la fouille, et ne se rend que tardivement à l'hôpital pour la faire recoudre.



A partir de cette soudaine prise de conscience d'un corps jusque-là transparent, tout bascule : l'ambition carriériste, puis la vie de couple s'effacent devant une pulsion d'autant plus tyrannique qu'elle n'est ni consciente, ni délibérée. Confrontée à l'agression permanente du quotidien, esclave au travail de la performance et de l'obligation de résultats, Esther se libère par la coupure : elle entaille, zèbre, écorche son corps pour en arracher des lambeaux de peau et de viande dont elle se repaît. Partie de l'automutilation, elle dérive peu à peu vers l'autocannibalisme. Embarquée, via la mortification de son enveloppe charnelle, dans une dangereuse reconquête de son identité intime, Esther s'isole, se coupe du monde, finit par s'enfermer dans une chambre d'hôtel afin de mieux se retrouver seule face à sa chair. Repliée dans sa matrice, elle se taillade jusqu'à l'écarlate, se suce, se mastique, se mange.

SAUVER SA PEAU

(Re)découvrir et se réapproprier son propre corps par une exploration aussi douloureuse que méthodique, tel est donc le propos de *Dans ma peau*. Il n'y est pas question de masochisme au sens traditionnel du terme : l'héroïne ne semble pas éprouver de jouissance sexuelle lorsqu'elle se lacère, mais elle en retire une extase proche de la transe.

Il y a pourtant un côté "cinq à sept" dans le vécu de la pulsion : la chambre d'hôtel où Esther s'enferme pour s'explorer avec ses accessoires, le faux accident de voiture simulé afin que le petit ami ne s'étonne pas de l'apparition de plaies nouvelles. C'est que l'omniprésent regard des autres n'est pas tendre avec celles et ceux qui jouent avec leur propre chair : incompréhension, hostilité, et au final violence verbale envers celle qui fait violence à son corps.

Dans un monde où la cruauté n'a le droit de s'exprimer que par le biais des conventions sociales, la quête de l'héroïne dérange et fait tache. Le monde d'Esther a pourtant tout d'un univers impitoyable : brutalité insidieuse des prédateurs souriants du monde de l'entreprise, rivalité conjugale implicite où chacun marque son territoire afin de mieux s'imposer face à l'autre. Rien n'y manque, même pas la fausse meilleure amie compatissante et pourtant verte de jalousie devant la réussite professionnelle de sa collègue.

Avant l'accident, Esther se pense bien intégrée dans cet univers où domine la violence des rapports et où la compassion n'est qu'une extension des bonnes manières. Après l'accident, l'indigence de son environnement humain lui pèse au point que seule la mutilation de son corps semble susceptible de donner un sens à sa vie. C'est lors d'un sinistre dîner d'affaires que le rubicon est franchi de manière irréversible.

Sourires de commande et compliments réglementaires fusent dans la plus parfaite hypocrisie, tandis que les commensaux se jaugent de part et d'autre de la table. Sous l'effet conjugué de l'alcool et de la vacuité de discours qui se veulent habiles, Esther sent littéralement son corps lui échapper : l'avant-bras posé sur la table n'est plus le sien, il semble s'être détaché de sa propriétaire. D'ailleurs, il n'est même plus relié à son coude.



Pour le reconquérir, elle va donc le lacérer et en triturer les plaies, d'abord sous la table tandis que les stratèges en marketing poursuivent leurs péroraisons, puis dans la cave à vins où Esther se réfugie afin de poursuivre son oeuvre. Son patron le lui rappellera vertement le lendemain, il n'y a dans ce genre de repas nulle place pour le plaisir. Esther acquiesce et s'excuse, mais elle s'est déjà absentée de sa personne. La pulsion d'Esther n'est pas tant une quête de la douleur rédemptrice qu'une tentative désespérée de redécouverte du vivant : le fait de manger des morceaux de sa propre chair est pour elle un moyen de consacrer le rapport qu'elle entretient avec son corps. L'autophagie se fait forme ultime de la sensualité et la consommation de soi tentative d'approcher au plus près ce qui palpite au dedans.

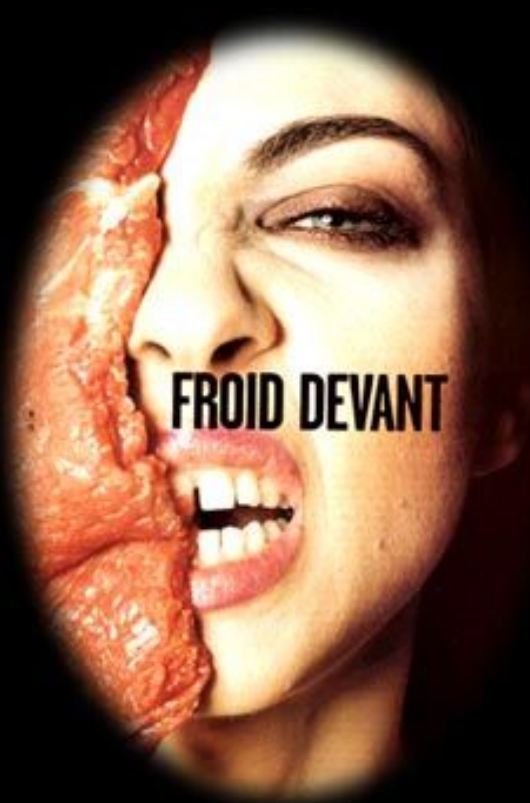
Esther tente même de donner à cette pulsation intérieure une existence exogène en cherchant à faire vivre des fragments d'elle-même hors de son corps : ayant découpé une lanière de sa peau, elle va s'efforcer de lui assurer une longévité en la tannant pour lui conserver l'apparence souple et lisse du vivant. Peine perdue : elle découvrira au lendemain de l'opération que le lambeau de peau a bruni avant de se flétrir.



Elle en portera alors le deuil en le blottissant contre son sein, dans un réflexe de protection maternel. Cette mort symbolique consacre aussi l'échec du chemin de croix d'Esther : cette dernière a reconquis une partie de son identité au prix de toute forme de socialisation, mais a échoué à sauver sa peau. Arrivé en bout de course, son corps meurtri reprend machinalement le chemin du travail, mais nous ne verrons jamais le regard des collègues confrontés à l'irruption de cette poupée sanglante dans le cadre aseptisé du bureau. L'esprit d'Esther, quant à lui, demeurera à jamais prisonnier de la chambre d'hôtel où elle s'est consommée, revivant en boucle son impossible catharsis.

L' ETRE ECARLATE

Dans ma peau s'obstine à ne rentrer dans aucune catégorie pré-définie, ce qui explique peut-être qu'il n'ait pas rencontré son public. Sa réputation d'oeuvre visuellement insoutenable dessert un film totalement étranger au gore : Dans ma peau suggère au moins autant qu'il montre et s'interdit toute complaisance sensationnaliste dans la représentation des scènes de mutilation. Malgré son sujet, le film ne cherche pas à choquer le bourgeois : la descente aux enfers d'Esther est dépeinte avec une distance presque clinique. Aucune ficelle psychologique n'est convoquée pour expliquer ses motivations : ni viol, ni inceste, ni traumatisme remontant à l'enfance - mais la réalisatrice/interprète Marina De Van a confié dans une interview qu'il fallait peut-être chercher les racines du film dans un accident de voiture qui lui a broyé une jambe à l'âge de huit ans.



S'il y a incontestablement fêlure dans la personnalité d'Esther, celle-ci ne sera jamais définie et demeurera tout au plus suggérée. L'héroïne n'est ni schizophrène, ni sociopathe, ni perverse, elle n'exerce aucun contrôle sur des pulsions qui s'emparent d'elle lorsqu'elle se sent agressée par le monde extérieur : dîner d'affaires mentionné ci-dessus, foule grouillant dans une galerie commerciale. Nul monstre ne sommeille en Esther : sa schizophrénie insidieuse, induite plutôt qu'innée, se nourrit du conflit entre la personne qu'elle pense être et celle que les autres voudraient qu'elle soit.

A cet éclatement de l'identité répond donc celui du corps, qu'elle voudrait voir de ses propres yeux dans son intégralité, alors qu'elle ne peut qu'en percevoir des parties.

Loin d'être une coquetterie stylistique ou une manière d'édulcorer une pratique choquante, l'utilisation du split-screen lors de la longue scène d'automutilation à l'hôtel ne fait qu'épouser le regard d'Esther ; à l'image de la personnalité de l'héroïne, l'écran se divise et se focalise sur l'infinitement petit de la chair : une plaie, du sang qui ruisselle, les accessoires nécessaires à l'opération.

Aux compositions picturales ordonnées et symétriques de la première partie du film succède alors le tumulte de l'organique. La grande force du film (sa faiblesse, diront les amateurs de psychologisme à la truelle) réside dans sa capacité à poser un regard sans jamais imposer de point de vue : pourquoi Esther se mutile-t-elle ? parce que c'est dans le cri et non dans le murmure que la déviance exprime sa monstruosité vitale. Il faut souffrir pour être réelle, pour que le public accompagne l'héroïne dans sa crise d'autodestruction créatrice.

Dans ma peau évoque d'ailleurs par moments l'univers de David Cronenberg : le mystère de l'existence comme enjeu et le corps comme champ de bataille et d'expérimentations.



**DVD zone 2 PAL paru au Editions Montparnasse, 16/9 compatible 4/3.
Bonus : commentaire audio et court-métrage de la réalisatrice Marina De Van**


**RAYON LASER
REVENIR AU SOMMAIRE**

Maîtresse, film français de Barbet Schroeder (1976), avec Gérard Depardieu, Bulle Ogier, André Rouyer, Roland Bertin, Nathalie Keryan.



ARIANE mène deux vies superposées. A l'étage du dessus, l'appartement bourgeois, clair et élégant d'une jeune femme qui ne connaît pas les soucis matériels. A l'étage inférieur, le donjon d'ombres et de marbre de la dominatrice professionnelle. Unique passerelle entre deux mondes étanches, un escalier métallique rétractable dont le ronronnement électrique annonce la descente de la maîtresse dans son petit enfer théâtral.

Des clients d'Ariane, on ne saura pas grand-chose, si ce n'est qu'ils évoluent dans le monde des riches et des privilégiés : hommes d'affaires, gens de la jet-set, grande bourgeoisie, vieille aristocratie provinciale. Ils viennent chez Ariane se faire fouetter, travestir, attacher sur une table d'élongation, se faire clouer le sexe sur une planchette.

Olivier, lui, n'est ni riche ni privilégié. Lorsqu'il s'invite par effraction dans l'appartement du dessous à la recherche de quelque chose à chaparder, Ariane le voit d'abord pour ce qu'il paraît être : un petit provincial fraîchement monté à Paris, un chat de gouttière un peu voyou, cambrioleur à l'occasion quand il faut arrondir les fins de mois - et pour les Olivier de ce monde les fins de mois commencent souvent vers le 5. Le cambriolage échoue piteusement, Olivier découvre le SM littéralement à son corps défendant mais entre Ariane et lui, quelque chose se noue, qu'on appellerait un coup de foudre si ces deux-là ne semblaient pas aussi peu faits pour les sentiments. Il n'a pas d'argent ? Elle lui donne mille francs pour qu'il l'invite à dîner. Il n'a nulle part où aller ? Qu'à cela ne tienne, il viendra vivre chez elle. Olivier s'installe donc en haut pendant qu'Ariane fouette en bas. Il n'est pas fasciné, pas participant, à peine voyeur. Sa sexualité avec Ariane est conventionnelle, à des années-lumière de ce que se vit en-dessous. Les clients d'Ariane sont pour lui des extra-terrestres, d'autant plus incompréhensibles qu'un abîme socio-culturel le sépare d'eux.





Et petit à petit, une transformation s'opère : autrefois vagabond savourant son absence d'attaches, Olivier commence à prendre racine. Pis, il devient une potiche boudeuse, un spectateur pris au piège de son incapacité à comprendre ce qui se passe autour de lui. Son emménagement chez Ariane le paralyse littéralement : là où le plan-séquence d'ouverture le présentait libre et mobile, émergeant de la gare d'Austerlitz sur sa mobylette comme si Paris entier lui appartenait, la suite du film fait de lui une silhouette figée, attendant passivement que sa bien-aimée remonte de son donjon pour le rejoindre. Clouée sur une chaise, la grande carcasse de Gérard Depardieu s'enferme dans l'immobilité et la jalousie. Il parlait beaucoup, pas toujours pour dire grand-chose, et le voilà prisonnier d'un quasi-mutisme tout juste brisé par des questions appelées à rester sans réponses : scènes de ménage autour de l'escalier mécanique, quand l'homme entretenu reproche à sa conjointe de rentrer trop tard lorsqu'elle s'en va

au travail gagner de quoi faire vivre le couple.

Olivier ne réclame ni le fouet, ni les pinces, ni les douches d'urine comme ceux d'en-dessous. Il n'en est pas moins esclave. Forts de leur argent et de leur position sociale, les clients d'Ariane sont des hommes de pouvoir qui se font humilier par plaisir. Sous ses airs de macho baraqué, Olivier n'est qu'un petit garçon privé des moyens - financiers, intellectuels, sociaux - du pouvoir qu'il prétend exercer sur Ariane. Celle-ci lui appartient, pense-t-il, alors qu'elle ne fait que lui passer ses caprices. Ceux d'en dessous jouent la comédie de l'esclavage, Olivier est un véritable homme-objet. Le pouvoir, le vrai, c'est un personnage invisible et mystérieux nommé Gautier qui le détient. Que Gautier téléphone, et Ariane se plie immédiatement à ses ordres. Chantage ? Contrainte ? Menaces ? Poussé par la jalousie, l'ancien voleur se transforme en détective pour arracher sa maîtresse aux griffes de Gautier - à moins qu'il ne souhaite arracher à Gautier son pouvoir pour mieux se l'approprier et devenir enfin à son tour le maître d'Ariane.

En attendant Gautier

La force d'Ariane réside moins dans le pouvoir qu'elle exerce sur les hommes que dans le mystère qui émane d'elle. C'est en perçant son secret qu'on s'approprie une femme, qu'on la fait sienne, pense Olivier. Comme s'il suffisait de découvrir ce que dissimule sa relation avec Gautier pour devenir propriétaire des sentiments d'Ariane. Ce qu'Olivier ne comprend pas, c'est que le mystère d'Ariane, c'est avant tout celui de la comédienne qui prend mille visages sans jamais révéler le sien. Bouche rouge sang et paupières lourdement fardées, chevelure blonde naturelle ou perruque brune au carré, corset en cuir ou robe de latex : sous la panoplie de la domina, où (qui) est la vraie femme ? Dans une scène importante bien qu'apparemment anodine, Olivier observe longuement Ariane en train de se maquiller devant son miroir, un miroir de théâtre entouré d'ampoules électriques qui révèle la dominatrice pour ce qu'elle est réellement : une actrice. De plus en plus mal à l'aise, Olivier voit le visage de celle qu'il aime disparaître sous le fond de teint et le rouge à lèvres. Incapable de suivre la transformation jusqu'au bout, il se lève et quitte la pièce. C'est lorsqu'elle lui apprend qu'elle a un petit garçon qu'Ariane commence à devenir accessible à ses yeux, qu'elle rentre enfin dans une catégorie féminine acceptable et compréhensible pour lui : la mère (Lui : *"j'aime bien que tu aies un enfant"*).



Pour le reste, les représentations de sa Louise Brooks de donjon devant ses fans transis demeurent pour Olivier un mystère insondable. Petit aperçu des dialogues :

Ariane : Je ne pourrais pas le faire si je n'aimais pas ça. Parce que pour y arriver, il faut être complètement disponible. Avec toi, c'est difficile. Oui, ça commence à être difficile.

Olivier : Mais pourquoi ils font ça, eux ? C'est parce qu'ils jouissent pas ? Enfin, ils ne peuvent pas jouir autrement ?

Ariane : Non, pas du tout. C'est des gens qui font l'amour d'une manière très normale chez eux, avec leur femme, leur maîtresse, leur petite amie.

Olivier : Tu fais l'amour avec eux, toi ?

Ariane : Jamais

Olivier : De temps en temps ?

Ariane : Non, jamais. Il ne faut pas tout mélanger. Moi je suis là pour mettre en scène.

Olivier : C'est surprenant quand même. C'est eux qui te disent, qui te dictent tes paroles.

Ariane : C'est eux qui me demandent ce qu'il faut faire. Puis c'est à moi d'améliorer, d'inventer, de rentrer dans leur folie, dans leur histoire.

Qu'Ariane emmène Olivier en voyage éducatif chez les grands bourgeois masochistes de province, et il se comporte en parfait balourd, incapable de comprendre que le domestique du château qu'humilie à plaisir Ariane n'est autre que le chatelain lui-même, transformé le temps d'un week-end en petit valet masochiste modèle. Ariane l'insulte, le gifle, lui écrase une cigarette allumée sur la paume de la main : Olivier regarde d'un air interloqué. C'est seulement lorsqu'on l'invite à utiliser sa ceinture sur les fesses d'une soumise en mal de punition qu'il commence à entrer dans le jeu, alternant coups (non feints, regardez les zébrures) et caresses sur le postérieur sacrificiel de plus en plus écarlate. Délic : progressivement, Olivier prend conscience de la fascination qu'exercent sur lui les fantasmes masochistes.



Mais le masochisme d'Olivier s'exprime d'une manière très différente de celui des hommes d'en-dessous. Lors d'une visite dans un abattoir, il assiste à la mort d'un cheval - abattage réel et non simulé, les âmes sensibles et les amis des animaux sont prévenus. Voyeurisme morbide de la part du metteur en scène ? Pas vraiment : souci, plutôt, de rappeler au spectateur qu'à côté du petit purgatoire d'Ariane existent de véritables enfers sur terre, où le sang coule pour de bon et où souffrance n'est pas synonyme de jouissance. Olivier ramène alors chez Ariane un morceau de viande provenant du cheval mort, qu'il déguste comme s'il voulait porter en lui le martyr de l'animal, comme s'il voulait devenir le cheval sacrificiel. Mante religieuse entre les quatre murs de son donjon, Ariane elle-même ne déteste pas devenir proie par jeu dans le cadre d'une relation amoureuse. Sans jamais s'habiller de cuir ou de latex, ou descendre au donjon, Olivier et elle se livrent de plus en plus fréquemment à des jeux de rôles basés

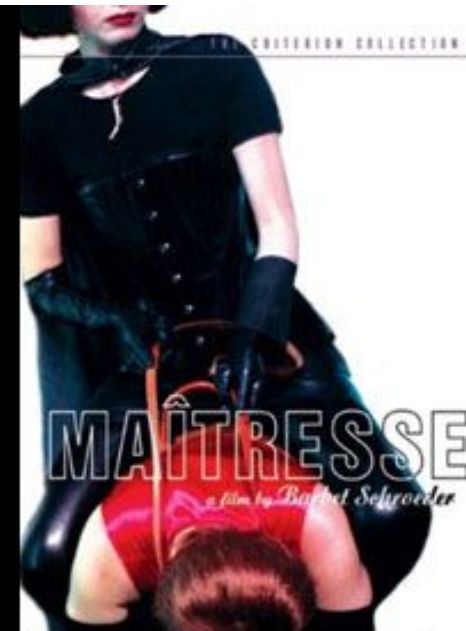
sur la peur : peur d'être découverts en faisant l'amour dans la rue, peur d'être arrêtés par la police lorsqu'ils jouent au violeur et à sa victime.

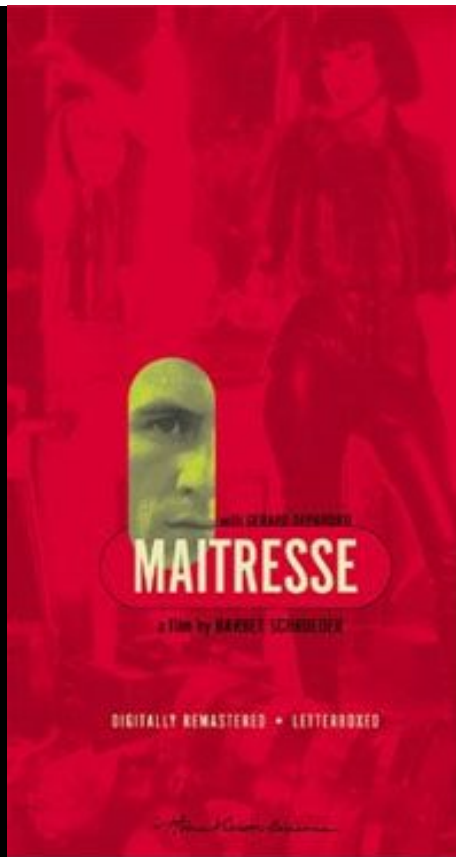
Au terme d'un long parcours, Olivier finira par comprendre que sa relation avec Ariane passe par l'égalité dans le masochisme et non par la possession. Il voulait évincer Gautier pour prendre sa place, il comprendra en découvrant la véritable identité de celui-ci que la démarche ne mène nulle part. La crise passée, Olivier et Ariane finissent par se retrouver lors d'un ultime jeu avec la mort qui les unit dans une même peur, une peur masochiste partagée de manière fusionnelle et qui abolit entre eux toute hiérarchie, tout besoin de contrôler et de posséder. Comble de perversité : le film se finit bien, dans la libération et les éclats de rire. Happy end ? Absolument, et seuls les esprits chagrins oublieront de remarquer que sous ses dehors sulfureux, *Maîtresse* est un film joyeux.

La distance de l'amour

Longtemps, *Maîtresse* a joui d'une renommée particulière en raison de son caractère néo-documentaire. Pour répéter ce qui a déjà été écrit en détail ailleurs, Barbet Schroeder a longuement interviewé de vraies dominatrices professionnelles durant la préparation du film (pour plus de détails, allez jeter un coup d'oeil à l'indispensable "Le masochisme au cinéma" de Jean Streff). Les scènes de donjon ne sont pas simulées, et d'authentiques masochistes ont été recrutés pour les scènes de flagellation ou de piercing. Dans certains plans, Bulle Ogier est d'ailleurs discrètement doublée par une véritable professionnelle portant la même perruque et la même cape qu'elle : allez au chapitre 12 du DVD, à 56.38, l'actrice sort brièvement du champ pour y revenir trois secondes plus tard, de dos. Plan de coupe sur l'un des soumis suspendu à une poulie : lorsque l'on revient sur le personnage d'Ariane, ce n'est alors plus Bulle Ogier qui flagelle, mais sa dominatrice de doublure que l'on ne voit évidemment jamais de face. Bref rien n'est simulé, tout est vrai, jusque dans les passages les plus douloureux : on l'a suffisamment écrit urbi et orbi, et la réputation du film s'est bâtie un peu facilement autour de son réalisme "cru" - ou censé l'être.

C'en serait à se demander si au fond, *Maîtresse*, ce n'est pas que ça ? Une approche naturaliste du SM à l'usage des initiés, qui serait aux donjons ce que *Hard Day's Night* est aux beatlemaniques. Du vérisme à l'usage des aficionados qui réduisent la valeur de la fiction au réalisme des scènes de domination, pour ensuite pouvoir dire : le film est excellent parce qu'il montre ce que je pratique chez moi. Le film SM non comme oeuvre d'art, mais comme signe de reconnaissance et point de ralliement entre initiés. Un simple enregistrement sur pellicule du microcosme et de ses pratiques, cautionné aux yeux des thuriféraires par la présence de vraies dominatrices qui fouettent pour de bon dans de vrais donjons. Un étendard communautaire, en quelque sorte. S'il n'était effectivement que cela, *Maîtresse* ne serait du cinéma, mais du documentaire. Ou peut-être de la pornographie, au sens étymologique du terme.





Puisque *Maîtresse* est malgré tout un vrai film, alors qu'est-ce que mettre en scène le SM pour en faire du cinéma ? C'est comme filmer un paysage, un corps, un meurtre ou la naissance d'un enfant : c'est une affaire de distance. Pas juste d'angle de prise de vue, de choix d'objectif ou de focale, non, mais de rapport entre la caméra et ce qu'elle filme, bref, ce qui fait que l'on est au cinéma et pas devant un téléfilm. Ce qui fait qu'au cinéma, on utilise la caméra non pour enregistrer, mais pour regarder. Ou, pour laisser la parole à Barbet Schroeder lui-même : *"Pour moi, il était important d'éviter en permanence de porter un jugement moral sur le sujet. Il m'a semblé que tout était affaire de distance, toujours, même en termes de placement de la caméra : la distance qui conviendrait à quelqu'un qui serait juste spectateur de ces scènes. Si vous vous tenez trop loin - et c'est surtout vrai pour les scènes qui se déroulent en bas - vous éludez votre sujet. Si vous vous placez trop près, vous essayez de manipuler le public. Il ne peut plus choisir. La bonne distance, je trouve ça curieux, mais je l'appelle la distance de l'amour"* (interview reproduite - en anglais - dans le livret du DVD).

Au-delà de la description méticuleuse et dépassionnée des jours et des nuits d'une dominatrice professionnelle, *Maîtresse* est avant tout l'histoire d'une passion amoureuse : la force du film tient à ce qu'il utilise le SM non comme une fin en soi, mais comme une forme de théâtralisation extrême des liens affectifs qui unissent ou séparent les gens. Véritable éloge de la passion sous ses faux airs de film clinique, *Maîtresse* explore les méandres et les détours dans lesquels se défont et se perdent les idylles. Lorsque pèse le poids des apparences sociales, lorsque l'on ne se reconnaît plus dans le miroir à force d'être devenu(e) ce que veulent voir les autres, lorsque les conventions rendent la passion déraisonnable, alors ne subsiste plus qu'un ultime mode de résistance : l'expression d'une fausse violence théâtralisée qui ravive et redonne droit de cité aux émotions enfouies. Un frisson, une décharge d'adrénaline, quelques gouttes de sang, un baiser. Vieux refrain, vieille morale : you have to be cruel to be kind.



DVD NTSC zone ALL (non zoné et donc compatible avec tous les lecteurs zone 2) édité aux Etats-Unis par Criterion. Version française d'origine avec sous-titres anglais optionnels. Disponible dans les principales FNAC et Virgin Megastores, ou par internet sur les sites habituels (Amazon, etc).

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Une élogie pour 2003

(chronique du 9 février 2004)

"O, call back yesterday, bid time return"
(Reviens le jour écoulé, recule la marche du temps)

William Shakespeare, Richard II, acte III, scène 2

UN VIEILLE COUTUME HIVERNALE impose d'établir en janvier un palmarès des dix meilleurs films de l'année écoulée. Le bon sens, lui, dicterait plutôt de s'abstenir : combien de soupirs poussés à la lecture de ces listes complètement artificielles, où souvent l'arbitraire le dispute aux poses de petit marquis ? Et pourquoi dix films d'ailleurs, et pas neuf, ou onze, ou vingt ?

Et pourtant... Bien que le jeu soit pervers, ou peut-être précisément parce qu'il l'est, je ne résiste pas au plaisir de m'y livrer. Pourquoi ? Par goût des bilans, sans doute, parce qu'une trace même imparfaite des douze mois écoulés finit toujours par révéler davantage qu'on ne le pensait sur ce que l'on a vu, sur ce que l'on adore et que l'on déteste. Dis-moi ce que tu as honte d'aimer, je te dirai ce que tu fais mine de porter aux nues pour sauver la face. Qui a dit que les peluches sont comme les femmes, que l'on n'aime au fond vraiment que celles dont on a secrètement honte ? Un mysogyne, à n'en pas douter.

Peu soucieux de jouer les arbitres des élégances, je ne vous propose donc pas ma compilation des dix "meilleurs" films de 2003, mais plutôt un petit aperçu parfaitement subjectif de ce qui m'a touché, ému ou simplement intéressé au cours des douze derniers mois. Reflet des goûts de votre humble chroniqueur et de la petite forme du cinéma français, la sélection est majoritairement anglophone, et cause d'ailleurs anglais avec un fort accent yankee. Hors cinéma

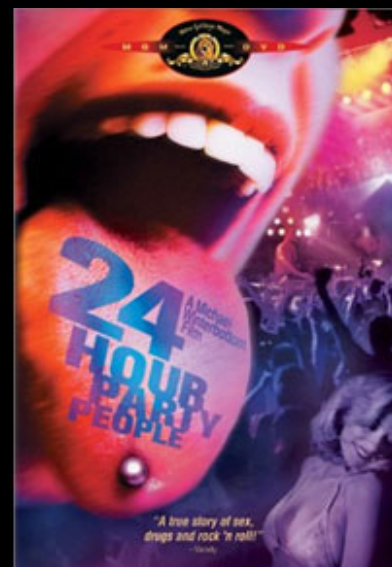
US, se glissent dans le lot un Chabrol bien de chez nous (médire des bourgeois est signe de bonne santé), un Takeshi Kitano méditatif et hiératique (serait-ce un pléonasme ?), ainsi qu'un Michael Winterbottom insulaire et manucien dopé à l'extasy.

De quoi nous parlent donc les films de 2003 ? De la perte (perte de l'innocence, de ceux que l'on aime), de l'inéluctabilité du temps qui passe. De secrets tapis dans le passé qui empoisonnent le présent. De la nostalgie pour des âges d'or révolus que l'on rêve meilleurs avec le temps, mais qui paraissent sans doute moins idylliques lorsqu'on les conjugait au présent. Tendance lourde ou obsessions intimes de l'auteur de ces lignes ? Un peu des deux, sans doute. 2003, année élogique donc : cours, camarade, tu es à un souffle de rattraper ton passé...

En 2003, je me souviens de George Clooney astronaute parti dans les étoiles chercher le fantôme de la femme aimée dont il n'avait pas su empêcher le suicide sur terre (Solaris), je me souviens d'Edward Norton condamné à faire le bilan d'une vie futile avant son départ pour le néant de la prison (La Vingt-cinquième heure, rebaptisé 24 heures avant la nuit pour l'exploitation vidéo). Je me souviens du spectre de Bob Fosse revenu d'outre-tombe hanter le spectacle qu'il avait jadis créé sur Broadway : Chicago ne ressuscitera peut-être pas la



RAYON LASER
REVENIR AU SOMMAIRE



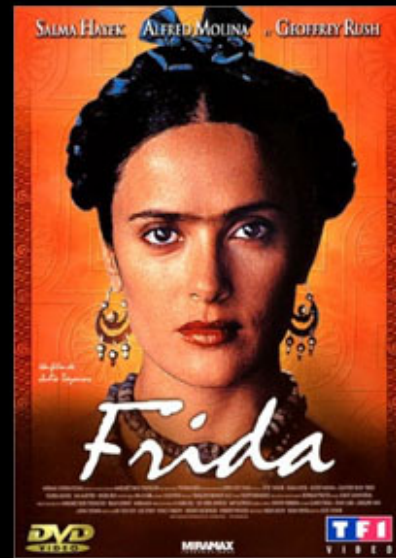
comédie musicale (la vraie : l'hollywoodienne), mais il permet d'en retrouver le plaisir. Je me souviens de Salma Hayek en Frida Kahlo cherchant à faire de l'art, du sexe, de la souffrance physique et du communisme des images qui racontent sa vie (Frida). Je me souviens des fantômes d'enfances fracassées qui hantent le Mystic River de Clint Eastwood, où la tragédie grecque s'invite dans le film noir.

Et parce que 2003 ne saurait se réduire au seul spleen, parce que l'on recherche aussi (surtout ?) dans la fiction ce qui permet d'avancer dans le réel, quelques films qui font du plaisir le moteur du vivant : La Secrétaire (voir chronique précédente), pour le plaisir dans la soumission, et 24 Hour Party People, ou la musique comme drogue, raison de vivre et sentiment de vivre l'instant présent dans sa plénitude - car votre humble chroniqueur est aussi un enfant du rock.

Et je perçois soudain comme une incompréhension indignée. Comment ça, la quasi-totalité des films listés ci-dessous ainsi que cette chronique n'ont rien à voir avec le SM et le fétichisme ?

Absolument, et c'est assumé.

Bonne année à toutes et à tous.



2003 en dix films, selon Arthur Frayn

- 1/ La Vingt-cinquième heure (Twenty-Fifth Hour), de Spike Lee (USA)
- 2/ Twenty-Four Hour Party People (Id.), de Michael Winterbottom (Grande-Bretagne)
- 3/ Mystic River (Id.), de Clint Eastwood (USA)
- 4/ Solaris (Id.), de Steven Soderbergh (USA)
- 5/ Frida (Id.), de Julie Taymor (USA-Mexique)
- 6/ Chicago (Id.), de Rob Marshall (USA)
- 7/ Dolls (Id.), de Takeshi Kitano (Japon)
- 8/ La Secrétaire (The Secretary), de Steven Shainberg (USA)
- 9/ La Fleur du mal, de Claude Chabrol (France)
- 10/ Gangs of New-York (Id.), de Martin Scorsese (USA)

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



RAYON LASER
REVENIR AU SOMMAIRE

A propos des vampires
(chronique du 29 Décembre 2003)

Théophile Gautier,
La morte amoureuse

" Une goutte, rien qu'une petite goutte rouge, un rubis au bout de mon aiguille !... Puisque tu m'aimes encore, il ne faut pas que je meure... Ah ! pauvre amour, ton beau sang d'une couleur pourpre si éclatante, je vais le boire. Dors, mon seul bien ; dors, mon dieu, mon enfant."

P QUOI PENSENT LES vampires ? A leurs proies ? A l'éternité qui leur est acquise ? Aux horaires d'ouverture de la banque du sang la plus proche ? Que nenni. N'en déplaît aux gens sérieux, ils ne pensent qu'au sexe. Les vampires modernes s'habillent en cuir (Blade 1 et 2) ou en latex (Underworld), ils sortent en boîte pour y draguer leurs futures victimes (Les Prédateurs, Buffy contre les vampires), ils fréquentent les sex-shows (Blade 2), l'art du piercing et du tatouage n'a plus de secrets pour eux. Et la débauche de se saisir du vénérable Nosferatu : sic transit gloria mundi, les créatures de la nuit ne sont plus ce qu'elles étaient. A condition bien sûr d'avoir la mémoire courte : à sa publication en 1897, le Dracula de Bram Stoker était déjà un parfait petit bréviaire des pulsions victorienne les moins avouables. Pour les incrédules, citons à la volée l'amour en groupe (Jonathan Harker voluptueusement vampirisé par les trois "fiancées" du Comte), les fantasmes de viol (Dracula s'entillant la poitrine, puis forçant Mina Harker à boire son sang comme on impose une fellation), ou encore la relation d'attnance/répulsion face à une sexualité féminine affichée avec agressivité (Lucy Westenra morte et ressuscitée en vampirlette lubrique). Mais cessons là l'énumération : je sens qu'elle pourrait choquer.



Enfonçons donc une porte déjà ouverte depuis un bon moment : le vampirisme n'est rien d'autre qu'une métaphore à peine déguisée de l'acte sexuel. La tradition littéraire associe depuis toujours créatures aux dents longues et transgression fantasmatique : il n'y a qu'un souffle de la morsure au baiser, de la douleur à l'orgasme. Le vampirisme, c'est le stade ultime du sexe oral : on fait l'amour avec la bouche parce qu'il serait triste de le faire avec d'autres parties de son anatomie. Et si le vampire est prédateur, c'est parce qu'on l'appelle de ses vœux. La tradition n'enseigne-t-elle pas qu'un vampire ne peut pénétrer dans une maison que si sa victime l'y invite ? A la fois tortionnaire attendu et amant redouté, le vampire est l'incarnation par excellence du fantasme sado-masochiste. Chez Bram Stoker, il est d'ailleurs de bon ton d'appeler Maître le ci-devant Vlad Dracul, nobliau transylvanien de son état. La force du vampire tient du reste moins à sa dentition hypertrophiée qu'à son art consommé de distiller l'angoisse par le biais de l'attente. Quoi de plus masochiste que la jouissance retardée, l'anticipation d'un plaisir/souffrance à la fois craint et impatientement attendu ? De par le rituel qui conditionne son apparition (signes avant-coureurs, tentures soulevées par une légère brise, apparition d'une ombre fugitive), le vampire joue sur l'attente de ses victimes -ainsi que sur celle du public - en dominateur chevronné.

Empruntant à l'icongraphie victorienne, le cinéma a fixé dans les esprits les signes distinctifs de la condition vampirique au masculin : le costume de soirée impeccablement amidonné, le port altier, et bien sûr la cape, accessoire connotant à la fois le mystère et la domination aristocratique. Pour être mort-vivant, on n'en est pas moins macho : le vampire est bel homme, il arbore fièrement les signes de sa virilité. Il y a bien sûr des exceptions : avec son crâne rasé et son visage d'outre-tombe, le Nosferatu de Murnau tient davantage du cadavre ambulante que du sex-symbol - le look sera d'ailleurs repris à l'identique en 1978 par Klaus Kinski dans le remake réalisé par Werner Herzog. Mais dans l'ensemble, le vampire homme apparaît plutôt comme l'expression d'une masculinité concupiscente et exacerbée : j'en veux pour preuve trois quarts de siècle d'affiches de cinéma dépeignant des donzelles peu vêtues et pâles dans une pose à la fois alanguie et terrifiée devant leur visiteur nocturne aux dents longues.

Mais il en va des figures iconiques de la virilité comme de tout le reste : elles évoluent. Et la traditionnelle cape noire à doublure rouge de se retrouver reléguée au magasin des accessoires, sauf bien sûr si l'on recherche l'effet parodique, comme dans le poussif Dracula, Dead and Loving It du très essouffé Mel Brooks, avec le non moins gériatrique Leslie Nielsen dans le rôle de Dracula. Renouvellement obligé, il fallut trouver d'autres figures vestimentaires susceptibles d'incarner la déviance et la fascination sexuelle. Après les vampires en tenue de soirée, vinrent donc les vampires grunge (Aux Frontières de l'aube, de Kathryn Bigelow), les vampires punk (Génération perdue, de Joel Schumacher, la série Buffy contre les vampires) et il fallait bien y arriver, les vampires cuir et latex puisqu'il n'y a pas de raison de ne pas mettre sa tenue vestimentaire au diapason de ses pratiques sexuelles. Qu'ilbons charitablement les vampires S.M.I.jet se passionnent-paraissent des pas très convaincantes Morsures de l'aube d'Antoine de Caunes, et citons les seyant combinations de cuir du GIGN aux dents longues de Blade 2, sans oublier de nous recueillir devant la photogénie de Kate Beckinsale, laquelle, dans le récent Underworld, porte le corset et la combinaison intégrale en latex avec une élégance inversement proportionnelle à son aptitude à faire exister son personnage à l'écran.

Et puisque nous parlons de Kate Beckinsale, quid des vampires féminins, demanderez-vous d'une canine inquisitrice ? Dans leur grande majorité, ce sont des créatures de toute petite vertu, à supposer que le mot "vertu" entre dans leur vocabulaire. Car non seulement elles mordent, mais leur sexualité ne cadre guère avec les canons de la morale bourgeoise : soit qu'elles aiment les femmes tout autant que les hommes (à l'image de Carmilla, la vampire saphique du roman homonyme de Sheridan Le Fanu publié en 1872), soit qu'elles semblent afficher une prédilection toute pédophile pour les enfants en bas âge (Lucy en "dame blanche" dans le Dracula de Bram Stoker, scène filmée à l'identique dans l'adaptation réalisée en 1992 par Francis Ford Coppola). Dans Les Prédateurs, de Tony Scott (1983), une vampire bisexuelle et bi-millénaire (la très pérenne Catherine Deneuve), lassée des caresses de son jeune/d'adant (David Bowie, à peine 200 ans aux fraises) se cherche une compagnie évanouie pour partager l'éternité et davantage si affinités. L'élue à les traits d'une Susan Sarandon promue consoeur chasseresse et esclave sexuelle, ce qui permet de gratifier le public d'une scène d'amour saphique très explicite qui, paraît-il, a beaucoup choqué outre-Atlantique lors de la sortie du film. Mais puisque même les morts-vivants maîtrisent les subtilités de la dialectique du maître et de l'opprimé, les rôles seront inversés lors du dénouement, qui voit l'esclave littéralement mettre sa maîtresse en boîte une bonne fois pour toutes. Réversibilité des rôles, fluctuations du pouvoir, sans oublier le vieux fantasme de la dominatrice dominée : les mânes du marquis de Sade en eussent sans nul doute été comblés.



Variante amusante de ce qui précède, le dédoublement schizophrénique lesbien : dans un épisode de Buffy contre les vampires, la sage Willow est confrontée à son double aux dents longues échappé d'une réalité alternative (Le pourquoi du comment vous échappe ? Voyez la série !). A des années-lumières du look "Antoine et Lili" pastel de l'original, la Willow vampire est une lesbienne maquillée façon Siouxsie et bardée de cuir noir. Accablée d'ennui face à la morte réalité de notre bas-monde, le double vampirique retournera in fine dans son univers d'origine, où l'attend un pieu amoureuxment aiguisé. Mais elle n'en aura pas moins trompé le temps durant son passage chez nous en laissant courir ses mains baladeuses sur l'intimité de sa timide alter ego. Bien qu'elle soit souvent plus ou moins implicite chez les vampirises féminins, l'homosexualité n'est toutefois pas leur privilège exclusif, et leurs mâles confrères copolent aussi leur lot de visions homo-érotiques, des Créatrices de Dracula (le domestique du Comte suppliant ce dernier de le fustiger pour le punir de sa négligence - le Comte se fait un plaisir d'exaucer ses vœux) à Entr'rien avec un vampire (Tom Cruise emmenant littéralement Brad Pitt au septième ciel par sa morsure). Virilité oblige, les vampires ouvertement homosexuels sont néanmoins rares, hormis dans le domaine de la comédie, à l'image du Bal des vampires, où le fils efféminé du baron vampire poursuit de ses assiduités un Roman Polanski qui n'en demandait pas tant.



Copyright © 2002 New Line Productions, Inc.

Plus sérieusement, le lien mythologique entre féminité et vampirisme apparaît organique : de par ses activités nocturnes, le vampire est associé à la lune, figure de la fécondité et de la renaissance, en même temps que symbole de la Mère. Longtemps, on a considéré la lune comme le pays des morts, en même temps que le lieu de leur retour à la vie : les vieilles croyances présentent souvent la lune comme le tabernacle recelant l'âme de tous les enfants à naître. La tradition écossaise médiévale conseillait aux jeunes filles de se marier durant la pleine lune afin d'être assurées de ne pas être stériles, et certaines légendes bretonnes prétendent même qu'une femme qui exposerait son corps nu aux rayons de la lune se retrouverait automatiquement fécondée et donnerait ultérieurement naissance à un bébé vampire.

A quand donc le premier film de vampire féministe ? Il existe en fait déjà. Trahison sublimine du roman de Bram Stoker, le Dracula de Francis Ford Coppola renverse la misogynie du roman dont il est adapté pour faire du personnage de Mina le pivot de l'intrigue. Il fallait d'ailleurs un certain culot pour intituler en anglais Bram Stoker's Dracula un film qui prend l'exact contrepied de l'oeuvre dont il est tiré. Le roman de Stoker mettait en scène une fratrie masculine opposée à toute forme d'émancipation féminine. Dracula, comme les chasseurs de vampires menés par Van Helsing s'affrontaient tout en faisant cause commune : il s'agissait pour l'un comme pour l'autre de s'approprier les personnages féminins et de les subordonner à leur vision patriarcale du monde. En d'autres termes, Dracula contrôle ses femmes par la vampirisation, tandis que Van Helsing se bat pour préserver leur pureté et leur virginité, leur interdisant par là même toute forme de sexualité, donc de liberté, donc d'émancipation. La femme était soit pure et préservée du mal (donc chaste), soit corrompue par le mal (et donc bestiale et nymphomane). A l'inverse, le Dracula de Coppola fait de la sexualité féminine le moteur de l'intrigue. Réincarnation de l'égérie suicidée de Dracula (dans un prologue qui ne figure pas dans le roman de Stoker), Mina Harker peut seule vaincre Dracula parce qu'elle possède le pouvoir de le libérer de sa malediction. La scène où elle boit le sang de Dracula pour devenir elle-même vampire en devenir est ainsi radicalement différente de ce qu'elle est dans le livre : là où Mina est littéralement violée par Dracula chez Coppola, cherchant ainsi à échapper à la médiocrité du monde où elle vit ("Dévirez-moi de toute cette mort"). Lors de la confrontation finale, les chasseurs de vampires s'effacent même pour laisser place à Mina, qui seule peut mettre un terme à la malediction qui poursuit Dracula depuis qu'il a rejeté sa foi. Et la mise à mort du vampire, loin d'être une vengeance, devient alors acte d'amour.



Nous sommes tous des vampires transylvaniens. De quoi nous parlent nos voyageurs aux dents longues lors de leurs visites nocturnes, sinon de notre propre rapport au sexe et à la mort ? Les civilisés que nous sommes ayant banni les rites d'antan qui permettaient d'accepter la grande Faucheuse et de vivre en bonne intelligence avec nos défunts, le fantastique demeure le seul espace où l'on peut sans choquer évoquer la peur de sa propre disparition, où l'on peut faire semblant de croire que ceux qui ne sont plus existeront à nouveau. Le vampire, c'est l'antidote aux tabous des sociétés modernes qui refusent l'idée de la mort et dissimulent leurs cadavres, c'est là qu'il y a le plaisir de la jouissance de l'énigme ultime : pourquoi existe-t-on, pourquoi disparaît-on ? Le plaisir comme clé de l'architecture de l'univers : quelques gouttes de sang, un orgasme - la Petite Mort -, et qui sait, au bout, peut-être un début de réponse...



Copyright © 2002 New Line Productions, Inc.





Les films de vampires sont pléthores, et beaucoup ont été réédités en DVD. Voici une petite sélection de ceux dont nous parlons dans cette chronique.



...

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Le corps de Clint Eastwood

(chronique du 10 Novembre 2003)



RAYON LASER
REVENIR AU SOMMAIRE

Il y a d'abord la démarche : souple, féline, avec un soupçon de lenteur délibérée. Il avance comme un chat et derrière l'apparence lymphatique, on devine la détente fulgurante.

PLUS QU'UN ACTEUR, mieux qu'un mythe, Clint Eastwood est un corps, à la fois longiligne et athlétique, loin des musculatures hyperthophiées du cinéma d'action hollywoodien. De cette silhouette, il fait l'incarnation des facettes contradictoires de son image : le "néofascisme nixonien" ("dixit" Pauline Kael) dans la série des "Dirty Harry", le fantôme d'un Ouest "pas encore mort dans plusieurs westerns crépusculaires ("Josey Wales hors la loi", "Pale rider", "Impitoyable"), ou encore un romantisme pudique ("Sur la route de Madison"). D'ailleurs, le vrai sujet des films d'Eastwood, c'est souvent le corps d'Eastwood lui-même : pas par narcissisme, mais parce que l'histoire, c'est son apparence physique qui la raconte encore le mieux. Eastwood ne s'admire pas béatement : il filme son âge, ses rides, ses cicatrices, son visage de plus en plus émacié. Aucun acteur/réalisateur hollywoodien n'insiste autant que lui sur son propre vieillissement, sur son déclin physique. Qui d'autre qu'Eastwood oserait le chanteur de "country" tuberculeux de "Honkytonk Man", le flic à bout de souffle de "Dans la ligne de mire", ou l'astronaute gériatrique de "Space Cowboys" ? Ses personnages sont marqués, ils portent sur leur corps les stigmates de leur passé : la balafre qui zèbre le visage de Josey Wales - souvenir d'un coup de sabre nordiste reçu durant la Guerre de sécession -, les impacts de balles sur le dos du prêcheur de "Pale Rider", les ecchymoses du pistolero décati d'"Impitoyable", la cicatrice sur le thorax du "profilier" cardiaque de "Créance de sang", à qui l'on a greffé le coeur de la victime d'un meurtre.



CLINT ERECTILE

Masochiste, Eastwood ? Sans doute, et comme beaucoup de stars d'ailleurs. Mais son masochisme cinématographique est nettement plus intéressant que celui de la moyenne de ses confrères. Peut-être parce qu'il émane d'un acteur sacré pape du

machisme au début des années 70 : dans "L'Homme des hautes plaines", il violait bien le seul personnage féminin du film à peine arrivé en ville, et le 44 magnum puissamment phallique de l'inspecteur Harry se passe de commentaire. Mais plus encore parce que l'on devine derrière cette acharnement à ne rien cacher de sa déchéance physique une honnêteté absolue par rapport à ce qu'Eastwood est et incarne. Que nous raconte son corps, sinon de la crise de la masculinité ? Dans une interview accordée vers la fin des années 80 à la journaliste Carrie Rickey, Eastwood lève toute ambiguïté sur la question : *"Quant à toutes ces angoisses masculines, je m'y intéresse parce que la masculinité est une idée largement dépassée. Hormis la reproduction, les hommes ne servent pas à grand-chose. Je suppose que ce qui m'attire, c'est ce sentiment d'insécurité qui fait que les marginaux restent des marginaux."*



LES PROIES

Très tôt dans sa carrière, Eastwood part en guerre contre sa propre image. En 1971, dans "Les Proies", de Don Siegel, il s'incarne en soldat nordiste blessé, hébergé par nécessité dans un pensionnat sudiste pour jeunes filles de bonne famille. Nous sommes en pleine Guerre de sécession et avec le soldat McBurney, c'est une double menace qui s'introduit dans cet univers exclusivement féminin : l'ennemi venu du Nord, bien sûr, mais surtout le mâle, à la fois attirant et destructeur. McBurney n'est pas un innocent, c'est un prédateur qui use et abuse de son pouvoir de séduction pour manipuler et tromper. Mais qu'il séduise une pensionnaire de trop, et l'une de ses précédentes

conquêtes lui arrange une chute "accidentelle" dans l'escalier, pour à la fois le punir et l'empêcher de partir. Amputé d'une jambe - comprenez symboliquement castré - il finit empoisonné par celles qu'il a tenté d'utiliser à son profit. La menace masculine définitivement écartée, le pensionnat retrouve la paix et l'harmonie que l'intrus avait brisées. Souvent présenté à tort comme un monument de misogynie, "Les Proies" est précisément tout le contraire : c'est un conte gothique où le prince charmant dévoile très vite ses crocs de grand méchant loup, et où de pseudo-sorcières se voient obligées de lutter pour leur survie. Dès les premières images, McBurney est présenté comme un tueur sans scrupules qui détruit tout sur son passage - il a même assassiné de sang-froid l'un de ses compagnons d'armes. Loin d'être une version chirurgicale de l'angoisse masculine du vagin denté, la célèbre scène de l'amputation - sans anesthésie - apparaît dès lors comme le seul moyen d'enrayer la domination masculine qui mènera le pensionnat à sa perte. Elle offre également à Eastwood l'occasion d'écorner son image en mutilant son propre corps.

Vingt ans plus tard, "Impitoyable" renoue avec le thème des femmes vengeresses par nécessité. Afin de punir deux cow-boys avinés qui ont défiguré une de leurs consoeurs, un groupe de prostituées se cotise pour s'assurer les services de William Munny, un hors-la-loi repent et vieillissant, veuf inconsolable depuis la mort de son épouse. Les coupables - plus pathétiques que psychopathes - seront finalement exécutés, mais au terme d'un véritable chemin de croix où le bourreau souffrira infiniment plus que ses victimes : humilié, battu, contraint à ramper aux pieds de ses tortionnaires, Eastwood finit par redevenir *in extremis* "l'ange" de la vengeance

attendu par le spectateur, mais au prix de la perte de son humanité. "Impitoyable", c'est en quelque sorte le croisement du western et de la mythologie grecque, le tout revu par le féminisme contemporain : poussé par les Erynnies, ces déesses de la vengeance qui punissent ceux qui enfreignent la loi matriarcale, un mortel se condamne à l'enfer sur terre. Dans un univers où la puissance des hommes se mesure exclusivement à l'aune de leur capacité à tuer, ce sont les femmes qui détiennent le véritable pouvoir, parce qu'elles seules ont conscience du coût psychologique de la violence. C'est dans la souffrance que les femmes trouvent leur humanité et dans le martyre que les hommes perdent la leur. Dans une belle scène intimiste, Eastwood confronte son corps vieillissant et meurtri au visage défiguré de la jeune prostituée blonde qu'il est payé pour venger : incapable de répondre à la tendresse offerte par une femme blessée, Munny se replie sur lui-même et poursuit sa mortelle randonnée. De manière significative, ce film où il n'est apparemment question que de vengeance et de mort s'ouvre et se clôt par la même image élogiaque de la femme absente : un plan sur la tombe de la femme de Munny qu'accompagne un commentaire mélancolique (*"Et il n'y avait rien sur la pierre tombale pour expliquer à madame Feathers pourquoi sa fille unique avait épousé William Munny, un voleur et un meurtrier notoire, un homme connu pour sa nature violente et dépravée"*).



L'ÉPREUVE DE FORCE

Les fortes femmes sont un élément récurrent des films d'Eastwood : le supposé macho n'aime rien tant que voir son image dominatrice remise en question par des personnages féminins qui révèlent très vite des ressources insoupçonnées. Dans "L'Épreuve de force", le flic borné qu'incarne Eastwood voit ses certitudes mises en pièces par la prostituée qu'il est chargé de convoyer d'une prison à

une autre : voir à cet effet la scène particulièrement jouissive où, sous le regard narquois d'un Clint un peu dépassé par les événements, elle cloue le bec à un policier bas du front en étalant au grand jour les frustrations et la misère sexuelle qu'il s'efforce de dissimuler derrière ses blagues sexistes. Plus tard, elle sauvera littéralement la vie à son ange-gardien en détournant grâce à ses charmes l'attention de la bande de brutes qui était sur le point de l'expédier "ad patres". Et tant qu'à faire, puisqu'il a lui-même un peu violenté certains personnages féminins à ses débuts, il ne restait plus à Eastwood qu'à rendre la politesse à l'une de ses partenaires. Il avait expérimenté l'idée dans "Un Frisson dans la nuit", où il se voyait persécuté par une psychopathe possessive et dangereusement amoureuse de lui. Il poussera le concept jusqu'au grand-guignol dans le médiocre "La Recrue", où la seule scène drôle et réussie du film le voit ligoté sur une chaise, puis littéralement violé (ce n'est pas une image) par une Sonia Braga déchaînée en trafiquante de drogue nymphomane. A la bonne heure, Eastwood sortira-t-il enfin d'un placard sa tenue en cuir pour se faire fouetter en place publique ? A dire vrai, ce ne serait guère le style de la maison, bien qu'il se soit déjà fait fouetter - à mort - dans "L'Homme des hautes

plaines", où il interprétait le "fantôme" du shériff et non son frère, contrairement à ce que lui fait dire une v.f aberrante. Mais il existe dans la filmographie d'Eastwood un film où domination, masochisme et jouissance sexuelle sont explicitement associés, accessoires à l'appui.

Dans "La Corde raide", Eastwood incarne Wes Block, un inspecteur de police divorcé qui élève tant bien que mal ses deux filles lorsqu'il ne fréquente pas les lupanars de La Nouvelle-Orléans à titre professionnel - il appartient à la brigade des mœurs - et privé. Ses menottes ne lui servent pas uniquement à arrêter les délinquants : il les utilise également pour enchaîner à leur lit les prostituées auprès desquelles il part combler sa solitude. Confronté à un tueur en série qui semble être son double parfait, Block ne trouvera de réconfort qu'après de Beryl, une conseillère en prévention des agressions sexuelles. La première confrontation est plutôt percutante : de passage au centre de prévention, Block assiste à un cours d'auto-défense où les stagiaires présentes se voient expliquer quelles parties de l'anatomie masculine viser en cas d'urgence. Le mannequin préposé à la démonstration se voit donc gratifié d'un magistral coup de pied entre les cuisses, ses yeux électroniques s'allument et virent au rouge, un "tilt" retentit et les deux balles de tennis qui lui tiennent lieu de virilité roulent par terre... jusqu'aux pieds d'Eastwood qui les ramasse, avant de lancer à la cantonade et avec un sourire de boy-scout un timide "Bonjour mesdames". Plus tard, alors que l'idylle entre Block et Beryl se concrétise, cette dernière l'interroge sur ses mœurs sexuelles et son besoin irréprensible de menotter ses maîtresses d'un soir.

Petit aperçu du dialogue :

Elle : "Pourquoi se servir de menottes ?"

Lui : "Pour contrôler".

"Tu t'en sers souvent ? "

"Ca dépend"

"De quoi ?"

"De la situation."

"Quand tu te sens menacé ?"

"On peut le dire comme ça."

"Avec les menottes, personne ne peut t'atteindre ?"

"Ca arrêterait n'importe qui."

Beryl referme les menottes sur ses poignets et tend les bras vers Block pour caresser son visage. Lourd silence. Block se dérobe, reste muet, défait les menottes avec un regard gêné. Rien ne lui fait plus peur que la soumission volontaire et consentie d'une femme qu'il devine plus forte que lui. Incapable d'exprimer une émotion et de vivre une relation affective, il se réfugie derrière l'arsenal dominateur du policier, jusqu'à ce que la façade finisse par se fissurer.

Qu'est-ce qu'une star ? Un miroir, une surface lisse qui accroche la lumière et renvoie au spectateur un reflet qui soit à son goût. La force d'Eastwood et le secret de sa pérennité en tant que vedette doivent beaucoup à ce jeu permanent sur les facettes masculines et féminines de sa personnalité. La puissance physique et sexuelle qu'il projette fascine et rassure un public en mal d'identification à des icônes viriles. Mais Eastwood subvertit depuis longtemps sa propre mythologie en même temps qu'il l'édifie.

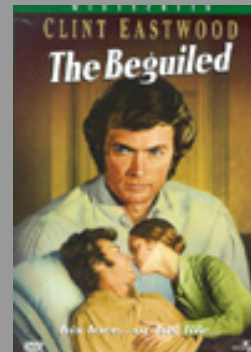
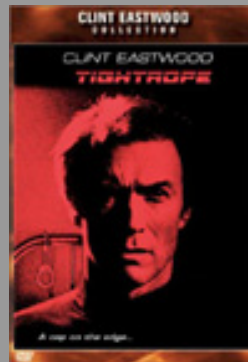
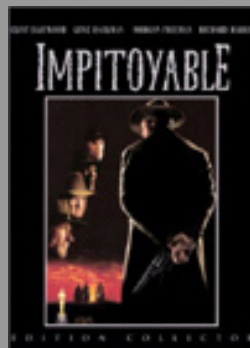


CLINT FAIT LE SINGE

A faire de son corps un champ de bataille où s'expriment toutes les contradictions de la star Eastwood, il crée sur le long terme une oeuvre dans laquelle l'expression de la vulnérabilité semble bien plus importante que la domination du plus fort. Longtemps idole des mecs, il paraît dans ses films ne faire confiance qu'aux femmes, jusqu'à donner à ses personnages les plus virils une sensibilité quasi féminine. Faux macho repent, Eastwood est sans doute un cinéaste féministe. C'est peut-être même un cinéaste féminin.



La plupart des films de Clint Eastwood sont disponibles en DVD zone 2 chez Warner Home Video, à l'exception de *La Corde raide* (Tightrope), disponible en import zone 1 (avec doublage et sous-titrage français) dans les Fnac et les Virgin Megastores, ou sur les sites spécialisés type amazon.fr.



Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Quills, la plume et le sang

(chronique du 13 Août 2003)

Quills, la plume et le sang, de Philip Kaufman (USA, 2000). Int : Geoffrey Rush, Kate Winslet, Joaquin Phoenix, Michael Caine, Durée : 2h04

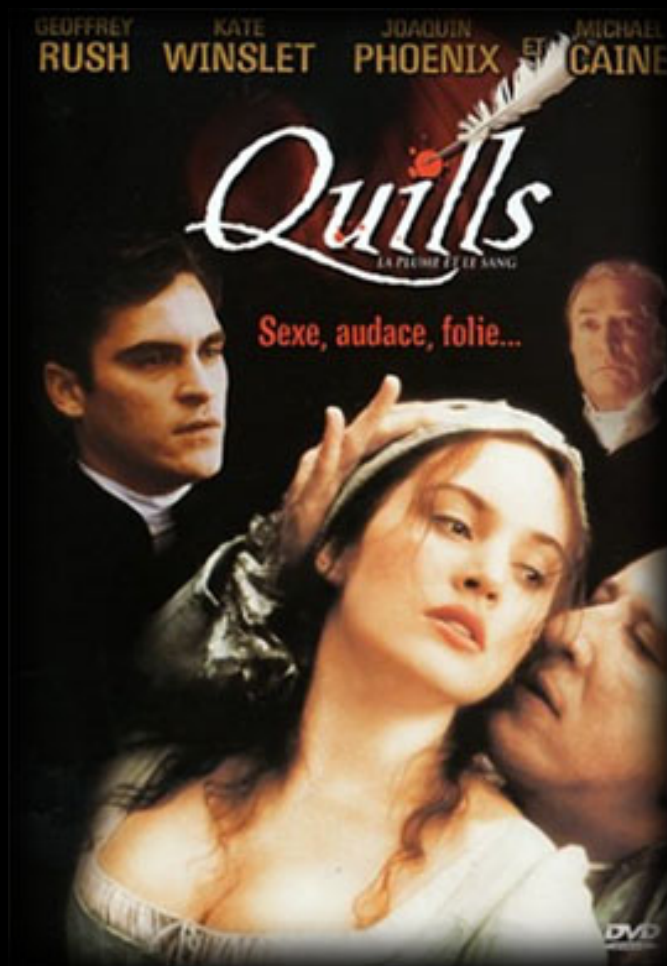
MONSIEUR le marquis séjourne à l'asile. Autour de lui, les temps changent, les régimes anciens disparaissent, et la machine révolutionnaire du bon docteur Guillotin fait en sorte que les aristocrates déchus ne gardent point trop longtemps la tête sur les épaules. Mais Donatien Alphonse François, ci-devant marquis de Sade, n'en a cure : témoin détaché de la cruauté de ses semblables, il se détourne des remous de son temps pour mieux tremper sa plume dans les humeurs de sa concupiscence.

Les puissants condamnent, le lectorat plébiscite : la France nouvellement républicaine lit d'une seule main ceux des opuscules sadiens qui n'ont pas été brûlés en place publique. Mais il n'est de meilleure révolution qui ne se termine, et à la tourmente jacobine succède l'ordre bonapartiste. Transféré de sa geôle vers l'asile d'aliénés de Charenton, Sade passe de la paille des cachots au duvet d'un internement point trop inconfortable. Il écrit.

A Charenton, Sade est aux bons soins de l'abbé de Coulmiers, humaniste convaincu qui traque la bonté jusque chez ses patients les plus ingrats. Entre l'homme de plume et l'homme de robe, le dialogue est courtois, quoique parfois emprunt de malice. Mais *in fine* trop de mansuétude engendre la lassitude : l'abbé est un honnête homme, et son honnêteté suinte l'ennui. C'est dans l'adversité que s'écrivent les livres incendiaires, non dans la tièdure de la sollicitude. A monsieur le Marquis, il faut un antagoniste à sa mesure, un homme qui sache ce que châtier veut dire. Souhait rapidement exaucé : à son corps défendant, l'abbé se voit octroyer l'assistance du



RAYON LASER
REVENIR AU SOMMAIRE



docteur Royer-Collard, aliéniste de renom dont les idées sur la démence font autorité. L'homme croit aux vertus thérapeutiques des machines, il vient à Charenton avec sa collection d'engins coercitifs digne d'un cul de basse-fosse : quelques mois de supplice de l'eau, et le plus rétif des aliénés retrouvera la voie de la raison. A moins qu'un séjour prolongé en cage de fer, peut-être...? Lorsqu'il ne se consacre pas à sa charge, Royer-Collard s'en va retrouver sa jeune épouse, une orpheline de quinze ans arrachée au couvent pour être mise en cage dans une prison dorée, puis déflorée sans ménagements. Impitoyable défenseur public de l'ordre moral, Royer-Collard est dans le privé un violeur de petites filles. Un sadique en habits de dévot. "Un homme selon mon coeur !", s'exclame le marquis.



L'aliéniste a été envoyé à Charenton pour mettre un terme aux épanchements littéraires sadiens. Il faut empêcher le marquis de coucher sur le papier les insanités qui pétillent dans son esprit. Mais Sade n'est pas homme à s'avouer facilement vaincu. Mieux, les sanctions que lui infligent Royer-Collard stimulent en lui une verve qui ne s'épanouit jamais autant que lorsqu'elle est contrariée. Et

Sade de multiplier les provocations pour être toujours mieux puni, donc mieux à même de créer. On lui enlève ses plumes et son encrier ? Il écrit sur ses draps avec du vin. On lui confisque draps et vin ? Il écrit sur ses vêtements avec son sang. Nu dans une cellule vide, il écrit sur les murs avec sa merde. Privé de tout, torturé psychologiquement puis physiquement, mutilé par ses tortionnaires, il lutte encore et avale le crucifix qu'on lui tend pour l'amener à récipiscence. Il en meurt.

S'ils entendent dénoncer les inexactitudes historiques et littéraires de *Quills*, les exégètes sadiens seront à la fête. Oui, Sade était bien plus qu'un libertin potache gribouilleur d'historiettes licencieuses pour antichambre de maison galante. Oui, le film ignore superbement la dimension philosophique de son oeuvre. Oui, loin de la quarantaine svelte et fringante de Geoffrey Rush, le véritable Sade était un bonhomme obèse de soixante-deux ans lorsqu'il a réintégré Charenton en 1801 (il y avait effectué un premier séjour en 1789-90). Oui, comme toutes les grands textes sadiens, les trois versions de la *Justine* ont été rédigées avant, et non durant le second internement à Charenton. Oui, la liaison entretenue à l'asile avec la blanchisseuse Madeleine Leclerc n'avait rien de platonique - elle était même assidûment consommée. Oui, les divers supplices que fait subir Royer-Collard au marquis sont pure invention. Oui, Sade est mort d'avoir abusé de gâteaux et de sucreries, non d'avoir avalé par provocation un crucifix - mais celui croqué sur le plateau par Geoffrey Rush était en chocolat, et la réalité historique s'en trouve donc partiellement sauvée. Oui, à trop se régaler de ses aphorismes et de ses bons mots ("*vous parlez comme vous écrivez*", lui dit Madeleine), le Sade du film évoque davantage Sacha Guitry ou Oscar Wilde que le divin marquis.

Et alors ?

Quills n'est pas tant un film sur Sade qu'un film sadien. Il ne cherche nullement à résoudre en cent vingt minutes cette énigme qu'est l'oeuvre de Sade, dont il n'est pas l'adaptation. Il ne se veut pas davantage une biographie "fidèle" de son personnage principal. Mais il fait du marquis le héros d'une histoire qu'il aurait pu écrire. Le Sade de *Quills* n'est pas le "vrai" Sade, mais un personnage qui



serait Sade et que l'on aurait projeté dans sa propre fiction. Pourquoi ? Pourquoi pas : l'oeuvre sadienne ne fait elle-même pas autre chose. Comme l'écrit Deleuze, *"avec Sade et Masoch, la littérature sert à nommer, non pas le monde puisque c'est déjà fait, mais une sorte de double du monde, capable d'en recueillir la violence et l'excès"*. Puisque chez Sade, tout est projection, pourquoi ne pas s'emparer de l'homme pour le transformer en un personnage sadien par excellence : le sodomite sodomisé, le fouetteur fouetté, le tortionnaire martyrisé.



A défaut d'être historique, l'ultime châtiment infligé au marquis est ainsi éminemment littéraire : on lui coupe la langue, comme on arrachait celle du personnage de Fontange à la fin de *Justine*. *"Comme il est facile, cher lecteur, de devenir proie après avoir été prédateur"*, explique Sade durant la scène d'ouverture de *Quills*. Comme tous les personnages sadiens, les protagonistes du film sont réversibles, tour à tour bourreaux et victimes : le marquis, bien sûr, architecte mutin de sa magnifique et ignominieuse déchéance, mais également Royer-Collard, monstre de cruauté froide tout droit sorti de *Justine* ou des *Cent Vingt Journées de Sodome*.

Il finit humilié et cocu, abandonné par sa nymphette d'épouse qui a entretemps découvert l'amour charnel dans les bras d'un autre et le goût du libertinage dans... les livres de Sade. Et l'abbé de Coulmiers, qui rejette au

nom des principes chrétiens les méthodes de Royer-Collard pour mieux les épouser ensuite et ordonner que soit coupée la langue impie du marquis. Et Renée-Pélagie, femme et victime plus ou moins consentante de Sade, qui se fait tortionnaire de son époux en demandant froidement à Royer-Collard de l'emmurer vif dans son asile pour l'y laisser pourrir. La réversibilité s'applique autant aux vertueux qu'aux bourreaux : une fois le marquis décédé, le pieux abbé de Coulmiers, lui-même pris de démence, entreprend de devenir son successeur et réclame plumes et encre afin de coucher sur le papier les pulsions indicibles que refoulait l'écclésiastique qu'il fut autrefois. La naïve et chaste Simone, épouse de Royer-Collard, se révèle à l'usage une libertine autrement plus redoutable que sa brute de mari, qu'elle trompe et humilie avec

jubilation. La pure et virginale Madeleine Leclerc refuse l'amour physique avec les hommes, mais se délecte de la prose sadienne dont elle est la première prosélyte. Et même le plus sinistre Tartuffe peut connaître une tardive carrière de pornographe : confronté à des difficultés financières, Royer-Collard se résout *in fine* à renflouer les caisses de son asile en éditant les oeuvres du divin marquis, qu'il fait imprimer par ses pensionnaires dans l'enceinte même de Charenton. Il faut bien vivre, explique-t-il à son successeur.

La biographie est à la fois iconoclaste et fidèle à l'esprit - sinon la lettre - de son modèle, et elle dépeint Sade en masochiste. Paradoxe ? Non, puisque le masochisme est omniprésent dans l'oeuvre du divin marquis. Non pas à des fins expiatoires, comme chez Sacher-Masoch, mais en tant qu'expression d'un goût permanent du défi et



de la provocation. Aux yeux de Sade, le masochiste "*jouit au-dedans de lui-même d'avoir été aussi loin pour mériter d'être ainsi traité*" : les châtiments les plus extrêmes récompensent la volonté d'enfreindre les règles et confirment paradoxalement la maîtrise qu'exerce sur ses tortionnaires celui ou celle qui subit. Ni goût du martyre, ni recherche de l'humiliation chez les personnages sadiens, mais plutôt l'affirmation d'un orgueil démesuré, d'une *hubris* qui ne peut s'accomplir que dans la transgression des lois et la fierté d'accepter un châtiment qui ferait blêmir le commun des mortels. Dans *Quills* le masochisme de Sade est de surcroît celui du créateur. Pour ne pas faire mentir le lieu commun, le marquis ne peut créer que dans la souffrance, et les punitions qu'il pousse les autres à lui infliger sont la condition *sine qua non* de l'existence de sa prose. Du Verbe arraché à l'adversité, la mort elle-même ne saurait venir à bout : on lira Sade après sa disparition, et bien que trépassé, le marquis revient d'entre les morts dans l'épilogue du film pour se faire en voix *off* le préfacier des oeuvres sulfureuses qu'écrit désormais l'abbé de Coulmiers.



Il faut donc écrire pour exister, écrire pour jeter des passerelles entre les hommes. Peu importe au fond l'acte sexuel, c'est sa transformation en récit qui importe : manière comme une autre de démontrer que s'il est important de bien faire mal en faisant l'amour, il l'est davantage encore de bien savoir le raconter. Comme son nom l'indique, *Quills* (en anglais, plumes d'oie), est moins un film sur

Sade et le sado-masochisme qu'un film sur l'écriture, à la fois jet vital et forme de

résistance à toutes les oppressions. En bon démiurge lexical, Sade tient la France par les mots : les mots qui font bander, ceux qui font mouiller, ceux qui incitent à la désobéissance. "*Vous n'êtes qu'un aigri doué pour la syntaxe*", lance au marquis un abbé de Coulmiers dépité. Que reproche-t-on au fond à Sade, sinon le pouvoir de son verbe ?



Le marquis du film est dynamique et (presque) positif, aux frontières du politiquement correct: c'est un Sade très moderne, peu conforme à son modèle historique, mais plus acceptable aux yeux du grand public en pourfendeur de toutes les censures qu'en... sadique. Pourtant, la "monstruosité" de Sade fait pâle figure face celle de ses contemporains : *Quills* le rappelle dans son brillant prologue en greffant le récit sadien, donc fictif, du martyre de mademoiselle Renare sur la décapitation bien réelle d'une aristocrate jetée en pature à une foule de révolutionnaires en liesse. Où commence la réalité ? Où finit la fiction ? "Criminel" condamné pour des meurtres jamais commis ailleurs que sur le papier, Sade ne pouvait guère rivaliser avec les bouchers professionnels de la Montagne ou leurs successeurs bonapartistes. Film drôle, souvent euphorisant, *Quills* sait aussi faire couler le sang pour mieux rappeler que si la déviance sadienne a été persécutée par tous les régimes, c'est parce qu'elle se nourrit de la folie des hommes et non parce qu'elle la suscite. Français, encore un effort pour être sadiens, et donc un peu plus humains, nous dit *Quills*. Mais l'humanité ne vient pas spontanément à ceux qui dissimulent leur turpitude en invoquant Dieu et la raison d'Etat. Il n'est de pervers plus dangereux que celui qui refuse d'accepter sa perversité. C'est Sade qui le dit, ce sont les autres qui le prouvent. "*Afin de mieux nous familiariser avec la vertu, il nous faut d'abord nous instruire sur le vice. C'est alors seulement que nous connaissons l'homme dans toute sa plénitude. Aussi, je vous mets au défi : lisez, page après page*".

DVD zone 2 édité par FPE, PAL compatible 16/9, version originale anglaise et version française, sous-titres français.

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

La secrétaire

(chronique du 21 Juillet 2003)

La Secrétaire, de Steven Shainberg (U.S.A, 2002). Int : James Spader, Maggie Gyllenhaal, Jeremy Davies, Lesley-Ann Warren. Durée : 1h51.



IL ETAIT UNE FOIS une jeune fille bien sous tous rapports issue d'une famille californienne tout ce qu'il y a de plus saine et banale : père alcoolique, mère névrosée, soeur obsédée par le mariage, pavillon de banlieue rigoureusement identique aux deux mille trois vingt sept pavillons de banlieue qui l'entourent. Une fois sortie de l'hôpital psychiatrique où l'avait conduit un goût prononcé pour l'automutilation, notre héroïne décide de s'émanciper d'une tutelle familiale un brin pesante en se lance dans la grande aventure de la vie professionnelle. Ne sachant rigoureusement rien faire de ses dix doigts, la donzelle se mit en quête d'un job aussi terne et ennuyeux que possible, jusqu'à ce qu'elle connaisse enfin l'épiphanie : elle serait secrétaire ! En l'occurrence, sténo-dactylo préposée à la confection du café chez un avocat d'affaires allergique aux ordinateurs.



RAYON LASER
REVENIR AU SOMMAIRE

Mais, vous interrogerez-vous avec angoisse, les avocats d'affaires californiens seraient-ils à ce point aux abois pour en être réduits à embaucher la première incapable venue ? Que nenni ! La pénurie de candidates pour le poste s'explique par la rapidité avec laquelle le zigoto vient à bout de son petit personnel : lettres retapées quinze à vingt fois à la machine sans ruban correcteur, remarques humiliantes sur la tenue vestimentaire, usage intensif du stylo rouge dans le soulignage des coquilles et autres "fôtes de phrape", plongées en apnée dans les poubelles pour y repêcher un document jeté par mégarde (?).

Absolument pas perturbée par les petites manies de son employeur, et empêchée de consacrer ses pauses syndicales à l'utilisation de sa trousse d'automutilation (lame de rasoir stérilisée et kit de désinfection inclus), notre héroïne doit se rendre à l'évidence : elle est maso, il est sado, ils sont faits l'un pour l'autre. Constat implacable et point de départ de la meilleure comédie de l'année sur le potentiel érotique de l'encre rouge. Mais point de départ seulement, et fort heureusement, car on imaginerait mal le film tenir la distance pendant près de deux heures sur la seule thématique de la fessée entre deux séances de dictée. La grande force de La Secrétaire, c'est de faire passer en douceur la pilule du SM (présenté ici sans alibi moralisateur comme la plus naturelle

des choses) dans le cadre d'une comédie romantique.

Car le film de Steven Shainberg est avant tout une histoire d'amour, où le plus fort et le plus volontaire des deux n'est pas celui que l'on croit : très vite, le maître du jeu apparaît comme un handicapé affectif incapable d'assumer l'amour évident qu'il éprouve pour sa secrétaire/soumise/égérie (lui : "On ne peut tout de même pas vivre ce genre de relation sept jours sur sept, vingt-quatre heures sur vingt-quatre", elle : "Pourquoi pas ? "). Au fil de l'intrigue, son besoin de dominer et d'humilier ses subordonnées féminines apparaît moins comme la concrétisation d'une pulsion sexuelle que comme l'expression d'une peur panique des femmes et des relations sentimentales (on soulignera au passage l'excellence de l'interprétation de James Spader qui réussit à insuffler une excentricité et une fragilité bienvenues à un personnage a priori veule et velléitaire). Au départ vaguement inquiétant, l'autre rougeoyant de l'avocat avec ses pièces interdites (le bureau) et ses espaces de transition (le couloir qui mène au plaisir) se transforme en labyrinthe érotique au fil d'un huis-clos où le rapport de force initial s'inverse peu à peu. Sans jamais avoir recours à l'imagerie du donjon ou des accessoires SM (très discrets dans le film), la mise en scène installe progressivement une géographie du désir où les pulsions et les hésitations des personnages s'expriment par leurs déplacements dans les méandres d'un décor presque unique.



Une fois épuisé le catalogue des jeux coercitifs sur le lieu de travail, La Secrétaire se consacre à la partie la plus intéressante de son intrigue : la reconquête au pas de charge du maître terrorisé et adepte des comportements de fuite par sa secrétaire bien décidée à ne se laisser arrêter par rien, pas même une envie pressante de soulager sa vessie. Très critiqué par certains, le happy end final n'aseptise pas ce que le matériau de base pouvait contenir de sulfureux : c'est oublier que nous ne sommes pas ici chez David Lynch. La discrète perversité de l'épilogue en forme de conte de fées tient précisément à ce refus de l'impossibilité de vivre ses fantasmes : non seulement la relation passionnelle se termine pas dans le drame (comme dans Lune de Fiel), mais elle s'épanouit dans ce qui s'apparente superficiellement au conformisme bourgeois. La relation entre le maître et son objet s'en trouve totalement bouleversée, puisque c'est alors l'avocat qui entre dans l'univers de l'héroïne pour en accepter les



règles : la masochiste a gagné, elle met à ses pieds un bourreau qui la punira chaque fois qu'elle en a envie.



Repéré l'année dernière au festival de Deauville, La Secrétaire n'a pas rencontré son public lors de sa sortie estivale. Raison de plus pour essayer de l'attraper au vol dans les quelques salles où il passe encore, ou de s'offrir une séance de rattrapage en DVD. Et n'oubliez pas : le bonheur, c'est simple comme un cafard glissé entre les draps du lit.

(Film sorti en salles depuis le 4 juin. DVD zone 1 (NTSC compatible 16/9, ni doublage, ni sous-titrage fran•ais, v.o américaine, sous-titres anglais et espagnols uniquement) disponible par correspondance sur les principaux sites web américains et canadiens (Amazon.com et autres). Sortie probable du DVD zone 2 au premier trimestre 2004)

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Sexe et SM

(chronique du 28 novembre 2002)

Laïka m'a raconté aujourd'hui une discussion qu'elle vient d'avoir avec un internaute sur notre chat. Un maître lui parlait de pénétration, de sodomie et de ce genre de choses. Une discussion qui a choqué ma petite chienne, pour qui le SM est d'une toute autre nature que l'acte sexuel à proprement parler. Une bonne raison pour moi d'expliquer ici en quelques mots quelle est notre conception du SM et du sexe.

 **E REÇOIS** régulièrement des mails d'internautes qui me demandent pourquoi on ne voit jamais "Laïka sucer des routiers sur des aires d'autoroutes" ou bien "sodomisée par de grands Blacks dans des chantiers dans la boue". De la même manière je reçois souvent des scénarii qui auraient pour effet de faire de ma soumise un simple objet sexuel.

Pour ma part, si j'étais soumise, je pense en effet que c'est ce que je rechercherais : le viol, l'humiliation, la perversion sexuelle et la dépravation. Mais je suis un homme, et à ce titre, mon excuse est que je suis obnubilé par le sexe. Parce que le SM ce n'est pas ça. Enfin... que l'on ne se trompe pas sur mes paroles, à mes yeux la jouissance sexuelle est importante bien sûr, mais elle n'est pas une fin, et l'humiliation sexuelle non plus.



CHRONIQUES DE MAÎTRE N.
REVENIR AU SOMMAIRE

Je m'explique. Pour Laïka et moi, les jeux de domination interrogent l'esprit et le corps, dans une communion absolue, mais d'une façon différente des jeux purement sexuels. On n'y joue pas seulement avec ses sensations sexuelles, on y mêle aussi son éducation, ses limites sociales, sa culture et les sensations provoquées par tout son corps. Ce n'est pas le coup de cravache qui donne du plaisir, c'est le fait de sentir la douleur vive qu'elle procure et, à la fois, de se voir par exemple, soi-même, en tant qu'individu éduqué normalement, en position d'esclave livré aux assauts "archaïques" d'un Maître antique. Le cuir, l'atmosphère du donjon, la musique ou le silence, les odeurs de bougie... tout concourt à renforcer cette hypnose du corps et de l'âme.

Lorsque vous vous brûlez avec une allumette, même si vous le faites intentionnellement (c'est votre droit), vous ne ressentez que de la douleur. Sauf bien sûr si vous êtes absolument masochiste, mais ça c'est un autre cas de figure. Que se passe-t-il alors ? Quelle est la différence entre ces deux souffrances ? Le coup de cravache, ou la douleur provoquée par une cigarette que l'on éteint sur votre peau, ne sont pas faits pour vous faire souffrir, mais pour vous faire passer un cap en vous-même. Et aboutir à une transformation de la douleur en plaisir. En plaisir du corps et du cortex sans passer par le raccourci "facile" des nerfs génitaux.

Rappelez-vous de votre plus atroce douleur. Sans doute fut-elle vive, immense, indépassable et tragique. Imaginez que votre jouissance sexuelle soit de la même intensité... Et que vous puissiez la réitérer à la demande, à tous les instants. Pourriez-vous refuser ? C'est ça qui est en jeu dans le SM. Douleur et plaisir sont liés, nul ne songe à le nier, alors pourquoi ne pas échanger les rôles ?

Au bout du compte, bien des soumis vous le diront : lorsqu'ils n'arrivent qu'à la simple jouissance avec leur vagin, leur anus ou leur pénis, ils atteignent l'orgasme avec la suprême alchimie du SM. Transformer du plomb en or ou de la douleur en plaisir inoui, le saut qualitatif est de la même essence, et l'enjeu au moins aussi important.

Après le déchaînement de feu dans votre esprit et votre corps, après la longue séance où votre Maître vous a conditionné par des mots, exhibée sous le regards à la fois respectueux et concupiscent de l'assistance dans une tenue qui ne cache rien de votre statut de petite salope soumise, bondagée durement et sollicité chaque partie de votre peau à l'aide de cordes et de sangles, flagellée doucement d'abord puis durement ensuite, avec plusieurs instruments pour faire varier les sensations et les intensités, après que vous ayez goûté au feu de la cire brûlante, aux titillements des poids sur vos seins et votre sexe, à la douleur étrange des aiguilles et des étaux, et finalement aux caresses soudain si délicieuses après le passage d'un glaçon sur vos chairs meurtries. Après tout cela, qu'est-ce qui reste au désir sexuel ? Un moyen de se libérer peut-être... mais guère plus. Après avoir vaincu l'Himalaya, le Mont Blanc semble une petite montagne, même s'il est toujours agréable d'aller y faire un tour.

Que se passe-t-il ? J'entends grommeler au fond de l'assistance... Est-ce à dire que je méprise le sexe ? Non, bien sûr que non. Il occupe une place centrale dans notre vie à ma chienne et à moi. J'ai une grande jouissance à baiser Laïka comme elle le mérite, généralement entravée, et souvent à quatre pattes, comme la putain dépravée qu'elle est. Laïka n'est d'ailleurs jamais la dernière à me supplier de m'occuper d'elle. Et pour tout dire, sauf lorsque je la condamne à la chasteté, il ne se passe pas un jour sans que je lui laisse de répit (ou sans qu'elle m'en laisse).

Mais cela n'est plus vraiment du SM, même si ça y ressemble beaucoup, c'est juste l'histoire d'un couple amoureux à en mourir...

Chacun a le droit inaliénable de trouver son plaisir où il le souhaite, mais ceux qui confondent SM et dépravation sexuelle ratent simplement l'essentiel. Et atteignent le sommet du Mont Blanc en croyant vaincre le toit du monde.

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Les Maîtres, les dominateurs ... et les autres

(chronique du 20 novembre 2002)

Combien de fois les ai-je croisé, dans les donjons ou en soirée, ici et ailleurs. On peut les reconnaître d'un simple coup d'oeil. Suréquipé, suprêmement prétentieux, superbes de certitude, ce n'est pas la peine de discuter, « ils savent ». Et bien vite, vous vous faites une image plutôt rédhitoire des personnes qui se présentent comme « dominateurs ».



E ME RAPPELLE d'une soirée fétichiste parisienne où je m'ennuyais à mourir avec Laïka en cherchant quelque chose à faire et un endroit plus calme pour commencer à jouer. Manque de chance, la seule pièce un peu moins bruyante était aussi la plus petite et, par conséquent, la plus pleine.



Après nous être difficilement frayés un passage et trouvé un petit espace pour nous asseoir et poser nos effets, nous nous sommes trouvés aux premières loges pour assister à la démonstration de celui que j'appellerais dans ces lignes Maître Bulltex. Sans doute n'est-ce pas son nom, il devait sans doute s'appeler Maître Jean-Pierre ou Maître Régis. Mais je trouve que Bulltex lui convenait mieux : ventripotent, court sur pattes, myope, totalement incompetent (je l'ai vu ensuite) mais pourtant, hautain, prétentieux, suréquipé (trois valises !), bref, comment dire ? Superbement inter-na-tio-nal !

C'est donc à ce spectacle grand-guignolesque que nous avons assisté, un peu médusés, Laïka et moi. Pour aller voir ailleurs, il aurait fallu perdre notre place si difficilement gagnée et retourner dans la foule et le bruit. Chose qui me semblait, à ce moment-là, pire que tout. J'avais tort.

Maître Bulltex commença par faire s'allonger une soumise d'une cinquantaine d'années sur une petite table rembourrée. Il exhiba ensuite deux grands martinets qui me semblèrent immédiatement surdimensionnés en comparaison de la taille des bras de celui qui les tenait. Mais bon, la taille n'a pas d'importance pourvu qu'on sache y faire. Puis, afin de montrer sa grande maîtrise « au public éberlué », il entreprit une séance en règle avec ses deux instruments, simultanément. Un spectacle fabuleux, un dominateur qui y croît (qui s'y croît ?), les deux martinets virevoltants en cadence, les gémissements de la soumise, une séance d'au moins trois quart d'heure et une assistance en extase... Voilà ce qu'a sans doute retenu le brave public fétichiste présent, dont certains sont sans doute ensuite allés trouver Maître Bulltex pour lui faire signer des autographes.

CHRONIQUES DE MAÎTRE N.
REVENIR AU SOMMAIRE

Pourtant, moi je n'ai rien vu de tout ça. La pauvre soumise, dont c'était vraisemblablement l'une des premières séances et qui ne m'a pas semblé être masochiste, n'a pas dû trouver ça vraiment magique. Maître Bulltex ratait sa cible une fois sur deux. Les coups, dont la distance avait été mal calculée, finissaient toujours par faire des retours sur les hanches, les seins ou l'intérieur des cuisses, le tout sans gradation, ni préparation. Les martinets, s'ils ne portaient plus le prix du magasin où ils avaient été achetés (quoique...), étaient neufs et inadaptés à ce type de séance avec une novice. Mais la pire des choses, à mon sens, était la suivante : Maître Bulltex n'accordait pas un regard à celle qu'il punissait, trop concentré par la célébration de l'idée qu'il se faisait de son propre talent. « Regardez comme je suis fort avec mes deux martinets », semblait-il dire à la face du monde.

Mais il n'était ni fort, ni talentueux. Ce n'était au bout du compte qu'un petit homme avec de grands martinets. L'objectif du SM, qui est d'arriver à faire passer sa soumise de l'autre côté du miroir, de transcender les sensations de l'esclave, de l'élever par la douleur mais aussi par l'attention exigeante qu'on lui porte, n'a pas été atteint. Pour parler différemment, Maître Bulltex était un imbécile doublé d'un prétentieux.

Hélas, il n'est pas le seul dans son cas. C'est cela que je voulais illustrer aujourd'hui dans cette chronique. Il y a beaucoup de Maître Bulltex ici et là, à Paris comme en province, en France et à l'étranger. Des personnes qui, parce qu'elles ont lu un livre ou deux, acheté un martinet et un pantalon en cuir, s'autorisent n'importe quoi sur leur compagne (ou leur compagnon) et s'autoproclame « Maître », simplement parce qu'ils ont cru comprendre que le SM servait « à faire mal ». Cruelle erreur pour les fesses des pauvres esclaves qui tombent entre leurs pattes !

La douleur est un moyen, non une fin. Et la souffrance n'est pas le seul moyen non plus. On peut atteindre le plaisir SM avec de simples mots, de simples situations ou de simples rencontres. Pourvu qu'on soit humble, ouvert, toujours prêt à apprendre (que ce soit auprès de personnes plus expérimentées ou de nouveaux adeptes), le progrès est possible. C'est justement dans cette progression qu'est le plaisir.

La Maîtrise n'est pas un état, c'est un apprentissage. Un Maître digne de ce nom apprend, sans cesse, avec sa soumise. C'est un chemin qui se parcourt à deux, avec sévérité, exigence et... tendresse. Comme dans les coups de fouets, tout est question de dosage, de va-et-vient entre plaisir et douleur : le Maître a raison de traiter sa soumise comme un objet si parallèlement, il n'oublie jamais qu'elle n'en est pas un. Il a raison de la faire souffrir si parallèlement, son objectif est de lui donner du plaisir et qu'il y arrive. Il a raison de dominer son esclave, s'il ne se défait jamais de l'idée que c'est d'elle qu'il tient sa puissance et que c'est elle qui est sa source de bonheur. Il a raison, enfin, de se proclamer infailible aux yeux de son esclave... s'il ne cesse de se remettre en question.

Le SM est superbe parce qu'il est dialectique, mais ça, c'est une chose que ne comprendront jamais Maître Bulltex et ses suivants.

SM, art et idéologie

(chronique du 12 novembre 2002)

Quelle soupe idéologique ! Les lois Sarkozy et leur cortège de censeurs, de bien-pensants et autre réactionnaires reviennent mettre leur gros nez dans notre vie privée.



C'EST TOUJOURS la même histoire. L'Eglise a tout fait pour régenter, pendant des siècles, la sexualité des Occidentaux. Pour des raisons morales ? Non, tout simplement pour maintenir les gens sous sa coupe, et sous prétexte d'ordre moral, instaurer un ordre social. Que les princes aient des "favorites", qu'ils s'entourent de courtisanes, ça n'avait pas d'importance. Mais que dans les villages, les "vilains" aient des relations sexuelles hors mariage : là c'était le scandale.

Aujourd'hui, dans l'ère du capitalisme agonisant que l'on appelle impérialisme, ceux qui distribuent les cartes ont changé, mais ce sont toujours les mêmes qui perdent leur mise.



Sous prétexte de "paix sociale", les lois Sarkozy ne vont rien faire d'autre que clandestiniser un peu plus encore les prostituées et les empêcher de se défendre en justice en cas d'agression. Boucs émissaires idéals en période de crise, où les entreprises licencient sans ménagement, que ceux qui nous gouvernent ne sont pas jugés pour les délits qu'on leur reproche et où les investissements les plus élémentaires pour assurer une vie correcte à tous sont laissés de côté au profit de l'accroissement des budgets militaires. Et au milieu de tout cela, quel est le discours de l'idéologie dominante, distillé en permanence dans tous les médias ? Il faut interdire ou limiter les films X, pénaliser la prostitution, réglementer les sexualités. Pour maintenir l'ordre économique des puissants la ficelle est toujours la même : maintenir l'ordre moral pour assurer l'ordre social. Parce que ceux qui ont une sexualité différente ont souvent aussi, des idées différentes. Ou au moins, ils risquent d'en avoir.

Pourtant, lorsque je vois Laïka à mes pieds, pendant que je lui caresse doucement les cheveux, et que je vois ses yeux se lever vers moi, je sais que nous vivons quelque chose de profondément humain. Quelque chose de véritable qu'on a peu de chance de trouver parmi tous ces "gentils petits couples" qui nous entourent, qui se sont mariés à vingt-deux ans, qui n'aspirent qu'à la sécurité et aux vertus de la société de consommation. Ils ont un souci : ils vont "faire un tour" au supermarché. Ils se sont disputés ? Ils vont faire du shopping pour s'offrir un cadeau. A table, au lit, de quoi discutent-ils ? De la machine à laver qu'il va falloir changer ou de la prochaine auto qu'ils comptent acheter. Ce sont de bons éléments de la société capitaliste, ils



CHRONIQUES DE MAÎTRE N.
REVENIR AU SOMMAIRE

ne remettront pas en cause le système et feront jusqu'à leur mort ce qu'on leur demande avec joie : consommer.

Laïka et moi n'avons pas besoin de ça. Nous consacrons notre temps à nous même, au plaisir, aux rencontres et aux discussions. Laïka est intelligente et c'est un vrai bonheur de parler avec elle de toute sorte de choses : de politique, de livres, de sexe et de rêve. Il fait bon être au coin du feu un verre d'armagnac à la main, un oratorio de Bach et ma petite catin allongée à mes pieds.

Dans ce calme, ce silence divin et cette scène merveilleuse, ils sont nombreux, hommes politiques, bigots et réactionnaires de tout poils à ne voir que dépravation. Moi j'y vois pourtant une lumière sans fin.

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Quel calme, soudain !

(chronique du 28 octobre 2002)

J'ai retrouvé ce week-end un bonheur et une sérénité que j'avais perdus depuis que nous avons commencé à mettre en ligne ce site web. Un moment suffisamment agréable pour que j'ai envie d'y revenir dans ces lignes.



AÏKA et moi-même étions invités par les organisateurs d'une soirée techno-fetish dans un théâtre d'Avignon (la Fabrik Theatre) pour réaliser une petite performance SM.

J'avais fait venir spécialement pour l'occasion un soumis, que je venais juste de prendre à mon service et que j'ai baptisé "Jenkins" (les amateurs d'Isaac Asimov comprendront), afin qu'il réalise des photos et nous serve d'escorte.



Quel changement soudain pour une soirée dont je voulais qu'elle profite aussi aux internautes ! Il faut que vous sachiez que, depuis le lancement du site, je suis régulièrement obligé, pendant les séances, de m'arrêter afin de prendre quelques photos. Pour alimenter le site et calmer les mécontents qui m'inondent d'e-mails me reprochant de ne pas le réactualiser assez souvent. Raison pour laquelle, nous ne parlons sur la toile que d'une toute petite partie de nos activités.

Mais là, grâce à Jenkins, rien de tout ça. J'ai pu vraiment vivre pleinement le bonheur de dominer sans me soucier d'autre chose. Comme autrefois, au début du dressage de ma petite catin domestique. J'ai pu me laisser aller à écouter seulement les émotions de Laïka et les miennes. Je regardais mes coups pleuvoir sur le corps de ma petite putain, ses fesses onduler et j'écoutais ses gémissements monter pendant qu'elle hésitait encore entre plaisir et douleur. Un moment rare et doux.

Je ne sais pas si les spectateurs l'on ressenti, mais pas mal de gens sont venus me voir après le spectacle pour me parler de ce qu'ils avaient vu.

Pour ne rien gâcher, une jeune femme de mes amies, désireuse d'assouvir le fantasme d'être bondagée en public nous avait rejoint pour l'occasion. Nina (c'est son nom de soumise) est vraiment très belle et sa présence a rajouté un je ne sais quoi de piquant à la performance. Une petite touche d'érotisme supplémentaire...

Et puis, l'intervention d'un troisième oeil, celui d'un photographe extérieur à notre relation, devrait à la fois avoir plusieurs conséquences heureuses. Cela me permet de voir notre relation "de l'extérieur", afin de corriger et d'améliorer notre comportement, nos attitudes, à moi et à Laïka : afin de progresser dans l'esthétique et la légèreté. Ça ajoutera aussi de la qualité dans les photos du site, qui hélas, ne sont pas toujours parfaites. Et surtout, ça me permettra de ne faire que ce que j'aime : dominer Laïka.



CHRONIQUES DE MAÎTRE N.
REVENIR AU SOMMAIRE

Merci Jenkins.

Tous droits réservés © jeune-soumise.net

Les deux mondes

(chronique du 10 octobre 2002)

Quelle mouche a donc piqué Francis Dedobbeleer qui est, comme tout le monde le sait, l'un des organisateurs de la Nuit Démonia ? A la lecture de son « billet d'humeur » publié à l'issue de la dernière édition de cet événement qui s'est tenue à Paris en septembre, on est en droit de se poser la question.

SOUS SA PLUME on lit que, à ses yeux, le public SM est « une petite minorité qui nous pourrit les soirées fétichistes depuis des années », qui nourrit des théories de « race sexuelle supérieure » et qui n'est composé que de « petits conservateurs de droite étriquée ».

Je suis resté quelques instants assis et interloqué devant mon écran à lire ce brûlot anti-SM. Plusieurs minutes où j'ai relu à plusieurs reprises cette prose pour me convaincre de ce que je voyais. Qu'est-ce que ça veut dire ? Que serait le fétichisme sans les jeux de domination ? Et que serait le SM sans le fétichisme ? Les deux mondes, si tant est qu'il soient différents, s'alimentent l'un l'autre. La cravache que tient la superbe jeune femme photographiée pour illustrer le flyer de la Nuit Elastique du 12 janvier dernier, soirée qu'organise incidemment Francis Dedobbeleer, ne lui sert-elle vraiment que pour l'équitation ? Ou bien est-ce un symbole de son pouvoir et de sa capacité à mater les hommes ? Le corset de cuir verni baleiné que je fais quelquefois porter à ma soumise pendant nos séances ne sert-il qu'à faire briller sa taille ? Ou bien est-ce un moyen pour moi de la contraindre et de l'emprisonner afin de la maintenir sous ma coupe ?

L'imagerie fétichiste, les photographies d'Eric Kroll ou de Christophe Mourthé, les rythmes de Die Form et des Genitorturers, les créations de Demask et de Marquis, tout ce monde s'inspire des jeux de pouvoirs entre adultes consentants que nous aimons : les cagoules, les bâillons, les chaines, les talons aiguilles et les menottes.

Mais, pour Francis Dedobbeleer, la cause semble entendue. Ses « soirées fétichistes ne se sont jamais, strictement jamais, adressées aux adeptes du SM ». Il y a d'un côté ceux qui savent faire la fête, qui portent de superbes tenues latex, qui sont des gens ouverts et généreux et de l'autre côté, une vermine sadomasochiste, qui s'habille n'importe comment, arrogante, petite-bourgeoise et frustrée. Et bien sûr, pour Francis Dedobbeleer, qui a l'esprit ouvert, ces deux mondes sont bien cloisonnés, hermétiquement antagonistes et pour tout dire... sans points communs.



CHRONIQUES DE MAÎTRE N.
REVENIR AU SOMMAIRE

De quel côté de cette barrière - digne de celle qui ceinturait naguère Berlin-Est -, te places-tu aimable lecteur ? Si comme moi tu sens l'univers vibrer lorsque tu ordonnes à ta soumise de lacer tes hautes bottes, après avoir enfilé ta merveilleuse combinaison de cuir et avant que d'utiliser ton fouet de cocher ? Fétichiste ou SM ? Artiste super-hype ou salaud pervers de droite ? Dépêche-toi de choisir : Francis Dedobbeleer, l'homme dont « les sites sont les leaders du genre sur le web » et dont « les soirées sont les plus grandes de France et de Belgique » (et modeste avec ça) est là pour décider de ton sort.

Pour moi il existe un troisième monde. Un endroit où les univers s'interpénètrent, se répondent et se fécondent mutuellement. Un lieu sacré où les petits bourgeois étriques et les militants d'extrême-gauche (dont je suis et je le revendique) oublient le monde réel pour s'adonner à la plus belle façon d'aimer : celle dans laquelle le cuir verni et les coups de cravache déchirent les cadres tout tracés, remettent en cause l'ordre et les règles, réconcilient plaisir et douleur, faisant de la petite punkette ultra-sex moulée dans un corset Demask rencontrée à la Nuit Démonia une esclave soumise à mes pieds. Une utopie réalisée où je peux rencontrer les gens que j'aime sans cloisons et sans interdits. N'en déplaise à Francis Dedobbeler.

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



L'échevelée

(Chronique du 8 décembre 2004)



NOS AUTRES PEAUX
REVENIR AU SOMMAIRE

Il y a longtemps... très longtemps... Dans une époque que les moins de 18 ans ne peuvent pas connaître... Une certaine Lady Godiva tenait sur ce site une chronique dans laquelle elle réfléchissait avec humour (souvent) et sérieux (parfois) sur le plaisir fétichiste des vêtements et des matières dont on aime à se parer pour les jeux de l'amour.

ET PUIS, la vie a balayé tout ça. La plume est restée sèche. Plus de goût

pour rien. Une longue panne. Des moments difficiles, pénibles, dans lesquels les souvenirs n'étaient pas des armes qui rendent forte mais bien des ferments supplémentaires de déprime. Et, enfin, peu à peu, la sortie du tunnel.

L'envie à nouveau... Les lumières qui se rallument...

La scène des petits jeux cruels qui se ranime enfin... La sève qui remonte du bras vers le stylo.

Reprendre cette chronique... Enfin !...

Avec autant de force j'espère...

Mais le temps passé ne se rattrape pas... et croire qu'on peut le retrouver en reprenant exactement là où on s'est arrêté est une de ces chimères qui font plus de mal que de bien. Alors, je vous propose (que dis-je "je vous propose" ? Je vous impose !) de faire un break... De nous détacher un peu de nos autres peaux, de ces brûlures du corps et des yeux pour une petite étude périphérique de tous les objets qui gravitent autour de nos plaisirs extrêmes.

Par où commencer ?

Les pinces, les menottes, les fouets, les chaînes ?

Beau programme. Tentant. Troublant.

Mais laissons cela de côté pour une transition toute en douceur. Quittons nos autres peaux pour cette région du corps qu'on vêt peu, si ce n'est de temps en temps d'une belle et bonne cagoule aveuglante. Partons de, et par, la tête, point de départ et d'arrivée de (presque) toutes nos sensations.

Et réfléchissons au pouvoir érotique des cheveux et à l'accessoire qui permet souvent de le décupler : la perruque.



Mon Iris a beau être à mes yeux la plus belle femme du monde, corps parfait, sourire d'ange, voix troublante, elle ne serait rien sans sa longue chevelure blonde, torride comme une cascade brûlante. Nénuphar paraît à côté d'elle bien terne avec ses cheveux bruns coupés courts. Alors ? Que peut-on en déduire ? Que la blondeur est plus excitante ? Que les cheveux longs ont un impact érotique plus fort que les courts ?

Voilà les questions auxquelles nous essayerons de répondre dans cette chronique.

Longueurs et pointes

Coluche disait naguère que la bonne longueur pour les jambes, c'est quand elles touchent par terre (instant culturel... lui aussi de retour). Qu'en est-il des cheveux ? Prenez le même visage et, à l'aide des techniques informatiques modernes, soumettez-le à plusieurs types de chevelure différents. A moins de sombrer dans des combinaisons farfelues, vous constaterez que les cheveux courts donnent une impression de rigueur, de sérieux, mettent surtout les traits du visage en valeur. Les cheveux longs parce qu'ils donnent du mouvement distraient l'attention de celui qui regarde, éparpillent le regard vers de nombreux points et entraînent ainsi une prise en compte plus globale de l'autre.

Vous doutez ? Essayez !

Quoique non... Faites-moi plutôt confiance... Et suivez donc les péripéties de la petite aventure survenue à Nénuphar (c'est là qu'en général maître N. commence à dégainer ses logos...).

**TADAM ! V'LA UNE
AVENTURE DE
LADY GODIVA !**

(Logo offert par Maître N.)

IL PLEUVAIT CE JOUR-LA. Une de ces pluies torrentielles et événementielles dont la mémoire humaine garde toujours la trace. Ce qui en avait surtout gardé la trace ce jour-là, c'était le beau brushing sophistiqué que Nénuphar s'était fait faire chez un coiffeur renommé de la ville. Plusieurs dizaines d'euros envolés simplement parce que le sens de l'économie de la compagnie de transport locale avait conduit à ne pas

équiper tous les arrêts de bus d'abris. Le déluge avait taillé dans les ondulations savantes de la brune Nénuphar des combes profondes. Tout était perdu.

Et nous devons sortir pour un rendez-vous important. Pas un rendez-vous d'affaire...

Non, non, une petite compétition SM à laquelle j'avais décidé d'inscrire la petite Nénuphar afin qu'elle prenne conscience de ses limites et de son total manque d'expérience, elle qui râlait parfois de n'être que la n°2 de mon "écurie".

N'étant pas (mais alors pas du tout...) une experte du peigne, du ciseau. Et étant à peine capable de me sécher convenablement les cheveux toute seule, je suis restée quelques temps sans savoir que faire... Le naufrage de la somme engloutie par Nénuphar m'importait moins que le regard accablé de ma jeune soumise : elle avait compté sur la tournure sophistiquée donnée à ses boucles naturelles pour me montrer son pouvoir de séduction.

J'ai fini par lui proposer une perruque brune. Une très longue crinière artificielle que j'avais achetée pour métamorphoser la blonde Iris en corbeaute de compétition.

Je l'ai laissée se préparer, brunir le contour de ses yeux, estomper le rouge ravageur de ses lèvres, enfiler la petite robe en vinyle et les bas résilles. Et lorsqu'elle est apparue, j'ai découvert une nouvelle soumise. Ses cheveux artificiels en avaient fait une sorte de sirène des rues, une étrange créature plus grande, plus sexy, plus envoûtante. Je me souviens que je n'ai pas pu résister à l'envie de l'embrasser violemment tout en glissant ma main entre ses cuisses.

Et puis nous sommes parties. La soirée s'est déroulée d'une manière tout aussi inattendue. On s'est arrachée Nénuphar. Maîtres et maîtresses, domina et dominateurs ont tous voulu exercer leur autorité sur cette petite chienne aux très longs cheveux. Et, elle, magnifique, transfigurée s'est laissée enchaîner, fouetter, pénétrer par tous ces inconnus sans une plainte, sans un sanglot... Sans même une trace de gêne. Le sommet de la soirée fut atteint lorsque, Nénuphar, ligotée à une grande croix de saint André, fut marquée de minuscules coups d'aiguilles. Le dominateur avait recréé une sorte de fléau d'armes médiéval avec une dizaine de petites aiguilles qui ne déchiraient pas la peau mais la colorait en un rose soutenu.

Sur le chemin du retour, j'ai essayé de comprendre comment cette perpétuelle geignarde avait pu ainsi s'oublier. Comment cette fille sans grâce naturelle avait pu ainsi séduire cette foule de spécialistes ? Ma froide logique a eu vite fait de saisir le pouvoir qu'avaient pu avoir ces cheveux qui lui tombaient jusqu'aux

fesses. Après tout, n'avais-je pas eu moi-même un élan vers elle qui ne m'était pas coutumier ? Presque insipide au naturel, Nénuphar était une autre sous ce casque brun. Une autre jusque dans ses réactions, ses émois.

Depuis, Nénuphar a laissé pousser ses cheveux. Et la pire des punitions que je peux lui infliger consiste à me saisir d'une paire de ciseaux et, en moderne Dalila, à lui ôter sa nouvelle force de séduction.

Blancs, jaunes, rouges, noirs...

Si la longueur d'une chevelure peut avoir un effet érotique excitant fort, il en va encore plus de la couleur de celle-ci. Qui ne s'est entendu décrire son homme idéal, sa femme idéale en commençant par indiquer la couleur de ses cheveux ? C'est un beau blond... C'est une rousse sublime...

C'est un beau blond... C'est une rousse sublime...

La couleur des cheveux a un énorme pouvoir érotique. Elle parle directement à nos sens. Nous voilà subjugué par cette couleur lorsqu'elle correspond à nos fantasmes. Et quand elle ne correspond pas, on la change...

Attention, nouveau logo en perspective ! Voici une nouvelle petite aventure survenue, cette fois, à Iris et à sa magnifique maîtresse (moi, des fois que vous auriez mal compris depuis le début).



ET HOP ! ENCORE UN LOGO POUR ANNONCER UNE AVENTURE DE GODIVA !

(Ce logo est offert par Head & Shoulders)

LES PLUS FIDELES de mes lecteurs se souviendront peut-être comment j'avais dû aller reconquérir mon Iris en Suède. Les meilleures mémoires iront peut-être jusqu'à se rappeler comment mon adversaire, Sven le Terrible, avait osé peinturlurer de rouge, de bleu et de vert la longue crinière d'Iris. Sur le coup, j'avais trouvé l'idée stupide. Une esclave doit être magnifiée

dans sa souffrance, juste compensation me semble-t-il à la douleur ; c'est pour cela que nous la parons de tenues incandescentes (et indécentes !) ou que nous sublimons sa nudité par quelques accessoires. Mais, les mois passants, je finis par convenir qu'Iris avait une fichue tendance à jouer de sa beauté. De là, certaines punitions (à base de petites culottes en coton) que j'ai déjà racontées dans cette chronique. De là aussi, cette petite expérience sur ses cheveux.

LES JEUX DE LADY GODIVA



" *Nous allons faire un nouveau petit jeu*", annonçai-je à Iris (tandis qu'elle passait l'aspirateur dans le salon dans une seyante tenue de soubrette et suffisamment bondagée pour que cette opération fût un véritable calvaire). "*Laisse tomber l'aspirateur et rejoins-moi dans la salle de bain...*"

Aussi rapidement que le lui permettaient ses entraves, Iris se rendit dans la salle de bain où je l'attendais, debout dans la baignoire, un pied (cuissardé, ça va de soi) appuyé sur le rebord.

Je tendis vers elle un jeu de cartes que j'avais fabriqué sur mon ordinateur. Il y avait quelques questions qui frisaient dans son regard. Iris eut le bon goût de n'en poser aucune.

- *Noir*, dit-je !

Je glissai les autres cartes entre ma peau et mon short en vinyle, libérai Iris... pour mieux lui reprendre sa liberté en la ligotant de manière classique les deux mains dans le dos...

- *Tous les jours de cette semaine, tu viendras tirer une carte dans cette salle de bains. La couleur tirée sera celle de tes cheveux pour toute la journée. Tu trouveras dans nos garde-robes respectives la tenue qui te semblera la plus assortie à ta nouvelle couleur de cheveux, tu sortiras en ville et tu viendras te présenter à moi en un lieu que je t'indiquerai. Ce week-end, tu adopteras la couleur qui aura le plus fait mouiller ma petite chatte coquine... et tu la garderas jusqu'à la fin du mois...*

Je vis sur le visage d'Iris passer deux sentiments : la déception de sacrifier cette part si forte de son identité et de son charme, sa blondeur si claire ; un certain soulagement car on était le 22 et la fin du mois ce n'était pas le bout du monde.

- *... prochain !*

Docile, elle ne dit rien... mais nul doute que, comme cela doit lui arriver parfois, elle se demanda pourquoi elle, jolie et future thésarde, acceptait si servilement tous mes oukases (thésarde, servilement et oukase... pfff... une phrase à ne pas mettre entre toutes les mains !...).

Lorsque je partis au lycée, la chevelure blonde n'était plus visible que sur les photos de l'album numérique que je garde sur un précieux cédérom (n'insistez pas ! Il n'est pas à vendre !). Cette fois-ci, Iris était devenue brune... Brune pour de vrai, sans le secours d'une perruque ! C'était étrange...

Nous nous retrouvâmes en fin d'après-midi dans une grande librairie du centre-ville, là même où j'avais fait venir ma toute jeune soumise lors de ma première séance de domination. Elle portait une jupe de cuir, de voluptueux bas noirs incrustés de brillants, un chemisier noir très transparent. Le tout était caché sous son imperméable en vinyle. Par jeu, ou par pure provocation, elle avait choisi les talons les plus hauts

En guise d'introduction

(chronique du 29 Mars 2004)



ATMOSPHERE SM
RETOUR AU SOMMAIRE

Etant adepte des jeux de domination et particulièrement attentif aux atmosphères et aux contextes qui permettent d'amener ma partenaire à se laisser aller du mieux possible dans nos jeux, je me suis particulièrement appliqué à ne jamais négliger le décor avec ses bougies et sa faible luminosité, l'exposition méthodique du matériel, et avant toute chose la musique. Elle est pour moi un élément essentiel afin de réaliser un scénario ou tout simplement une séance.



'IMAGERIE FETICHISTE et certaines allusions au sadomasochisme sont très souvent utilisées dans beaucoup de courants musicaux. Dans cette

chronique, je vais m'efforcer de vous parler non pas des groupes qui utilisent cette vitrine fétichiste mais plutôt des musiques permettant de créer les ambiances sonores propices aux jeux sadomasochistes.

On peut distinguer trois catégories de musiques liées de près ou de loin aux jeux de domination et de soumission. Premièrement les formations ou chanteurs et chanteuses purement commerciaux qui se servent de cette image fétichiste (même si parfois on ne sait pas où est la limite entre image et réalité), je pense entre autre à Madonna, Georges Michaël, Mylène Farmer.

Nous avons ensuite les groupes ayant effectivement une attitude basée sur le sadomasochisme ou les sexualités extrêmes comme par exemple Gitane Demone, Sleep Chamber, Genitorturers, ou Rockbitch mais dont la musique n'est pas forcément adaptée à certains jeux.



MADONNA


 ATMOSPHERE SM
 RETOUR AU SOMMAIRE

Comment ne pas aborder ce groupe français qui depuis 1977 s'efforce de créer un monde hanté par des visions perverses, sadomasochistes et qui nous plonge dans l'abîme de l'âme humaine ?

L N'EST pas évident de faire un tri complet de toutes les productions de Die Form, que cela soit d'un point de vue musical ou visuel : en effet Philippe Fichot est un photographe ayant publié de nombreux clichés SM ou Fetish, ainsi que la vidéo "Videography Vol.1" composée d'une première partie mêlant images de concerts de Die Form et de femmes en proie à des pulsions auto destructrices et d'une deuxième partie sur laquelle nous retrouvons des vidéo-clips très explicites.

Le son et l'image sont indissociables pour Die Form, l'ambiance de chaque album est parfaitement illustrée par P. Fichot qui retranscrit à merveille sur pellicules les émotions véhiculées par ses œuvres musicales.



Il faut distinguer deux ambiances créées par Die Form : un côté purement atmosphérique et un autre versant plus électronique et parfois dansant.

Leur travail est devenu plus intéressant dès la mise en avant de la voix d'Eliane P. qui, par sa grâce et ses envolées lyriques, nous entraîne dans un univers envoûtant et sensuel.

Voici une liste non exhaustive et sans ordre de titres d'ambiance (en réalité ceux que j'utilise régulièrement) :

Pathetic Anatomic
 Cantique
 Hallucigenia
 Invisible world
 Le rêve 2
 Sonic Temple
 Unreal Cinema

Vertex
 In the evening of life

Liste de titres électroniques utilisables lors de séances :

La machine moderne
 La machine moderne 2

Ad Infinitum
Bite of Dog
Doctor X
Electricity
Eternal language
Hate
La somnambule
Luminary
Rosa Aeterna
Suspiria de profundis
Unlimited

A noter que Die Form a réalisé une trilogie des passions avec les albums : Suspiria de Profundis, L'âme Electrique et Duality, chacun de ces volets est très utile dans le cadre de séances SM. L'album suivant, Extremum , malgré son côté plus électronique est tout aussi magnifique.
Sans oublier leur nouvel album InHuman" très prometteur...



Discographie (hors K7, maxi et compilations) :

Die Puppe - (1982)
Heart of the Monster (Sadist School Audio Production 5) (1984)
Some experience with shock (1984)
Archives et Documents 1983/1988 (1988)
Photogrammes (1989)
Corpus Delicti (1990)
Poupée Mécanique (1990)
Confessions (1991)
Dsign (1991)
Tears of Eros (1992)
Ad Infinitum (1993)
Rose au Coeur Violet (1994)
Suspiria de Profundis 1994)
L'âme Electrique (1995)
Duality (1997)
Extremum (2000)
InHuman (2004)

Vidéographie :

Videography vol.1 (VHS) (1998)

Je ne saurais que trop vous conseiller de vous rendre sur [leur site officiel](#) où l'ensemble de leur oeuvre musicale est exposée et sur lequel vous pourrez écouter des extraits de tous leurs albums.

Bonne recherche et bonne écoute.



ATMOSPHERE SM
RETOUR AU SOMMAIRE

De retour dans le calme et les méandres, je vais vous présenter dans cette rubrique un label Canadien très intéressant.



L propose dans son catalogue toute une série de créations que l'on peut

qualifier, sans trop de difficultés, comme étant "atmosphériques".

Prenez n'importe quel groupe et laissez vous bercer par les musiques proposées. Que ce soit Karjalan Sissit, Gustaf Hildebrand, Invercauld, Sophia, Svartsinn, ou Kammarheit, vous vous retrouverez plongés dans une ambiance propice aux jeux sadomasochistes.



Ces musiques ne feront que vous accompagner, elles vous laisseront plongés dans vos pratiques et seront un plus pour alimenter vos ambiances.

Voici une petite description de deux groupes issu de ce Label :

Gustaf Hildebrand - Musicien Suédois ayant déjà sévi dans le cadre de son autre projet "Lithium", Gustaf Hildebrand propose des compositions ambiantes avec comme outils de prédilection les nappes lointaines et les sons dissonants. L'album "Stars cape " est un petit bijou qui ravira les adeptes de musiques cauchemardesques.

Sophia - Il s'agit là d'une musique symphonique et industrielle : nappes, rythmes martiaux, voix monocordes, nappes oppressantes, Sophia n'est pas définissable comme une simple musique d'ambiance, nous ne pouvons rester insensibles et plonger dans les bras de Morphée en écoutant les compositions de Peter Bjrgo et de Stefan Eriksson.

Que dire de plus ? Tout simplement allez voir le site de ce Label et téléchargez gratuitement des extraits de morceaux afin de vous faire une idée...

[Le site de cyclic law](#)

Tous droits réservés © jeune-soumise.net



JEUNE SOUMISE ONLINE

MEMBER
Zone

Shibari : premiers pas 14ème étape

Ce qui donne ce résultat. J'utilise d'habitude ce bondage pour flageller les seins de Laïka ou pour y faire couler de la cire de bougie.



Shibari : premiers pas ➡

Tous droits réservés © jeune-soumise.net